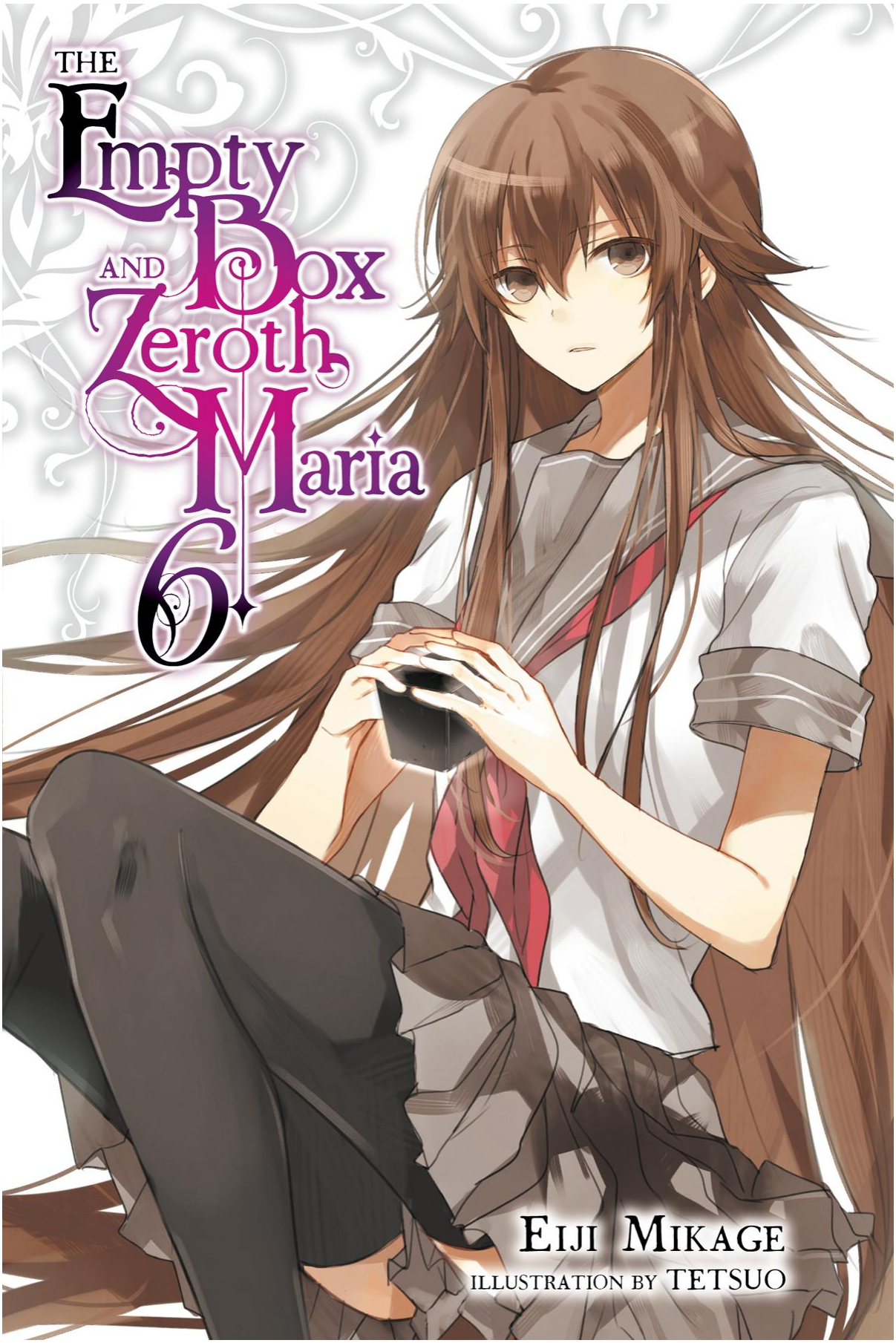


Traduction proposée par la Yarashii

Traduction proposée par la Yarashii

— Je suis amoureuse de Daiya.

Kokone Kirino

La camarade de classe de Kazuki aussi sociable qu’optimiste, qui a l'habitude d'être parfois un peu envahissante. Son amitié avec Daiya remonte à la maternelle, bien qu’il tente maintenant de dominer le monde à l’aide d’une Boîte.

Le Cinéma des Vœux Brisés

Une Boîte existant dans l'unique but de détruire celle de Daiya, « Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime ».

Lance un assaut contre l'esprit de Daiya sous la forme d'une série de projections cinématographiques destinées à le forcer à renier son vœu.

Une fois qu'une cible est attirée au sein du Cinéma des Vœux Brisés, elle n'a aucun moyen de s'en échapper.

Kazuki Hoshino

Un jeune homme excessivement banal obsédé à l'extrême à maintenir la normalité de son quotidien. Il est devenu le sujet d'étude favori d'O. Pour neutraliser Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime de Daiya, il lance une contre-attaque via le Cinéma des Vœux Brisés.

Daiya Ômine

Un cynique rusé, aux cheveux argentés et portant des piercings d'oreille. Il est capable de tromper voire éliminer autrui sans scrupule si cela sert ses intérêts. Il affronte Kazuki en se servant de sa Boîte, Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime

S'active lorsque la cible marche sur l'ombre du porteur, Daiya.

Elle force la cible à se rappeler « la sensation du péché » tapie dans les tréfonds de son être et la place sous le contrôle de Daiya, afin qu'il puisse l'exploiter comme bon lui semble.

Aya Otonashi

Une jeune femme qui se considère comme une « Boîte » et qui ne vit que pour exaucer les souhaits d'autrui. Rejetant son attachement envers Kazuki, elle s'est débarrassée du prénom Maria et a choisi de vivre en tant qu'Aya.

Yûri Yanagi

Une jeune fille timide, réservée et assez nerveuse dotée d'un esprit aussi rusé que celui d'Iroha.

Mon regard perdu dans le vague se concentre soudain sur un point précis.

— Ça faisait longtemps que je ne t'avais pas vu.

Kazuki Hoshino est là.

Luttant contre la léthargie provoquée par le Cinéma des Vœux Brisés, je me lève.

— Oui, je me disais la même chose, répond Kazu en souriant faiblement.

Une mallette en plastique banale se balance au bout de sa main.

C'est pour cette raison que je suis nettement plus intéressé par l'état de sa main droite et l'arme qu'elle possède que par cette mallette.

— Kazu, qu'est-ce qui est arrivé à ta main ?

Elle est recouverte par des bandages. Ils sont tachés de sang, ce qui suggère que la blessure a dû se produire très récemment.

— … C'est un symbole.

Il fait un pas en avant.

Kazuki Hoshino et moi nous retrouvons face à face.

Pas de doute.

Mon duel avec Kazu a débuté au sein du Jeu de l'Indolence, et il s'achève ici.

— Je me suis rappelé que j'ai renoncé à toi.

Kasumi Mogi

Une fille continuant à vivre avec optimisme malgré l'accident qu'elle a subi. Autrefois l'objet d'une affection non réciproque de la part de Kazuki, elle a fini par nourrir des sentiments similaires à son égard, mais, à présent…

EIJI MIKAGE
ILLUSTRATION BY TETSUO

YEN ON
New York

Traduction proposée par la Yarashii

Entracte

◆◆◆ Daiya Ômine VEN 11/09 22 H 00 ◆◆◆

Aya Otonashi, la grande sœur de Maria Otonashi, est morte. Du moins, c'est ce qui est déclaré officiellement.

Je l'ai su avant d'être attiré à l'intérieur du Jeu de l'Indolence. J'enquêtais alors sur Otonashi, dans l'espoir de trouver le moyen d'exploiter plus efficacement ma Boîte.

Maria Otonashi.

Elle est la seconde fille de Michishige Otonashi, un cadre exécutif d'une importante société travaillant dans la finance. Elle a fait partie d'un foyer composé de quatre membres, son père, Michishige ; sa mère, Yukari ; sa grande sœur, Aya ; et Maria elle-même, vivant dans une maison d'un quartier huppé de la préfecture de Hamako. Les parents de Maria avaient un grand écart d'âge, son père ayant presque atteint la soixantaine lorsqu'elle a eu quatorze ans, tandis que sa mère n'en avait que trente-cinq. Il s'est avéré aussi que Michishige s'était marié trois fois, faisant donc de Yukari sa troisième épouse.

J'imagine que ce cadre seul suffisait à engendrer des relations familiales compliquées, mais la relation entre Maria et Aya était également à part.

Les deux sœurs ne partageaient pas la même mère. Celle qui avait donné naissance à Aya n'était pas Yukari, mais la précédente femme de Michishige. De surcroît, Aya n'avait que trois mois de plus que Maria, donc elles faisaient partie de la même promotion à l'école.

Cela dit, Michishige a fait en sorte qu'Aya et Maria soient inscrites dans une école élémentaire puis un collège différent afin d'éviter tout remous parmi leurs camarades de classe.

Sur le papier, tout les opposait.

D'un côté, Aya, la grande sœur, était une élève qui se distinguait dans tous les domaines. Elle faisait partie des meilleurs tant sur le plan scolaire que sportif, et elle constituait en permanence le centre de l'attention. À l'image de la présidence du bureau des élèves, on lui confiait des tâches importantes comme si cela relevait de l'évidence, et chaque étudiant dans son établissement connaissait son nom.

De l'autre côté, sa petite sœur, Maria, était une élève réservée qui passait inaperçue. Elle était régulièrement la cible de brimades à l'école primaire, sans doute parce qu'elle ne répliquait jamais. Cela explique sûrement pourquoi elle demeurait fréquemment à la maison, prétextant des douleurs à la tête ou au ventre et, même lorsqu'elle se rendait à l'école, elle passait le plus clair de son temps à se terrer à l'infirmerie plutôt que de participer aux activités scolaires. Selon la rumeur, ses notes n'étaient guère brillantes, mais je me dis qu'il n'y a rien d'étonnant à cela.

Toutefois, celle qui s'est avérée une enfant à problèmes pour ses professeurs n'était pas Maria, la pauvre élève qui n'aimait pas l'école et restait repliée sur elle-même. Aya semblait être une étudiante modèle, mais elle était difficile à gérer.

Quand on tente de guider un élève, des ennuis peuvent surgir lorsque celui-ci se montre trop brillant, d'autant plus s'il en est conscient et qu'il fait tout pour montrer toute l'étendue de ses capacités plutôt que de faire profil bas.

Aya était plus calée que ses professeurs sur n'importe quel sujet et n'hésitait pas à souligner les erreurs qu'ils commettaient. Elle réglait les problèmes de harcèlement en proposant une méthode plus efficace que celle mise en avant par le corps enseignant. Quand une dispute éclatait, Aya s'en prenait aux professeurs qui étaient censés apaiser la situation.

À cause de tout cela, il est devenu évident que les enseignants autour d'Aya étaient moins intelligents qu'elle. Ce constat était si facile à voir que même les autres élèves s'en sont rendu compte.

Les élèves ne respectent pas les professeurs qui ne sont pas à la hauteur. Par la simple présence d'Aya, ces derniers ont été déchus de leur autorité, et toutes les classes où elle a été faisaient preuve d'une indiscipline manifeste, car personne n'obéissait aux enseignants. Néanmoins, ce n'était pas un défi ouvert lancé aux adultes, mais davantage quelque chose de profond, plus déconcertant encore. Il suffit de voir la gravité des problèmes qui se sont produits pour en prendre conscience.

Par exemple, on pouvait se pencher sur les blessures et les tentatives de suicide dans les classes dont faisait partie Aya.

Il y a également eu trois professeurs qui ont perdu leur travail après avoir interagi avec elle. Le premier a sombré dans la dépression, le deuxième est devenu violent et a frappé un élève, et le dernier s'est tellement entiché d'Aya qu'il a commencé à la harceler.

Malgré tout, bien qu'étant de mère différente et possédant un caractère diamétralement opposé, Aya et Maria s'entendaient très bien.

Apparemment, elles se contactaient fréquemment lors des pauses à l'école et, durant les journées sans cours, on les apercevait souvent main dans la main. Un camarade de classe d'Aya, qui les accompagnait de temps en temps, m'a appris ceci :

— Elles étaient super proches. Elles ne donnaient pas du tout l'impression d'être des copines ou des sœurs… plutôt des jumelles ? Non, c'est pas vraiment ça. Je dirais que ce qui s'en rapproche le plus, ce serait un couple.

De ce que j'ai pu trouver, leur relation ne cachait rien de scandaleux. Et vis-à-vis de la situation complexe de leur famille, elles n'avaient pas de problème particulier à la maison non plus. La mère d'Aya avait obtenu le divorce à cause de la naissance de Maria, mais il n'y avait aucun conflit avec elle, puisque tout s'était conclu par un solide arrangement financier. Leur père, Michishige, était parfaitement conscient que leur famille était atypique et gardait de ce fait un œil vigilant sur le foyer.

Bien entendu, j'ai pu glaner toutes ces informations simplement en interrogeant des gens. Je ne saurai jamais ce qui s'est vraiment déroulé au sein de cette famille si je ne creuse

pas davantage. Mais je peux affirmer qu'il n'y avait aucune fracture apparente pour quelqu'un d'extérieur, comme cela a pu être le cas avec Ryû Miyazaki et Riko Asami.

Pourtant, il ne fait aucun doute que cette famille n'existe plus.

En fin de compte, les trois membres qui la composaient en dehors de Maria ont connu une fin brutale dans un accident de voiture.

Je ne sais pas grand-chose à ce sujet. Il y a eu une collision entre deux véhicules, mais l'autre conducteur est décédé et, en l'absence d'autre témoin, personne ne connaît les détails de ce qu'il s'est passé.

Quoi qu'il en soit, toute la famille à l'exception de Maria, qui était seule chez elle, a été tuée. Telle est l'incontestable vérité.

Maria s'est retrouvée livrée à elle-même. Ayant du mal à s'ouvrir aux personnes n'appartenant pas à sa famille, Maria a alors connu une solitude terrible et absolue.

Après qu'elle a reçu sa part de l'héritage et que le petit frère de Michishige, Kiyohiko, est devenu son tuteur légal, Maria a disparu.

Voilà à peu près tout ce que j'ai pu recueillir à propos de Maria Otonashi.

J'ignore totalement comment Maria Otonashi est entrée en contact avec les Boîtes et leurs miracles. Je ne sais pas non plus pourquoi elle voulait tant devenir quelqu'un capable d'exaucer les vœux d'autrui, ni comment elle a obtenu le Bonheur Déformé.

Toutefois, il me paraît impensable que la perte de sa famille n'ait pas joué un rôle là-dedans. La mort de ceux qu'elle aimait l'a rendue folle, semant à ce moment-là les graines de cette mentalité anormale la poussant à se sacrifier. C'est cela qui a, par la suite, donné naissance à la fille solitaire et détachée que nous connaissons aujourd'hui.

De plus, elle a reçu une occasion unique de parfaire cette personnalité. Au sein du monde de la Classe Rejetée qui se répétait sans cesse, Maria a eu l'équivalent d'une vie entière à sa disposition. Peut-être croyait-elle qu'en devenant Aya, sa grande sœur si idéale, son souhait se verrait exaucé. Et, effectivement, elle s'est bel et bien transformée en tentant d'endosser l'identité d'Aya.

Oui. J'avais découvert tout cela, alors je suppose que j'aurais dû comprendre la véritable nature d'O plus tôt.

… Pour être honnête, je n'aurais pas dû le savoir. Rien n'aurait dû me conduire à rattacher O à quelque chose d'aussi terre-à-terre que sa famille.

S'il y a une chose à savoir sur les énigmes, c'est que plus on les comprend, moins elles nous semblent mystérieuses. Pour exploiter pleinement une Boîte, il faut l'accepter avec une foi aveugle et renoncer à essayer d'en saisir le fonctionnement. Face à quelque chose d'inexplicable, il vaut mieux ne jamais chercher la moindre signification.

Mais je déteste ce genre d'abandon inconditionnel. Pour moi, c'est ce qu'il y a de plus difficile à faire.

Oui, c'est aussi simple que cela. Débrancher mon cerveau va à l'encontre de mon vœu, alors il m'est impossible d'agir ainsi.

Pour cette raison, j'ai placé des limites sur ma Boîte qui m'empêchent de m'en servir à son plein potentiel. Je suppose que je devrais voir le bon côté : cela m'a permis de rendre Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime réaliste à mes yeux.

En tout cas, ce n'était qu'une question de temps avant que je ne perce à jour la vraie nature d'O.

Révélation presque trop simple, le nom d'O fait tout bêtement référence à l'initiale d'Otonashi. Et, en prenant en compte le fait que Maria s'est mise à adopter le prénom de sa grande sœur, je suis certain d'avoir interprété correctement les choses.

Le nom complet d'O est…

… Aya Otonashi.

Otonashi, Yûri Yanagi et moi-même sommes toujours à l'intérieur du Cinéma des Vœux Brisés.

La Boîte a pris la forme d'un cinéma où la couleur rouge prédomine.

L'irréelle propreté de ce lieu se fait de plus en plus oppressante, comme s'il essayait d'éliminer ma crasse d'être humain. C'est une attaque permanente destinée à saper mon esprit et mettre un terme à mon souhait.

Au sein de cette pression, je m'interroge sur une chose qui me gêne depuis quelque temps.

C'est étrange.

Je balaie les environs du regard.

Le couloir incurvé recouvert d'un tapis rouge immaculé est relié à quatre salles.

Sur le panneau électronique suspendu au milieu du hall où nous sommes actuellement est écrit le message « LA PROJECTION de *RÉPÉTER, RECOMMENCER, RECOMMENCER* est terminée. »

Jusqu'à présent, j'ai été contraint de voir trois films :

La fin d'un lien profond,

Ces dix-huit mètres cinquante qui nous séparent,

Répéter, Recommencer, Recommencer.

Ils ont présenté mon passé depuis les perspectives respectives de Miyuki Karino, Haruaki Usui et Maria Otonashi. Conçus de façon experte pour me faire souffrir, ces films constituaient des assauts, une projection de mes péchés. Il y a quatre salles, ce qui signifie qu'il reste encore une séance.

Il s'agira d'*Un piercing à quinze ans*, qui s'étendra de vingt-deux heures trente à minuit. Si je ne trouve aucune solution pour m'en sortir d'ici là, ma défaite sera certaine.

Mais c'est étrange.

Je pensais m'être déjà occupé de Kazu.

— Ômine, pourquoi fais-tu une tête pareille ? demande quelqu'un tandis que je fronce les sourcils.

… Non, je ne devrais probablement plus l'appeler « Maria » puisqu'elle s'est débarrassée de cette ancienne personnalité réservée.

— Aya, j'ai une question.

Je me sers de son autre prénom à la place et, aussi étonnant que cela puisse paraître, il lui va bien.

Oui, il faut croire que c'est mieux ainsi. Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois au sein de la Classe Rejetée, « Aya Otonashi » était son seul nom. La fille qui est à mes côtés en ce moment est l'Aya Otonashi qu'elle a bâtie dans le but d'atteindre l'idéal qu'elle s'est fixé au fil de tout le temps passé dans ces boucles temporelles.

Je n'aurais pas pu l'appeler Maria pendant que le monde se répétait. Ce prénom n'a franchi ses lèvres que sur un coup de tête de sa part, c'est une fausse identité qui devrait avoir sombré dans l'oubli. « Maria Otonashi » n'a jamais existé dans ce monde, et Aya n'a jamais voulu autoriser sa présence non plus.

Qu'elle ait réussi à outrepasser cela est un miracle que seul Kazu a pu accomplir, grâce aux souvenirs qu'il conservait à travers les boucles.

On peut presque dire que Kazu a complètement chamboulé les plans d'Aya Otonashi, changeant ainsi son destin.

Quant à moi, ce miracle-là était hors de ma portée. Il m'a été impossible de retenir le prénom « Maria » au fil des répétitions.

Pour moi, elle a toujours été « Aya Otonashi », même si elle a à l'origine emprunté le prénom de sa grande sœur.

Sans réagir de façon particulière en s'entendant appeler « Aya », elle demande :

— Que veux-tu me demander ?

Je lui fais part de l'incohérence.

— Pourquoi le Cinéma des Vœux Brisés continue-t-il ?

Aya plisse le front.

— De quoi parles-tu ? C'est simple. Cela signifie simplement que Kazuki Hoshino n'a pas détruit le Cinéma des Vœux Brisés.

— Allez, tu ne vois pas où je veux en venir ? *Pourquoi* ne l'a-t-il pas encore fait ? Il aurait dû avoir le cœur brisé à l'instant où tu as cessé d'être Maria Otonashi. Normalement, il aurait dû renoncer à se battre, tu ne crois pas ? Alors, pourquoi le Cinéma des Vœux Brisés est-il toujours là ?

Oui, ce combat aurait dû s'achever.

Après tout, Aya Otonashi est ici. Kazu devrait être en proie au désespoir le plus total.

Pourquoi n'est-ce pas terminé ? Pourquoi son cœur n'est-il pas en mille morceaux ?

— Ômine, tu n'as rien compris. Curieusement, tu ne saisis pas à quel point Kazuki Hoshino est effrayant.

— Que veux-tu dire par là ?

Aya répond en conservant la même expression.

— C’est facile. Son cœur n’est pas brisé.

— Quoi ?

Cela ne rime à rien.

L’objectif de Kazu est de faire en sorte que Maria Otonashi vive une existence normale, libérée des Boîtes. Toutefois, il aurait dû voir que son entreprise était vaine à la seconde où elle est arrivée à l’intérieur du Cinéma des Vœux Brisés et a décidé de supprimer « Maria Otonashi ». Il ne peut plus réussir. Il doit certainement le savoir encore mieux que moi.

Dans ce cas, pourquoi son cœur est-il toujours intact ?

— Tu es en train de suggérer que Kazu pense encore pouvoir faire quelque chose pour toi ?

— Exactement. Il n’est pas normal. Il n’abandonnera pas tant qu’il aura un but. Même s’il n’a aucune chance d’y parvenir, cela n’a pas d’importance. Je suspecte que l’idée même de jeter l’éponge lui est parfaitement étrangère.

Il ne connaît pas le concept du renoncement… ?

Ce n’est pas possible. Et pourtant, les faits sont là, le Cinéma des Vœux Brisés est toujours en action. De plus, je ne peux pas imaginer qu’Aya se fourvoie sur la nature de Kazu.

Ce qui implique qu’elle dit vrai.

Et donc…

— … Pas bon du tout, ça.

Depuis le départ, cette bataille a tourné autour d’un seul enjeu, briser le cœur de Kazu.

Étant donné l’état actuel d’Aya, il n’a aucune chance d’atteindre son objectif. Il a échoué, c’est sûr et certain. Néanmoins, il souhaite y réfléchir, je n’ai pas d’autre explication.

Mais ce n’est pas parce que Kazu a perdu que j’ai gagné. Si cela continue ainsi, il y aura deux perdants. Si Kazu n’est pas brisé et que le Cinéma des Vœux Brisés ne s’interrompt pas, alors le quatrième film, *Un piercing à quinze ans*, sera projeté. Une fois terminé, ma Boîte sera détruite, que je le veuille ou non. Si cela se produit, inutile de préciser que ma stratégie d’utiliser Crime, Châtiment et l’Ombre du Crime pour créer en masse des hommes-chiens et tirer vers le haut les valeurs morales de l’humanité sera réduite à néant.

Au vu de la situation, je vais également subir une défaite.

Pourquoi cela arrive-t-il ? Mon plan a été respecté. J’ai immédiatement neutralisé Yûri Yanagi lorsqu’elle a été envoyée ici comme assassin, et j’ai réussi à invoquer Aya dans ce lieu. Je n’ai plus d’autre carte à jouer. Je n’ai rien raté et, pourtant, me voilà au bord de la défaite… Bordel, mais qu’est-ce qu’il a, ce type ? C’est une sorte de boxeur qui ne craint pas les coups ?

À présent, je comprends pourquoi O pense que je n’ai pas la moindre chance de l’emporter.

— Otonashi.

Yûri Yanagi s’exprime enfin.

J’écoute attentivement, ses paroles pouvant contenir un indice pour me sortir de ce guêpier.

— Tu avais l’habitude de l’appeler par son prénom, mais plus maintenant.

Malheureusement, ce ne sont que des inepties dénuées du moindre intérêt.

Ce qui a le don de m'irriter fortement.

— Qu'est-ce que tu racontes, pétasse ? Ça t'intéresse d'en savoir plus maintenant qu'ils sont séparés ? Tu te dis que c'est enfin ta chance de choper Kazu ? T'es une sacrée emmerdeuse, alors mets-la en veilleuse, stupide poufiasse !

— Ouh là là ! Pourquoi est-ce que tu me parles de cette façon ? Tu es si méchant ! Toi aussi, tu faisais comme si je n'existais pas !

— Voilà ce qui arrive aux personnages qui ont rempli leur rôle. Aya a toujours été l'ennemie de Kazu, donc tu es totalement inutile, désormais. Tu ne sers plus à rien dans cette histoire, et tu insistes pourtant en ruinant l'ambiance avec tes conneries, sale *teru teru bozu*[1]. Va donc prier ailleurs pour faire venir le beau temps.

— A… alors je vous gêne simplement en parlant ?!

Interagir avec elle est la pire perte de temps possible, donc je l'ignore.

Toutefois, il est vrai qu'Aya ne se réfère plus à Kazu de la même manière. Peut-être n'est-elle plus capable de se montrer aussi familière maintenant qu'elle le considère comme son ennemi.

Son ennemi.

Son ennemi, hein… ?

— Au fait, Aya, juste pour être sûr, je peux partir du principe qu'on est alliés, à présent ? Kazu continuera de te poursuivre jusqu'à ce qu'il se brise, pas vrai ? Tu as besoin de le voir perdre.

— Oui, j'ai en effet besoin d'assister à sa défaite. Kazuki Hoshino n'est pas une personne que je peux me permettre d'ignorer. Il se retrouve peut-être désarmé, mais cela ne signifie pas pour autant que je dois baisser ma garde. Je le considère toujours comme le plus grand obstacle en travers de mon chemin.

— Je suppose que tu as raison. De mon point de vue, collaborer avec moi pour le moment est ta meilleure option, alors qu'en dis-tu ?

Aya demeure silencieuse quelques instants.

— … Je ne peux pas accepter ta Boîte, dit-elle, ton Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime. Ta façon de sacrifier les autres va à l'encontre de mes principes. Nous nous ressemblons, certes, mais je ne peux pas accepter tes méthodes.

— … Donc tu me dis que tu ne t'allieras pas à moi ?

Si elle refuse, je serai dans une impasse. Kazu n'a toujours pas renoncé à se battre, même dans les circonstances actuelles. Peu importe sous quel angle on examine la situation, si je dois briser Kazu, impliquer Aya est indispensable.

— Si. Je vais t'aider.

Voilà pourquoi sa réponse provoque en moi un soulagement inévitable.

— Il ne fait aucun doute que le détruire passe avant tout. Mais je tiens à préciser que j'œuvre seulement dans mon propre intérêt, je ne tente pas de te sauver. Par exemple, tu fais face à une limite de temps, mais moi non. Cette différence pourrait se retourner contre toi.

---

[1] Petite poupée artisanale fabriquée avec du papier ou du tissu blanc que l'on accroche aux fenêtres des maisons avec une corde les jours de pluie au Japon, en chantant une comptine traditionnelle qui tient lieu de prière.

— Pareil pour moi. Je pourrai bien te trahir selon le cours des événements.

— Dans ce cas, il n'y a aucun souci de mon côté.

— Parfait. Laisse-moi alors te poser une question. Je ne sais pas vraiment comment briser Kazu. Mais toi, tu sais, n'est-ce pas, Aya ? Dis-le-moi. Quel est le moyen le plus efficace d'atteindre Kazu ?

— …

Aya garde le silence.

J'ai deux raisons de lui demander cela. La première est simple. Aya connaît parfaitement bien Kazu, donc elle peut concocter un meilleur plan que moi.

La seconde est de confirmer qu'Aya a véritablement coupé tout lien avec lui.

Cela ne se voit peut-être pas à la surface, mais, étant donné la nature de leur relation, je ne serais pas surpris qu'elle nourrisse toujours des sentiments pour lui. Les dernières attaches qu'elle aurait avec Kazu pourraient tout à fait la pousser à proposer de piètres idées. Si cela se produisait, elle deviendrait une nuisance. La meilleure chose à faire pour moi, c'est de l'exploiter autant que je peux tout en la maintenant éloignée de Kazu.

Toutefois, la réponse d'Aya est la suivante :

— Il me faut oublier Kazuki Hoshino.

Il ne reste pas la moindre trace d'affection à son égard. Sa réponse rend ce constat évident.

— Si je me sers du Bonheur Déformé sur quelqu'un qu'il connaît, alors j'oublierai tout à son sujet. Ce sera comme si tout ce que nous avons bâti dans le monde des répétitions n'avait jamais existé. Voilà ce que je dois faire.

Son idée…

Son idée est assurée de fonctionner.

Kazu s'accroche toujours parce qu'il sait qu'il est spécial pour Aya. Exprimé autrement, c'est littéralement *tout* ce qu'il a.

Sans cela, son dernier espoir s'évanouira.

Par conséquent, il faut qu'il devienne un simple étranger pour elle. Quelqu'un qui ne représente rien à ses yeux.

Malgré tout…

— … Toi…

Mes mains sont prises de tremblements face aux propos d'Aya. En quoi est-ce étonnant alors qu'elle prononce ces paroles avec un tel calme ?

Chacun était très attaché à l'autre. Il s'agissait d'une puissante interdépendance. Un lien solide. Une connexion si profonde que, sans elle, ils se retrouveraient tous les deux complètement changés.

Et voilà qu'Aya annonce qu'elle s'apprête à jeter tout cela aux orties.

— Tu es sûre que c'est ce que tu veux ? demandé-je sans réfléchir, alors même que je connais la réponse.

Oui, elle en est sûre. Elle n'aurait jamais évoqué un tel plan si ce n'était pas le cas. Aya doit être quelqu'un de surhumain capable de rester de marbre même face à la disparition de tous ses souvenirs avec Kazu. Un monstre trônant à un niveau qui m'est totalement inaccessible.

Mais, au lieu de cela, elle dit :

— Non.

— … Quoi ?

Mon cerveau se fige.

C'était parfaitement inattendu. Nettement plus inattendu qu'une déclaration froide et distante annonçant que cela ne la dérange pas.

— Évidemment que cela ne me convient pas. Dans le cas contraire, je n'aurais jamais fait tout ce que j'ai fait pour demeurer aux côtés de Kazuki Hoshino durant tout ce temps. Si je refuse d'admettre qu'il a été important pour moi, je ne ferai que fuir la réalité. Je n'ai aucun moyen de me dresser face à lui si je ne l'accepte pas.

Aya annonce clairement qu'il lui sera douloureux d'oublier Kazuki Hoshino.

Je ne comprends pas.

— Mais alors…

Pourquoi est-elle capable de suggérer une telle chose ?

Pourquoi est-elle capable de suggérer une idée où ce seront ses propres sentiments qui constitueront le plus grand sacrifice ?

— Mais ce qu'il représente pour moi n'est pas un problème.

— … Pourquoi ?!

— Parce que mes sentiments n'interféreront pas avec mes plans.

— …

J'en ai le souffle coupé. Aya fait cette affirmation sans montrer le moindre signe de doute.

— Si je ressens quoi que ce soit qui entre en conflit avec ma mission, je l'ignorerai. Je ne suis pas aussi faible que cela. Rien de ce que j'abrite ne peut ébranler ma propre détermination.

Je le sais lorsque je vois à quel point elle garde ses distances. Je le sais lorsque je vois qu'elle est si détachée de ses propres émotions qu'elles ne semblent même plus lui appartenir.

Elle dit la vérité.

— Je ne suis pas humaine. J'existe uniquement exaucer les vœux d'autrui… Je suis une Boîte.

Bien évidemment, elle s'exprime au sens figuré. Aya est toujours un être humain doté d'un corps, mais ses propos révèlent l'intensité de son désir de vivre sa vie de cette manière.

Et c'est vraiment à cela qu'elle consacre son existence.

Aya n'acceptera aucune autre signification à sa présence sur Terre que celle d'accomplir son but. Elle ne s'autorisera jamais à se mettre en travers de son objectif. Il en va de même pour ceux qui comptent pour elle, et même pour sa propre mort.

C'est une machine. Une poupée articulée. Une aberration. Une Boîte.

J'aspire à devenir aussi parfait.

J'aspire à créer un monde idéal.

Néanmoins, en voyant à quel point elle a réussi à se débarrasser de son humanité, puis-je vraiment dire que je serai capable d'accomplir la même chose ?

— …….

… *Impossible.*

J'aurais compris qu'elle dise que oui, oublier Kazu ne la dérangeait pas. S'il suffisait d'étouffer ses sentiments, alors je pense que cela aurait aussi été à ma portée.

Toutefois, la réalité est différente. Aya Otonashi est capable de parvenir à ses fins sans renier des émotions aussi fortes.

Je ne peux pas l'imiter.

C'est impossible.

En fin de compte, je suis humain.

En fait, je…

— Ngh.

À l'instant où cette pensée me traverse, les ombres de crime tapies en moi se déchaînent.

Oui. En fait, la douleur de ces ombres de crime, que j'ai moi-même créées, pourrait bien être déjà trop pour moi.

Les ombres de crime que j'ai assimilées dans le but de régner feront des ravages en moi si je leur en laisse l'occasion. Et je sens que la situation empire progressivement.

Je serre les dents.

Argh, putain, c'est comme si des boulets de canon déchiraient mes veines. Pourquoi cette souffrance que je me suis imposée fait-elle aussi mal ?

Pourquoi suis-je si médiocre ?

Pourquoi ne suis-je qu'un type lambda incapable de créer le moindre miracle ?

Je porte la main à mes piercings d'oreille. Je veux changer. Je refuse d'être à nouveau ce garçon naïf et stupide. Je souhaite continuer de lutter contre ce monde horrible.

Mais…

Mais…

Mais, en vérité…

Lumière. Ténèbres. La mer. Le monde. Un hôtel d'affaires. Le ventre. Des mains qui se joignent. Un visage qui pleure. Une victoire éclatante. Le monde. Chaleur corporelle. Froid. Froid. Le picotement d'une main gauche dans un gant de receveur. Différence de talent. Jalousie. Rêves. Confessions. Vérifier l'humeur de quelqu'un. Cigarettes. Hématomes. Mains

tremblantes. Peur. Haine. Haine. Haine. Haine. Haine. Haine. Crime. Châtiment. Justice. Crime pour le bien de la justice. Piercings d'oreille.

La respiration toujours saccadée, je touche mes piercings d'oreille une nouvelle fois.

Quand est-ce que je me les suis faits, déjà ?

Tandis que je m'interroge, celle que je déteste par-dessus tout s'insinue dans mon esprit. Miyuki Karino.

Rino était incapable de réfléchir à ses actes. Elle n'avait aucunement conscience que son comportement pouvait être mauvais. Je n'avais pas d'autre choix que de lui faire comprendre, je ne me serais pas senti bien tant que je n'aurais eu la certitude qu'elle a saisi la pleine portée de ce qu'elle a infligé à Kiri. Sans cela, je n'aurais pas pu supporter les injustices de ce monde. Alors je lui ai donné ce qu'elle méritait. J'ai refusé de pardonner à Rino jusqu'à ce que je l'entende exprimer des regrets sincères. Tout ce qu'elle a pu faire, c'est m'offrir un « Je suis désolée » qui sonnait creux. Voilà pourquoi je ne lui ai jamais pardonné, même si, de toute manière, je n'en avais jamais eu l'intention. *« Dis-moi ce que je dois faire, je t'en supplie »,* a-t-elle dit. *Pourquoi es-tu incapable d'y réfléchir toute seule ? « Je t'aime. J'ai fait ça parce que j'ai toujours aimé »,* a-t-elle dit. *Ferme ta grande gueule. Tu me fais savoir que c'est mon existence qui a blessé Kiri et pas toi, hein, connasse ?* Avant que je m'en rende compte, j'ai frappé Rino. Je n'arrivais pas à croire que j'agissais ainsi. Cela semblait irréel de me montrer violent envers une personne que je connaissais depuis l'enfance. Je me suis senti à l'écart de ma réalité. Alors que mon corps enregistrait l'impact physique, la sensation s'est supprimée en moi, comme si cela se produisait chez quelqu'un d'autre. Celui qui battait Rino, ce n'était pas moi. C'était un autre individu présent en moi, que je ne pouvais plus contrôler. « *Je suis désolée, je suis désolée, je suis désolée. » Ne sois pas stupide. On ne demande pas pardon de cette manière devant quelqu'un qui te frappe !*

Cela n'a rien résolu.

Cela n'a *rien* résolu.

Il n'y avait *aucune* solution.

Sans Boîte, j'étais complètement impuissant.

Je le savais. Je savais ce qui était arrivé à Rino dans cet hôtel. Je savais qu'elle nourrissait des sentiments à mon égard. Je savais même tout ce qu'il y avait de bon chez elle, comme le fait qu'elle était toujours gaie et facile à aborder, si honnête auprès des autres, heureuse quand c'était le moment d'être heureuse et triste quand c'était le moment d'être triste. Je savais qu'elle n'était pas mauvaise. Mais je ne pouvais pas lui pardonner. Je ne pouvais pas. Je ne pouvais tout simplement pas.

Cela a conduit à semer la discorde en moi. Je n'aurais pas dû frapper Rino, mais je n'avais pas le choix. De ce fait, j'ai scindé en deux mon image d'elle et supprimé tout ce qui me gênait. J'ai oublié qu'elle était mon amie de toujours.

Voilà comment je l'ai condamnée.

Puis, je me suis teint les cheveux. J'ai percé mes oreilles. J'ai juré de renier le « Daiya Ômine » que j'étais et de devenir quelqu'un d'autre. Si mon caractère affable était la raison pour laquelle Kiri avait connu un tel destin, alors je me débarrasserais de cette version de moi.

Je le sais, inutile de me le dire.

Je ne suis pas un surhomme.

Je ne serai jamais une « Aya Otonashi ».

La seule différence entre moi et les autres, c'est que je peux prendre de la distance pour analyser les choses. Cela me suffit.

… Cela me suffit amplement.

Je réprime enfin les ombres de crime et reprends le contrôle de moi-même.

— Quelque chose ne va pas, Ômine ?

— Tu… tu vas bien ?

Aya et Yanagi s'adressent à moi.

— … C'est rien.

Bon sang, pourquoi suis-je si nerveux ?

Oui, j'abrite encore une part de faiblesse. Mais inutile de s'en inquiéter.

Si mes émotions me déstabilisent, je n'ai qu'à détourner les yeux et les ignorer. Je n'ai pas besoin de les affronter en face comme Aya. Je m'en suis rendu compte il y a longtemps, et c'est pour cette raison que je me suis comporté ainsi depuis lors. C'est pourquoi j'ai pu privilégier la logique au détriment de mes sentiments. C'est mon arme. Je devrais être fier de mes capacités.

— Aya, dis-je une fois ressaisi, revenons à ce dont on parlait tout à l'heure. Je suis d'accord qu'il vaudrait mieux se servir du Bonheur Déformé pour vaincre Kazu. Est-ce que tu as déjà commencé à étudier la question en détail ?

— Non, pas encore. Je viens juste d'avoir cette idée.

C'est plutôt normal. Échafauder ce genre de plan s'avère étonnamment difficile pour Aya Otonashi. Son sacro-saint sens moral l'empêche d'adopter une approche sournoise. Eh oui, même Aya a ses faiblesses. Il ne sert à rien de comparer mes talents aux siens.

— Ômine, qu'en penses-tu ?

— Perdre tes souvenirs offre quasiment la garantie d'obtenir de bons résultats. Mais, même si tu supprimes ta mémoire, ça n'aura aucun intérêt si on ne laisse pas Kazu l'apprendre, n'est-ce pas ?

— Ne le découvrira-t-il pas de lui-même si nous ne prenons pas la peine de lui dire ?

— Cela marchera peut-être pour toi, mais je n'ai pas le temps. Je dois lui montrer qu'il t'est parfaitement étranger.

— Hmm, je suppose que tu as raison. Et cela signifie…

— Oui. J'ai besoin que tu utilises le Bonheur Déformé sous ses yeux.

— Je peux pénétrer dans les Boîtes, mais pas en sortir. Si je suis ici, alors Kazuki Hoshino…

— Je vais l'invoquer au sein du Cinéma des Vœux Brisés.

Il s'agit du premier prérequis pour briser son esprit.

— Mais comment faire pour l'attirer dans cet endroit ? demande-t-elle. De son point de vue, il est préférable de détruire ta Boîte en demeurant à bonne distance. Il lui suffit d'attendre à peine deux heures. Je ne peux pas imaginer qu'il prenne le risque de venir ici, pas toi ?

— Je peux m'en charger en me servant de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

— Dans ce cas, sur qui dois-je utiliser le Bonheur Déformé ?

— Ça va dépendre de ce que fait Kazu, mais pour le moment, il n'y a que trois personnes ici. Par conséquent, le meilleur candidat est tout désigné.

Je pose le regard sur Yanagi.

— Hein ?

— Quelle chance tu as, Yûri Yanagi. Pendant une courte période, tu n'avais aucune raison d'être là, mais tu as désormais un nouveau rôle.

— Hmm ? Euh ? Oh…

Le visage de Yanagi pâlit en saisissant la portée de mes propos.

Voyant cela, Aya s'interpose entre elle et moi comme pour la protéger.

— … Navrée, mais je n'ai pas l'intention d'utiliser mon Bonheur Déformé sur quelqu'un qui ne désire pas d'aide. Pas même pour vaincre Kazuki Hoshino.

Tiens donc. Il faut croire que cette partie d'elle-même ne changera pas, alors même qu'elle est habitée par une détermination si forte. Elle demeure toujours incapable de sacrifier autrui, peu importe si cela ruine ses plans.

… Non, d'une certaine manière, il n'y a rien de surprenant là-dedans. Si elle n'était pas ainsi, cela irait à l'encontre de sa mission personnelle consistant à rendre les autres heureux.

— Je vois. Bon, eh bien, je suppose qu'on va devoir trouver quelqu'un d'autre pour ça.

Je comprends immédiatement qu'elle ne reculera pas sur ce sujet, donc je fais mine de laisser tomber en lui servant un commentaire de pure forme.

Aya approuve ma remarque d'un léger hochement de tête.

En vérité, je détiens l'ombre de crime de Yûri en moi, alors je peux la forcer à supplier pour qu'on l'aide quand je le souhaite. Elle a été profondément blessée par le Jeu de l'Indolence et, si j'exploite cette plaie béante, Yanagi demandera sans doute rapidement qu'on la soulage de cette souffrance. Ses péchés sont plus lourds que la moyenne, après tout.

Bien sûr, inutile de se concentrer uniquement sur Yanagi. Si effacer la mémoire d'Aya est tout ce dont nous avons besoin, n'importe qui peut faire l'affaire, ce n'est pas un problème.

Toutefois, je ne peux pas placer mes espoirs en une hypothétique personne dont la venue n'est pas assurée. Si je veux un sacrifice garanti, il semble que je vais vraiment devoir me servir de Yanagi.

Une fois mes réflexions terminées, je reviens à la conversation.

— Je vais invoquer Kazu dans le Cinéma des Vœux Brisés d'ici la fin du quatrième film, *Un piercing à quinze ans*. Ensuite, nous utiliserons ton Bonheur Déformé sur quelqu'un qu'il connaît, juste devant lui. Si nous sommes d'accord sur ça, alors il ne reste sûrement plus qu'à savoir comment faire.

— Effectivement. Tu prétends que cela va marcher, mais comment comptes-tu t'y prendre ?

— Voyons voir…

Et si je menaçais de tuer Aya s'il ne venait pas dans le Cinéma des Vœux Brisés ? La question est : cela le persuadera-t-il vraiment ? Il y a néanmoins de fortes chances que Kazu obéisse pour le bien d'Aya, même s'il doute de la menace en soi.

Par conséquent, dois-je lui transmettre un message via Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime ? J'aimerais bien que cela lui parvienne sans encombre, mais il pourrait s'avérer étonnamment difficile de lui faire passer l'information de façon fiable dans le peu de temps à ma disposition. Bon sang, si seulement O pouvait m'aider, je serais sûr que Kazu apprendrait…

As-tu un vœu ?

… Non, une seconde. J'oublie quelque chose de très important, n'est-ce pas ? Comment Kazu a-t-il mis la main sur le Cinéma des Vœux Brisés ?

C'est évident. Il a convaincu O de lui donner cette Boîte. Kazu est allé la voir dans le but de me battre.

O est de son côté, pas du mien.

Nous savons donc qu'O a offert une Boîte à Kazu. Tant que ces deux-là ne sont pas opposés pour une raison que j'ignore, je dois garder à l'esprit qu'O peut venir en aide à Kazu.

Je viens à l'instant d'envisager de faire peser une menace de mort sur Aya, alors admettons que je suive ce plan. Même si je réussis à transmettre le message à Kazu, puis-je être certain qu'O ne vienne pas tout chambouler en lui donnant des informations complémentaires, notamment le fait que c'est un bluff, par exemple ? Puis-je réellement exclure cette possibilité ?

Évidemment que non. C'est plus que probable. Dans ce cas, je suis aussi contraint de me montrer plus malin qu'O.

O n'est pas parfaite, mais il semblerait qu'elle puisse voir ce qu'il se passe dans le monde. Il y a une chance qu'elle entende ma stratégie si j'en informe Aya. Toutefois, O ne peut pas lire dans les pensées. Si je reste muet, je devrais pouvoir dissimuler mes intentions. Tout comme avec un être humain.

En bref, je ne communiquerai pas mon vrai plan à Aya, je vais duper O en lui faisant croire que notre stratégie donnera l'avantage à Kazu, et je le ferai venir de son propre chef au sein du Cinéma des Vœux Brisés. Voilà la marche à suivre.

… *Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? C'est beaucoup trop difficile.*

— Ômine, je te trouve bien silencieux. Dois-je comprendre que tu n'aboutis à rien ?

J'observe le visage d'Aya.

Il n'exprime rien.

Ses émotions sont parfaitement contenues.

Je me souviens tout à coup d'un extrait de *Répéter, Recommencer, Recommencer*.

— Je sais ce qu'apporte le fait de demander à une Boîte d'exaucer un tel souhait. Cela mène…

— … à la ruine.

— Mais que ferai-je alors lorsque tu apprendras l'existence des Boîtes et que tu en obtiendras une ? Je ne me sentirai pas l'envie de te la dérober. Je ne me mettrai peut-être pas en travers de ton chemin, contrairement à d'autres détenteurs.

— Nous serons de nouveau partenaires un jour… non, cela n'arrivera pas. Je ne travaillerai plus avec toi. Et je ne veux pas non plus m'immiscer dans tes affaires. Je suppose que nous avancerons juste dans la même direction. Nous n'étions pas destinés à être partenaires. Notre relation initiale…

— … était celle de deux âmes sœurs.

— … Comme c'est nostalgique, murmuré-je sans réfléchir.

Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? me demandé-je une seconde plus tard.

Ce qu'elle m'a dit dans le film, dans cette boucle, me revient en tête et s'ancre fermement dans mon esprit.

… Que représente vraiment « Aya Otonashi » pour moi ?

Pour Kazu, « Aya Otonashi » est son ennemie. Kazu désire qu'Aya… non, dans ce contexte, il est plus exact de dire « Maria », fasse partie de son quotidien. Voilà pourquoi « Aya Otonashi », la Boîte autoproclamée qui tente de se débarrasser de son humanité, incarne son plus grand obstacle.

Cependant, pour moi, c'est tout l'inverse : « Maria Otonashi » me pose un problème.

— …

Un problème ?

Pourquoi ?

Parce qu'Aya et moi partageons un but commun ? Parce que nous travaillons ensemble ? Parce qu'elle a déjà été ma partenaire au sein de la Classe Rejetée ? … J'ai le sentiment qu'il s'agit d'autre chose. Aucune de ces raisons ne semble correspondre.

J'ai besoin d'elle pour un motif plus profond.

Cela doit donc avoir un lien avec ma mission.

Je n'ai rien contre le fait de ne pas être celui qui parviendra à la mener à son terme. Dans un futur proche, je m'écroulerai sous le poids de mes péchés. À ce moment-là, ma mission sera sans doute encore en cours. Cela me convient tant qu'il y aura quelqu'un comme Shindô pour reprendre le flambeau afin que le monde finisse par changer. Je me fiche d'être rejeté comme un vulgaire déchet ou d'être méprisé. Je me fiche même de mourir.

Donc…

Oui… j'ai compris. J'ai trouvé ce que représente Aya Otonashi pour moi.

Aya Otonashi est mon espoir.

Elle aspire à un monde où chacun est heureux. Si cela devient réalité, mon objectif sera également accompli. Lorsque son vœu se réalisera, il en ira de même pour le mien.

Et la voir me fait espérer que son souhait, nettement plus ardu que le mien, devienne bel et bien réalité.

Son détachement.

Sa noblesse.

Sa rectitude.

Son honnêteté.

Ils pourront même sauver mon vœu.

Non, cela ne se limite pas à moi.

Ils sauveront chaque détenteur. Elle est notre espoir à tous.

Voilà pourquoi elle a endossé le nom d'O. Elle exaucera tous les vœux.

Elle est une entité sacrée qui doit être protégée à tout prix.

Et, pour cette raison, je ne peux pas lui pardonner.

Je ne peux pas pardonner à Kazuki Hoshino de tenter d'écraser nos souhaits pour le bien d'un but si banal, d'un désir égoïste : celui d'être avec « Maria ».

Nous devons anéantir complètement Kazu.

— J'ai bien mis au point un plan.

Pour ce faire, je duperai Aya, O et tous les autres afin que je puisse faire sombrer Kazu dans le désespoir.

— On devrait peut-être se servir de Kasumi Mogi.

Kazu.

Je ne te laisserai jamais ramener la zéroième Maria.

◆◆◆ Kazuki Hoshino VEN 11/09 22 H 03 ◆◆◆

Quelle est la meilleure manière de décrire cette sensation ?

Rien n'a changé chez moi, et pourtant, je suis clairement différent.

Tout ce que j'ai fait, c'est simplement finir à me comprendre. Comme si j'avais lu ma propre notice d'utilisation. Mais cela a suffi pour modifier ce monde. Une étrange sensation me parcourt et me ragaillardit, me donnant l'impression que quelqu'un m'a injecté du menthol dans le sang. Mes pensées se révèlent de plus en plus organisées au fur et à mesure que le puzzle s'assemble.

Le brouillard recouvrant le monde se lève.

Tout devient plus clair.

Et encore plus clair.

Le monde s'ouvre à moi.

À présent, je peux me concentrer exclusivement sur le fait de venir en aide à Maria.

Maintenant que je détiens la Boîte Vide, je suis transfiguré.

— Ouah, qu'est-ce qui lui est arrivé ?

C’est la première chose qui sort de la bouche de Haruaki lorsqu’il atteint le tunnel sous les rails, situé au bord d’une rivière à l’extérieur de la ville. Son visage est blanc comme un linge. Il observe Iroha, qui est toujours évanouie et assise contre le mur tellement recouvert de graffitis que l’on ne peut même plus qualifier cela « d’art de rue ».

— Dis, Hosshi, me dis pas que tu l’as tuée, hein ?

— Elle est en vie.

— Bo… bordel, c’est quoi tout ce sang… ?

Il est vrai que du liquide rouge est visible au sol et sur le mur. Ainsi que sur le visage et les vêtements d’Iroha.

— C’est du faux.

— Du… du faux sang ? Sans déc’ ?

Haruaki s’accroupit et touche le liquide par terre, puis renifle sa main. Après avoir grimacé pendant un moment, il hoche légèrement la tête plusieurs fois, en signe d’acquiescement que ce sang est effectivement faux.

— C’est… c’est assurément pas du vrai. Mais quand même, c’est quoi tout ça ? Pourquoi elle est dans les vapes ?

Haruaki scrute les traits d’Iroha, puis prend son pouls et vérifie sa respiration. Son visage est illuminé par la lanterne, mais je ne peux pas le voir depuis ma position.

Qu’ai-je fait à Iroha ? L’expliquer demanderait du temps, alors je décide de répondre d’abord à la première de ses questions, concernant la façon dont les choses ont abouti à ce résultat.

— Daiya et Iroha ont élaboré un plan pour montrer à Maria que je l’ai trahie. Je me suis fait complètement avoir et, maintenant, Maria est à l’intérieur du Cinéma des Vœux Brisés.

— Ce qui veut dire qu’elle est au courant pour la Boîte de Daiya, hein ?

— Oui.

Haruaki sait que la situation est grave. L’air contrarié, il se relève et me dévisage durement.

— Pourquoi tu ne m’as pas contacté avant d’y aller ? Tu ne pensais pas pouvoir compter sur moi ?

Cela sonne presque comme une menace. Et sa haute stature ne fait qu’en renforcer l’intensité.

— Tu te trompes. Je n’ai pas pu t’appeler parce qu’ils m’ont averti de venir seul, insisté-je, mais je réalise que ce n’est pas l’unique raison. En fait… je n’aurais pas pu t’appeler même s’ils ne l’avaient pas fait.

— Alors pourquoi ?! s’exclame Haruaki.

Il est frustré de ne pas avoir pu m’aider.

Je peux m’estimer vraiment chanceux.

Et également rassuré.

Je suis sincèrement heureux d’être devenu ami avec Haruaki.

— C'est l'inverse. En vérité, je ne t'ai pas contacté précisément parce que je sais pouvoir compter sur toi.

— Quoi ?

— Je m'appuie tellement sur toi, et ça me donne le sentiment d'être entièrement dépendant…

Si cela n'avait pas été le cas, je ne l'aurais jamais autant impliqué dans cette histoire. Je n'aurais pas à me reprocher sans cesse de lui avoir révélé l'existence des Boîtes.

— … Si… si tu comptes sur moi, dans ce cas, pourquoi ?

— Tu étais avec Kokone, pas vrai ? Je voulais que tu la protèges. Tu comprends pour quelle raison ?

— Oh…

Haruaki se gratte la joue d'un doigt pour masquer son embarras.

— Ça se tient… On pensait que Daiyan en avait après Kiri.

— Oui. Même s'il ne m'avait pas menacé, on aurait cru que tout ça n'était qu'une diversion de sa part.

Oui, j'étais convaincu à un moment que Daiya visait Kokone, qu'elle était en plus grand danger que Maria ou moi-même. Et j'avais de bonnes raisons de le penser.

Après tout, j'étais parti du principe que Daiya aurait fini par saisir que je n'étais pas le détenteur du Cinéma des Vœux Brisés.

Le cas échéant, il tenterait alors de faire quelque chose vis-à-vis du véritable propriétaire avant de cibler quelqu'un d'autre. Dans cette configuration, il s'en prendrait d'abord à Kokone, et non à Maria.

Mais il ne l'a pas fait.

— Donc Daiya n'a toujours pas découvert le pot aux roses concernant le détenteur ?

— Il semblerait bien.

Le Cinéma des Vœux Brisés est une Boîte qui existe dans l'unique but d'éliminer celle de Daiya. Il aurait dû en avoir conscience dès l'instant où Yûri est entrée dans le Cinéma des Vœux Brisés, la projection continuant ensuite de montrer seulement le passé de Daiya.

Comment se fait-il qu'il n'ait toujours pas compris que je ne suis pas le propriétaire ?

Je *pourrais* avoir une Boîte, c'est vrai. Dans le pire des cas, oui, je désirerais contacter O, mettre la main sur une Boîte et abattre Daiya. Ce serait certainement la chose à faire en dernier recours, mais j'y ai déjà pensé.

Néanmoins, même si j'avais une Boîte, je n'aurais pas souhaité cela. Ma Boîte n'aurait jamais pris la forme du Cinéma des Vœux Brisés. Je n'aurais jamais pu créer une Boîte destinée intégralement à sauver Daiya, et Daiya uniquement.

Après tout, ce serait impossible pour quiconque ne plaçant pas Daiya au cœur de toutes ses pensées.

Ce serait impossible pour quiconque n'ayant pas d'yeux seulement pour Daiya, pour quiconque n'ignorant pas le reste du monde.

Et ce n'est certainement pas moi. Daiya est bien *mon ami*, et j'aimerais bien me dire que je me soucie de lui, mais j'ai le regret d'avouer que mes sentiments à son sujet ne sont

probablement pas assez forts pour que j'agisse avec un tel aveuglement. Je ne pourrais jamais être si obnubilé par lui au point de lui consacrer le vœu complet d'une Boîte.

Daiya devrait le comprendre s'il cessait de fuir et affrontait en face le véritable détenteur.

Mais il n'en est pas capable.

Pourquoi ?

Parce que sa Boîte lui a fait perdre de vue sa propre personne.

S'il ne parvient pas à identifier le vrai propriétaire, alors il est évident qu'il se fourvoie. S'il ne remarque même pas celle qui pense si intensément à lui, Daiya est clairement en tort. Il essaie de toutes ses forces d'oublier cette personne dans une tentative de transformer son cœur en pierre. Voilà pourquoi il s'est replié sur lui-même et s'est mis des œillères.

Et, malgré cela, il se targue encore de défendre un but noble ? D'offrir sa vie sans arrière-pensées, afin d'essayer de rectifier ce monde ?

— … Hé hé.

Cela me donne envie de rire.

Ridicule.

Les efforts d'un tel individu ne mèneront à rien.

Est-on en train de suggérer qu'une personne qui ferme les yeux peut établir un bon cap pour le monde ? Jamais elle n'orientera sa trajectoire dans la bonne direction. Elle ne fera qu'égarer davantage l'humanité.

Et, maintenant, il entend me dérober Maria ?

Mais pour qui est-ce qu'il se prend, celui-là ?

— …

Je pose les yeux sur Iroha, toujours sans connaissance et recouverte de rouge. Elle aussi a eu tort. Elle a tenté d'éloigner Maria de moi.

C'est pour cette raison que je lui ai infligé cela.

J'ai dit à Haruaki qu'elle était vivante, ce qui est en principe exact, mais je l'ai bel et bien dépouillée de sa raison d'être. Comme sa posture pathétique l'indique, elle ne s'en remettra peut-être jamais.

Mais qui s'en soucie ?

— … Hé hé hé.

Oui, je ferai la même chose à Daiya.

Le désespoir de Daiya sera très certainement encore plus important que celui d'Iroha. Ce vœu est à l'origine le sien. Il lui sera pratiquement impossible de rebondir après avoir appris qu'il ne se réalisera jamais. De plus, Daiya a tué Kôdai Kamiuchi. Quand il ne pourra plus fuir, la réalité qui l'attend sera bien cruelle.

Mais je vais l'écraser.

Je me fiche complètement du souhait d'un pauvre type qui erre dans le noir. Si la destruction de sa Boîte le conduit à un destin tragique, c'est son problème. Il récoltera ce qu'il a semé, n'est-ce pas ?

Alors…

Dépêche-toi de me rendre Maria, espèce de salopard aveugle.

Quatrième séance

Un piercing à quinze ans
(1 / 3)

Séance 4 : *Un piercing à quinze ans,* 1 / 3

1. BERGE D'UNE RIVIÈRE — CRÉPUSCULE

Une vue aérienne. La surface de l'eau étincèle à la lumière du soleil couchant. Le paysage est entièrement baigné de rouge, à l'exception de la silhouette noire de deux personnes. Leurs mains jointes, les deux élèves de troisième Daiya et Kokone se font face sans se regarder.

KOKONE (VOIX OFF)

Daiya et moi avons toujours été ensemble, aussi loin que je m'en souvienne.

Daiya serre sa main.

KOKONE (VOIX OFF)

Lorsque j'y pense, il a toujours été présent dans les images qui se forment dans ma tête.

Leurs mains se séparent.

KOKONE (VOIX OFF)

Si je souhaite tourner la page de mon passé, je n'ai pas d'autre choix que de rompre avec lui.

2. CHAMBRE DE KOKONE — SIX MOIS AUPARAVANT, 17 H 00

Les deux sont assis sur le lit de Kokone, vêtus de leur uniforme scolaire.

KOKONE

Mm… f.

Les lèvres de Daiya s'éloignent de celles de Kokone. Ses cheveux sont noirs et elle porte des lunettes. Elle baisse les yeux timidement.

KOKONE (VOIX OFF)

Nous avions toujours été ensemble, mais c'est grâce à Haru que les choses ont changé entre nous. Lorsque Daiya nous a vus nous rapprocher, il a enfin compris ce qu'il ressentait vraiment et m'a demandé de sortir avec lui. Toutefois, de mon point de vue, Daiya avait mis trop de temps pour en arriver là.

Daiya entrelace les doigts de sa main droite avec ceux de Kokone, puis caresse ses cheveux avec l'autre. Son doux sourire fait bondir le cœur de Kokone et elle appuie sa tête sur sa poitrine.

KOKONE (VOIX OFF)

Après tout, j'étais déjà amoureuse de Daiya lorsque nous jouions à la maison, ensemble. J'étais parfaitement consciente de mes sentiments, mais je savais tout autant que Daiya l'ignorait.

Daiya passe son bras dans le dos de Kokone.

KOKONE (VOIX OFF)

Lorsque j'ai dit à Rino que j'avais le béguin pour Daiya bien avant que l'on commence à sortir ensemble, elle m'a demandé si cela comptait vraiment comme de l'amour depuis le départ. Elle semblait si soupçonneuse, mais je pense que c'était bien le cas. Du moins, j'ai toujours été épris de lui dans mes souvenirs. J'ai passé ma vie à le placer au cœur de mes pensées dans l'espoir qu'un jour, il me remarque enfin.

Une vue globale de la chambre de Kokone apparaît. Du bureau au lecteur CD, en passant par les animaux en peluche, la pièce est pleine de couleurs pastel, avec beaucoup de touches de blanc et des meubles en bois pâle.

KOKONE (VOIX OFF)

Daiya était dans chaque recoin de ma chambre. Si j'écoutais une chanson d'amour, c'était son visage qui se formait dans mon esprit. Si je lisais un manga de romance, mes sentiments pour lui se superposaient à ceux du protagoniste et me laissaient en larmes. Lorsque j'étudiais, j'écrivais *Kokone Ômine* sur mon cahier en arborant un grand sourire. Daiya emplissait toujours mes pensées dans cette pièce.

DAIYA

Kokone.

KOKONE

Quoi ?

KOKONE (VOIX OFF)

Récemment, Daiya avait commencé à m'appeler par mon prénom. Bien entendu, je peux me rappeler la première fois comme si c'était hier. Il tentait de se la jouer cool, mais il rougissait tellement qu'il ne trompait personne. C'est un souvenir qui m'est très cher, aujourd'hui encore.

DAIYA

Je t'aime. Je t'aimerai toujours et ça ne changera jamais.

KOKONE

Oui, je te crois.

Daiya rayonne tandis qu'il la gratifie d'un sourire de petit garçon innocent. Kokone lui sourit en retour.

KOKONE (VOIX OFF)

Il y a ce sentiment, tout au fond de mon cœur. C'est plus qu'une promesse creuse auprès d'une fille

aveuglée par l'amour. Pour moi, c'est une vérité simple et certaine.

Kokone touche les lèvres de Daiya avec son doigt.

KOKONE (VOIX OFF)
Si cela rend Daiya heureux, je me livrerai entièrement à lui.

3. BERGE D'UNE RIVIÈRE — CRÉPUSCULE

Toujours chaussée de ses baskets, Kokone plonge un pied dans la rivière.

KOKONE (VOIX OFF)
Mon univers était chaleureux. Chaleureux comme le corps de Daiya. Comme l'un de ces films français que j'ai vu il y a longtemps. Nimbé d'une pâle lueur et enveloppé dans une bulle de pure félicité, le monde était si gentil.

Bien que très lentement, Kokone s'enfonce dans l'eau d'un rouge sombre.

KOKONE (VOIX OFF)
Mais j'avais tort. Je ne savais pas. Nous vivons tous sur la même planète, mais, en vérité, j'étais la seule à profiter d'une telle gentillesse. J'ignorais que chacun pouvait en faire une expérience très différente, que le monde tel qu'il était perçu par les autres pouvait être froid, sale ou barbare, et qu'une fois que j'avais croisé la route de ces visions du monde…

Des détritus flottant sur l'eau entrent en contact avec le corps trempé de Kokone.

KOKONE (VOIX OFF)
… mon univers s'en retrouverait corrompu.

Daiya pénètre dans la rivière, à la poursuite de Kokone.

KOKONE (VOIX OFF)
Dis, Daiya. Ne t'enchaîne pas à des promesses annonçant que ton amour pour moi ne changera jamais. Ton bonheur m'apporte plus de joie que le mien. Je ferais n'importe quoi pour te rendre heureux. Alors, vois-tu…

Immergé dans l'eau de la rivière, Daiya enroule ses bras autour de Kokone.

DAIYA
Kokone, ça va aller. Je serai toujours là pour toi.

Prise dans l'étreinte de Daiya, Kokone tremble.

KOKONE
Tu es froid.

Dans un accès de panique, Daiya la relâche.

KOKONE (VOIX OFF)
Si je m'apprête à devenir un obstacle à ton bonheur, je ferai en sorte qu'il te soit plus facile de me rejeter.

◆◆◆ Kazuki Hoshino VEN 11/09 22 H 15 ◆◆◆

Je ferais mieux de ne pas laisser les Sujets de Daiya me trouver.

Que devrais-je faire ensuite ? Je suis toujours en train d'étudier nos options, mais cela n'empêche pas les Sujets d'essayer de nous localiser. Haruaki et moi nous mettons à bonne distance de ce tunnel situé sous les voies ferroviaires. Nous ne pouvons pas rester dans les parages avec les Sujets d'Iroha juste à côté.

Nous sommes contraints de l'abandonner là. Ce n'est évidemment pas quelque chose qui nous ravit, mais nous causerions une belle pagaille si nous la portions avec nous alors

qu'elle est recouverte de tout ce faux sang. De plus, cela nous coûterait un temps précieux. Aussi détestable que soit cette solution, nous devons la laisser ici jusqu'à ce que les choses soient réglées… encore un peu moins de deux heures.

Nous quittons le tunnel et marchons dans les rues sous le ciel nocturne. Tant que nous n'aurons pas décidé quoi faire par la suite, nous allons rester chez Kokone.

— … Tu sais, Hosshi, j'étais pas trop sûr de vouloir te dire ça, mais…, commence Haruaki, visiblement contrarié.

— Hmm ? Quoi ?

— T'as un regard flippant depuis un moment maintenant, tu sais ? Je comprends que tu sois en rogne contre Daiyan. Mais tu as aussi abandonné Shindô là-bas. Je saisis pourquoi, mais t'avais pas du tout l'air de te soucier d'elle quand tu m'as expliqué tout ça…

— Hein ?

Peut-être ai-je semblé un peu froid ?

Je ne l'avais même pas remarqué… mais cela n'a rien de surprenant. Il est ardu de discuter normalement lorsque tout son esprit est concentré sur une seule pensée qui vociffère : *Dépêche-toi de me rendre Maria, espèce de salopard aveugle.*

— C'est parfaitement normal d'être super en colère d'avoir perdu Maria, mais si tu fais pas redescendre un peu la pression, tu vas te planter, t'en es conscient ?

— Oui.

Du calme. Respirons un peu et réfléchissons posément à un moyen de reprendre Maria des mains de Daiya.

— Autre chose. Je sais que ce sera sacrément dur à réussir, mais… je veux vraiment sauver Daiyan.

Pour être franc, cela m'avait aussi échappé. Comme tout ce qui ne concernait pas Maria.

— … Oui.

Bien sûr, moi aussi, je désire aider Daiya, s'il n'est pas déjà trop tard pour lui. Mais, en ce moment, quand je pense à Maria, je suis juste submergé par la rage. Je ne peux également pas m'empêcher de penser qu'un élan de sympathie mal placé rendra la libération de Maria nettement plus compliquée.

Toutefois, ne pas considérer du tout cette option pourrait fort bien mener à un autre échec. *D'accord… pensons à autre chose, à présent. Pensons à quelque chose qui me rendra moins furieux envers Daiya.*

— … Kokone.

Oui.

Mes pensées se tournent tout naturellement vers Kokone Kirino.

Cela s'est produit le 9 septembre, il y a deux jours.

Kokone m'a demandé de venir dans sa chambre.

Je n'y étais jamais allé auparavant. Au premier coup d'œil, la dominante de noire me semblait très esthétique et moderne, mais il y avait aussi quelque chose de bizarre à son sujet. Tout paraissait impersonnel, ce sens du style avait tout l'air d'une façade, et Kokone elle-même ne donnait pas l'impression de s'intégrer correctement dans ce tableau. C'était comme si elle suivait les modes, comme si elle était convaincue que c'était le genre de chambre que l'on était censé avoir.

La connaissant comme je la connaissais, je me suis dit :

Cette pièce était conçue pour l'aider à changer.

Pour effacer Daiya de son esprit.

— … Tu n'as plus besoin de me le cacher. Dis-moi ce que Daiya a fait.

Et pourtant, Kokone avait cessé tout tentative d'oublier ou d'ignorer Daiya. Elle s'était résolue à s'impliquer davantage auprès de lui.

En voyant cela, j'ai pensé :

Quel soulagement.

J'avais eu l'intention de lui parler de Daiya même si elle ne m'avait pas invité ici… Non, je n'avais jamais eu le choix, de toute façon. Si je voulais défier Daiya, il me serait impossible d'ignorer Kokone. Et, de toute manière, je n'aurais pas pu le lui cacher.

Par conséquent, j'étais reconnaissant que Kokone se soit préparée et m'ait fait savoir qu'elle était prête à m'écouter.

Je lui aurais volontiers épargné la cruelle vérité, mais je n'ai pas eu d'autre choix que de lui dire.

… Le passé où Daiya s'était fourvoyé.

… Le présent où il souffrait.

… Le futur où il serait détruit.

En l'apprenant, Kokone s'en voudrait.

En l'apprenant, elle serait blessée.

En l'apprenant, la douleur l'assaillirait pendant un certain temps.

Mais je lui ai dit.

Je lui ai tout révélé au sujet de Daiya, sans rien retenir.

Kokone n'a pas pu prononcer le moindre mot pendant tout le reste de la journée.

Après que j'ai fini de tout raconter, elle s'est contentée de fixer le mur situé derrière moi, le regard dans le vide.

Elle n'a pas bougé, à l'exception de sa poitrine qui se soulevait et retombait au gré de ses respirations. J'ai quitté la pièce, incapable de faire quoi que ce soit pour elle.

Le lendemain, Kokone m'a rappelé. Bien que ses yeux aient été légèrement gonflés lorsque je suis entré et que nous nous sommes salués, rien ne semblait sortir de l'ordinaire.

Néanmoins, à la seconde où j'ai fermé la porte, elle a défait les boutons de sa chemise et commencé à l'enlever.

Cela s'est révélé si soudain que je n'ai pas pu réagir. J'aurais peut-être dû détourner les yeux, mais cette éventualité ne m'a même pas traversé l'esprit. Abasourdi, je suis resté figé sur place, devant la porte.

Le visage de Kokone était un masque impénétrable tandis qu'elle tournait son dos vers moi, ne portant plus alors que son soutien-gorge sur la partie supérieure de son corps.

— Regarde.

Quoi ?! J'étais sur le point de poser la question, mais je l'ai remarqué avant de pouvoir le faire.

Ce « symbole » sous l'agrafe de son soutien-gorge.

C'était une marque de brûlure, mais pas accidentelle. La cicatrice ressemblait à celle que l'on peut se faire en pressant une cigarette allumée sur sa peau pour jouer les durs. Et cela ne se limitait pas à une seule. On aurait dit que quelqu'un avait déversé une tonne d'ordures dans un champ de neige immaculée. Voilà à quel point ces dizaines de marques étaient violentes et douloureuses.

Et ces dizaines de marques formaient un symbole.

Un symbole aux connotations si obscènes que l'on ne le voyait même plus dans les toilettes publiques de nos jours.

— …

Cela a suffi pour me broyer de l'intérieur. Mes émotions ont volé en éclats sous la pression. Cette marque a délivré un uppercut droit sur mon cœur.

— Snif… Ngh…

Des larmes se sont mises à couler spontanément de mes yeux, presque contre ma volonté.

Ce spectacle m'a fait pleurer pratiquement par réflexe, alors ce n'est qu'une fois ce stade atteint que j'ai commencé à saisir toute la cruauté de cet acte, toute la douleur qui en résultait, à comprendre qu'elle ne pourrait sans doute jamais complètement l'effacer et que cela avait dû être le coup fatal ayant conduit Daiya et elle à se séparer.

Kokone n'a pas vraiment réagi à mes sanglots, elle s'est simplement retournée et m'a lancé d'un ton joyeux : « Regarde un peu la chance que tu as. Tu as pu nous admirer, moi et mes bonnets E, en soutien-gorge. »

Et tandis que Kokone sortait le genre de blague dont elle avait l'habitude, elle s'est mise à pleurer.

Nous sommes demeurés tous les deux en larmes tout le reste de notre conversation.

— C'est Rino, mon amie d'enfance, qui m'a fait ça.

Kokone a commencé à m'expliquer l'origine de ce symbole tout en reboutonnant sa chemise.

— Daiya est canon, je ne t'apprends rien, et il avait d'excellentes notes, alors toutes les filles craquaient pour lui à l'époque. Il n'avait pas la moindre mèche argentée ni le moindre

piercing, et il était beaucoup plus gentil qu'aujourd'hui. On le surnommait même le prince. Je n'étais pas assez bien pour lui à ce moment-là. Mes cheveux étaient noirs et ma coupe insipide, avec une frange coupée grossièrement pour former une ligne droite. J'avais aussi d'épaisses lunettes qui me donnaient un air ennuyeux. J'étais l'archétype de la fille sans saveur. Il y aurait vraiment de quoi rire en me voyant en photo ! … Mais, moi, je ne peux pas.

J'ai secoué la tête.

— Que tu ne t'estimes pas assez bien pour lui n'a rien à voir là-dedans. Daiya n'est pas du genre à y attacher de l'importance.

— En effet, ça ne comptait pas pour lui.

Une fois sa chemise entièrement reboutonnée, Kokone m'a regardé.

— Mais ça l'était pour les filles qui s'intéressaient à lui.

J'ai commencé à comprendre d'où provenait ce symbole.

— … Donc Rino ou je ne sais qui était énervée de voir que tu n'étais pas assez attirante pour Daiya ?

— Non, ça ne la dérangeait pas plus que ça.

— Alors, pourquoi ?

— Hmm, allons-y doucement, d'accord ? D'abord, il y a Rino. Elle avait un an de moins que moi et était notre amie d'enfance à tous les deux, Daiya et moi. Elle avait des sentiments pour lui depuis longtemps aussi, mais pas autant que moi. Toutefois, elle y a renoncé et s'est mise à sortir avec un type appelé Kamiuchi. Celui que Daiya… a assassiné, je crois.

J'étais stupéfait. J'ignorais totalement qu'il y avait un tel lien entre Daiya et Kôdai Kamiuchi. Daiya n'avait pas semblé lui prêter une attention toute particulière, y compris durant le Jeu de l'Indolence.

Néanmoins, vu comment tout cela s'était terminé, je n'ai pas pu m'empêcher de penser « *Voilà pourquoi Daiya a choisi d'en finir de cette manière.* »

— Kamiuchi a fait quelque chose d'horrible à Rino. Je ne sais pas trop pour quelle raison, mais il lui a fait beaucoup de mal. Alors, elle a commencé à draguer Daiya pour essayer de guérir, puisqu'elle l'aimait depuis si longtemps. Le truc, c'est qu'à ce moment-là, Daiya et moi étions déjà ensemble. Il était amoureux de moi, pas de Rino. Il se montrait gentil avec elle, mais pas plus qu'on pourrait s'y attendre de la part d'un ami de longue date. Lorsque Rino s'en est rendu compte, ça l'a blessée encore plus. Son état n'a fait qu'empirer. Elle n'était plus elle-même, et elle a décidé de me faire payer pour avoir monopolisé Daiya.

Kokone était en larmes depuis le début de ses explications, et elle s'est interrompue pour se moucher.

Mais ses pleurs n'ont pas cessé.

— Rino a dit qu'elle était sortie avec Kamiuchi à cause de moi. Elle a prétendu que tout ce qui lui était arrivé était de ma faute. Que c'était pour ça qu'elle ne pouvait pas me pardonner. Elle était fermement convaincue que j'étais la source de toutes ses souffrances.

— Et elle t'a infligé ce symbole dans le dos pour te punir… ?

— Oui. Mais, s'il n'y avait eu que Rino, je ne pense pas que ça aurait été aussi loin.

— Tu veux dire que…

— Oui, elle n'était pas seule. Le problème, ce n'était pas Rino elle-même, mais tous les gens autour d'elle qui me haïssaient aussi. De mon point de vue, c'est le fait que personne n'a réagi en la voyant perdre l'esprit qui a joué le plus, et ça a permis à la situation de dégénérer.

J'ai enfin compris la signification des propos que Kokone a tenus au début.

— Tu parles des filles qui avaient du mal à accepter votre couple parce que vous « n'alliez pas ensemble » ?

— Oui. Et « avaient du mal à accepter »… c'est peu de le dire, vraiment. Pour elles, c'était le pire des crimes que je pouvais avoir commis. À leurs yeux, il était impossible de me pardonner pour avoir gardé leur prince Daiya pour moi toute seule.

… Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Le pire des crimes ? Je ne saisissais pas.

Kokone et Daiya sortaient ensemble parce qu'ils s'aimaient… point barre.

— C'est… c'est du délire, peu importe comment tu vois ça. Tu n'avais rien fait de mal.

— Là n'était pas la question. Ce qui compte, c'est que certaines personnes décident un jour qu'elles n'aiment pas quelque chose, et qu'elles doivent agir. Que ça parte d'un sentiment de jalousie n'a pas d'importance, elles ne s'en rendront sûrement jamais compte. Si tu te convaincs que quelqu'un que tu détestes est le pire des monstres, s'en prendre à lui devient chose facile.

— Comment ont-ils pu te voir comme un monstre alors que tu n'avais rien fait de mal ?

— C'est simple. Il leur suffisait de trouver n'importe quel prétexte. Comme le fait que je ne leur dise pas bonjour, que je les prenne de haut, que je flirte en permanence avec les garçons, que je me vante de ma super relation avec Daiya, que je l'aie séduit avec mon corps, bref, tu vois le genre. À partir de là, elles se sont mises à dire du mal de moi au sein de leur groupe et ont continué à accepter ces conneries jusqu'à ce qu'elles soient persuadées que j'étais une créature démoniaque. Les gens sont capables de faire ça de façon parfaitement inconsciente. Elles ont fait de moi la salope de l'histoire et m'ont agressée pour évacuer toute cette frustration accumulée.

Je me suis soudain rappelé nos deux camarades de classe qui avaient parlé dans le dos de Kokone.

Ces deux-là avaient semblé l'insulter par jalousie. Elles n'appréciaient pas que Kokone soit si populaire auprès des garçons, alors elles avaient commencé à dire du mal d'elle en réaction. Il était possible qu'elles n'aiment pas non plus le fait que Kokone était proche de Daiya.

Après tout ce qu'elle avait enduré, rien d'étonnant à ce qu'elle n'ait pas pu laisser passer cela.

— Rino est allée aussi loin parce qu'elle a baigné dans cette atmosphère. Elles ne se doutaient pas du tout qu'elles faisaient quelque chose de mal. Pour elles, la vilaine fille devait souffrir un peu. Elles pensaient peut-être que ce n'était que justice. Au moins, elles ne voyaient rien de dingue là-dedans, et c'est ce qui leur a permis de faire quelque chose d'aussi cruel.

— Mais c'est… Si elles s'étaient observées objectivement, elles auraient compris qu'elles avaient perdu les pédales.

— Leur cerveau était débranché, donc c'était impossible.

— … Débranché ?

— Oui. Daiya le dit souvent. Que leur cerveau était débranché.

Oui.

C'est ce que Daiya abhorre le plus.

Il croit que les gens qui arrêtent de réfléchir sont ceux qui détruisent ce qu'ils possèdent. C'est pourquoi il est même allé jusqu'à se servir d'une Boîte pour éliminer ce genre de personnes. Il essaie de bâtir un monde juste où ce qui est arrivé à Kokone ne se produira plus jamais.

— Environ un mois plus tard, je suppose que leur cerveau s'est remis à fonctionner, car plusieurs de ces filles ont fini par réaliser ce qu'elles avaient fait et sont venues s'excuser. Mais à quoi ça pouvait servir ? Ce n'était pas comme si j'allais leur pardonner, hein ? Dire « désolée » n'allait pas faire disparaître mes cicatrices. Ça ne servait plus à rien dès lors qu'elles n'en avaient pas eu conscience au moment où c'était arrivé. C'était de la pure complaisance, s'excuser simplement pour se sentir mieux… Je le leur ai dit et elles m'ont rétorqué « Tu n'exagères pas un peu, là ? Je te dis que je suis désolée ! » Va crever en enfer, pétasse.

Tandis qu'elle les insultait, Kokone était bien sûr toujours en train de pleurer.

— Même si elles me présentaient leurs excuses, je ne pouvais plus redevenir qui j'étais avant. Il y a eu un temps où je ne pouvais haïr personne, mais c'était terminé, et pour toujours.

Et ensuite, elle m'a dit :

— Ma relation avec Daiya non plus ne pouvait pas redevenir ce qu'elle était avant.

Malgré tout… je ne comprenais pas.

— Pourquoi ?

— Hmm ?

— Pourquoi est-ce que tu as dû rompre avec Daiya ? Il t'aimait toujours, malgré ce que tu avais dans le dos, non ? Il n'a pas essayé de t'aider à guérir ? Pourquoi tu as eu besoin de te séparer de lui ?

Kokone est restée muette.

Reniflant légèrement, elle a fixé le plafond. Elle devait faire de son mieux pour mettre de l'ordre dans ses pensées.

Je n'en ai eu conscience qu'une fois ces paroles sorties de ma bouche, mais ma question était peut-être cruelle. Avais-je vraiment une bonne raison de lui demander cela ?

En effet, ces deux-là avaient définitivement rompu. Expliquer pourquoi cela avait fini ainsi ne devait assurément pas être facile pour elle. J'ai regretté d'avoir posé la question.

Au bout du compte, Kokone m'a demandé :

— Kazu, est-ce que je suis… mignonne ?

— Hein ?

Elle a repris soudainement sa manière de parler habituelle, elle essayait peut-être d'éviter de me répondre parce qu'elle ne le souhaitait pas.

— Est-ce que je suis vraiment si jolie que ça ?

Néanmoins, son visage avait un air si sérieux que cela me faisait presque mal de le contempler.

J'ignorais parfaitement la raison qui la poussait à me demander une telle chose avec un air aussi désespéré. Son expression me laissait savoir que je devais répondre prudemment.

— … Oui, tu l'es.

— Vraiment ?

— Oui. Ce n'est pas juste pour te faire plaisir, je suis sincère. Et je ne suis pas le seul à le penser. Tu es populaire auprès des garçons, c'est évident, non ? Tu n'as pas déjà raconté que tu avais reçu tellement de confessions que ça se comptait avec un nombre à deux chiffres ?

— En effet. Je suis canon, pas vrai ? Je suis adorable. Je suis désormais au même niveau que Daiya.

— Honnêtement, tu es bien au-dessus.

— Ha ha ha, tu as raison. Daiya a maintenant cette aura de délinquant, alors je l'ai clairement dépassé. Après tout, je suis une lycéenne aux formes pulpeuses, avec un bonnet E en plus ! Personne ne peut égaler ça !

Toutefois, après cette déclaration vibrante de confiance, son sourire forcé s'est évanoui et ses lèvres ont commencé à trembler.

— … Mais ça ne sert à rien.

Elle retenait ses larmes depuis un moment, mais elles se sont remises à couler.

— À… à rien… ?

— Je… n'arrive pas à me débarrasser de cette impression d'être laide. De l'idée que je suis une bonne à rien qui vaut moins qu'un être humain.

— Pou… pourquoi ? Tu n'as aucune raison de…

— Je sais ! Je sais que je suis assez jolie ! J'en suis bien consciente ! J'ai fait tout ce que j'ai pu pour m'en assurer ! J'ai fait tellement d'efforts, en me persuadant que tout irait bien si je pouvais juste être belle !

Kokone a agrippé fermement mon bras.

— Mais ça n'a pas marché… ! Ce sentiment ne partira pas, même si je sais que ce n'est pas vrai ! Je ne peux pas m'empêcher de penser que je suis laide ! Je n'arrive pas à me détacher de l'idée que je vaux moins qu'un humain, que je ne pourrai jamais, jamais être assez bien pour Daiya ! Rien n'y fait ! Aucun fait objectif ni aucune opinion subjective n'y change quoi que ce soit !

— Mais pourquoi ça ?

— Parce que c'est ce qui est arrivé ! Je veux dire, elles étaient réellement convaincues que j'étais une sorte de monstre inhumain. Tu crois que ça ne m'a pas affectée ? J'étais une fille timide et réservée à l'époque, tu te rappelles ? Ça n'a pas aidé. Après m'avoir regardée comme si j'étais une vulgaire merde, après m'avoir brûlée avec des cigarettes allumées, après

avoir vomi sur moi des choses comme « Voilà ce que tu récoltes pour être une salope » ou « T'es qu'une sale sorcière qui pourrit Daiya », comment est-ce que tu voulais que je me montre assez confiante pour dire que oui, je valais autant que n'importe qui ? Je n'ai pas pu. Ce n'était pas possible. Alors, un tas de gens sont venus et m'ont fait des choses horribles. Ils pensaient sincèrement que j'étais une bonne à rien, donc c'était tout naturel qu'ils me traitent comme ça, tu vois ? Je me suis même mise à croire qu'ils avaient raison. Peut-être que subir un truc aussi affreux était juste normal. Ça devait forcément s'expliquer de cette façon, sinon rien de tout ça n'avait de sens. Cette marque m'a privée de toute mon assurance et de toute ma dignité.

Une conviction qui avait persisté même face à la réalité.

Je pense que je dois encore comprendre comment les gens font pour se détourner autant de la vérité.

Mais une chose était sûre.

À cet instant, Kokone serrait si fort mon bras que cela faisait vraiment mal.

— Je sentais que si les choses ne changeaient pas, la haine que j'éprouvais envers moi-même allait me tuer. Alors… alors…

Kokone a essuyé ses larmes.

— … je devais surmonter cette épreuve !

Elle n'avait eu aucune autre option. Sans cela, elle se serait brisée.

— Je devais changer ! Je devais rejeter celle que j'étais !

Voilà pourquoi Kokone avait porté des lentilles de contact, s'était teint les cheveux et avait adopté les dernières coupes à la mode. Elle avait endossé une personnalité joyeuse et essayé de devenir populaire. Et elle y était parvenue. En prenant de haut ceux qui commençaient à reconnaître sa valeur, qui l'enviaient et la calomniaient dans son dos, Kokone avait tenté de retrouver son assurance.

Malgré tout, ce qui avait pris racine dans son cœur n'avait pas disparu. Impossible de récupérer ce que ce symbole lui avait dérobé.

Par conséquent…

— Je devais aussi me débarrasser de cette version de moi qui était si attachée à Daiya !

Daiya étant intimement lié à son passé, elle s'était retrouvée contrainte de le rejeter également.

Kokone a enfin pris conscience qu'elle me serrait le bras et a relâché sa prise.

— … Désolée, Kazu.

J'ai secoué la tête.

C'est plutôt moi qui devrais me sentir désolé de te faire raconter tout ça.

Kokone a pris une grande inspiration pour se calmer.

— Ce n'est pas comme si je voulais plaquer Daiya. C'est juste que… eh bien, ça n'aurait pas marché. Pour être franche, un simple câlin avec lui était déjà trop pour moi. Le passé me revenait d'un seul coup en pleine figure. Comme si un semi-remorque me percutait. Je me mettais à avoir chaud et à me sentir mal, la même sensation que lorsqu'elles écrasaient ces cigarettes sur mon dos, et je me rappelais alors que je n'étais pas digne d'être qualifiée

d'humaine. Je ne parviens pas à me débarrasser de ce sentiment. C'est pour ça qu'être en compagnie de Daiya… me fait souffrir.

En bref, ils ne pouvaient tout simplement pas rester ensemble.

Cela avait porté le coup fatal à leur couple.

C'est affreux.

C'était la seule pensée qui me traversait l'esprit.

Tandis que je baissais la tête sous le coup de la tristesse, Kokone m'a soudainement dit quelque chose.

— Dis, Kazu, tu m'as déjà avoué avoir des sentiments pour moi, pas vrai ?

— Hmm, quoi ?

Pourquoi est-ce qu'elle demande cela maintenant ? ai-je pensé en la regardant. Je n'arrivais pas à déchiffrer ses intentions derrière son sourire.

Je… ne m'étais jamais confessé à elle. C'était quelque chose qui avait été fait par la personne qui s'était emparée de mon corps, pas moi.

Toutefois, je ne le lui avais jamais expliqué, donc, aux yeux de Kokone, c'était bien *moi* qui avais avoué mes sentiments.

— J'étais perdue. Ça me rendait heureuse que tu me dises ça. Tu étais le premier qui me faisait ressentir ça. Je me suis dit que sortir avec toi serait peut-être la meilleure chose à faire. Tu m'accepterais probablement même après avoir vu mes brûlures dans le dos.

— … Écoute…

J'ai commencé à essayer de lui dire la vérité, mais Kokone m'a interrompu.

— Je pensais qu'en se mettant ensemble, Daiya serait aussi capable d'aller de l'avant.

J'ai dégluti.

Je ne savais pas quoi dire, alors j'ai attendu la réaction de Kokone.

— Mais bon, je n'aurais jamais soupçonné que Maria était impliquée dans cette histoire !

… Maintenant qu'elle en parlait, nous n'avions toujours rien fait pour rectifier cette excuse, donc ce mensonge était toujours intact.

— Dé… désolé… Euh, je peux le dire, désormais, mais c'était en fait l'œuvre d'une Boîte. Maria a inventé ce bobard pour que la situation reste sous contrôle…

— … Oh, je vois. C'était la faute d'une Boîte. Je comprends enfin pourquoi ça semblait bizarre, sur le coup. Je te jure, ces Boîtes sont vraiment un nid à problèmes… Mais peut-être que c'était une bonne chose en fin de compte, tu sais. Je pense que j'avais besoin de réfléchir sérieusement à entamer une relation avec toi.

— C'est… Euh, pourquoi ?

— Dis-moi, Kazu. Est-ce que tu te souviens du moment où j'ai pleuré dans la salle de musique ?

— Oui.

Cela s'était produit lorsque je m'y étais rendu, après avoir été frappé par Daiya. J'avais appris plus tard que la personne qui tentait de me voler mon corps n'avait pas été satisfaite d'avoir simplement dit à Kokone que je l'aimais, elle avait donc tenté de précipiter les choses.

— Je croyais sincèrement que sortir avec d'autres personnes était ce qu'il y avait de mieux à faire pour nous deux. Et j'ai eu cette occasion quand tu es venu et que tu m'as avoué tes sentiments. Je me suis imaginée avec toi, et Daiya avec une autre fille. Ensuite, lorsque j'ai regardé Daiya…

Elle m'a décoché un sourire amer.

— Lorsque je l'ai fait, je n'ai pas pu retenir mes larmes.

Ce sourire n'a pas duré.

— C'est comme ça que j'ai su.

Son visage s'est tordu pour former une grimace exprimant une tristesse et une douleur sincères, et elle m'a dit :

— J'étais toujours profondément amoureuse de Daiya.

Je refuse de l'admettre. Je refuse d'admettre ce que je ressens, devait-elle penser en boucle.

Voilà ce que me transmettait la souffrance hantant ses traits en cet instant.

— En fait… je voulais que Daiya ne regarde personne d'autre que moi.

Car le reconnaître ouvertement signifiait qu'elle n'était plus capable de souhaiter qu'il devienne heureux auprès de quelqu'un d'autre.

— Même si on était sortis ensemble, mes sentiments pour Daiya n'auraient pas disparu, je le sais. Et je sais aussi que ça aurait été pareil pour lui. Peu importe ce qu'on essaie, nos problèmes ne seront pas résolus tant que je ne redeviendrai pas celle que j'étais. Rien ne pourra être réparé tant que je n'accepte pas Daiya à nouveau. Je ne me vois pas du tout pouvoir le faire et, malgré tout, c'est la seule chose qui fonctionnerait.

Une vraie tragédie.

— Daiya n'a pas pu le supporter, c'était trop pour lui.

Le monde avait changé, mais pas eux.

Ils n'avaient pas réussi à accepter la réalité.

— C'est pour ça qu'il s'est tourné vers une Boîte. Et peu importe comment on voit ça…

Incapable de tenir davantage, Kokone a appuyé son front contre mon épaule.

— Peu importe comment on voit ça, tout ce qui est arrivé avec Daiya est ma faute !

Je ne pouvais pas voir son expression.

— Voilà pourquoi je ferai n'importe quoi. Pour le sauver, je ferai n'importe quoi. S'il faut utiliser une Boîte pour réussir, j'en obtiendrai une. Je donnerai ma vie autant de fois qu'il le faudra pour l'aider.

Une chose dans ses paroles m'a troublé et je l'ai répétée sans réfléchir.

— … Donner ta vie ?

— Oui, je ne mens pas.

Elle a probablement raison.

Ce n'était pas un mensonge.

Kokone sacrifierait sa vie pour sauver Daiya.

Elle l'avait déjà fait.

Si elle s'était emparée d'une Boîte à la place de Daiya, alors un désastre différent, et pourtant similaire, se serait produit.

Les sentiments qu'ils ressentent l'un pour l'autre les détruisent.

Leur amour est aussi beau que terrifiant.

Et si ?

Et si l'incident ayant créé cette marque dans le dos de Kokone n'avait jamais eu lieu ?

Dans ce cas, leur amour n'aurait connu aucun problème particulier. Cela aurait été une jolie romance durable et enviable. Aucune laideur, ou quoi que ce soit de ce genre. Ces deux-là auraient pris soin l'un de l'autre et auraient passé leurs jours ensemble dans le bonheur.

Un seul malheureux événement avait ruiné ce beau tableau.

Si seulement l'un de ces petits détails avait été différent. Et si Rino n'avait pas été leur amie d'enfance ? Si Rino et Kôdai Kamiuchi n'étaient pas sortis ensemble ? Si Kôdai Kamiuchi n'avait pas fait ces horribles choses à Rino ? Si Kokone et Daiya avaient gardé secrète leur relation ? Si le caractère de Kokone avait été un peu plus énergique ? Si quelqu'un s'était interposé pour interrompre ce harcèlement ? Si Daiya avait pris conscience du comportement alarmant de Rino ? Si Haruaki s'était montré plus ouvert quant à ses sentiments à l'égard de Kokone ? Si j'avais été ami avec eux au collège ? Il aurait suffi d'une petite différence pour changer si radicalement leur destin qu'ils se seraient retrouvés en train de sourire en ce moment même.

Même moi, je pouvais l'imaginer. Je me demandais combien de centaines de fois Kokone et Daiya avaient ressassé ces « et si » dans leur tête.

Ils devaient détester ce monde. Il en avait fait des individus isolés, condamnés à subir une telle malveillance, et avait détruit ce qu'ils possédaient, sans jamais leur offrir la moindre chance de connaître l'un de ces « et si ».

Et c'était pour cette raison que Daiya s'était lancé dans une lutte périlleuse pour purifier notre monde impitoyable.

… Mais qu'en était-il de Kokone ?

— Kokone.

— Oui ?

Elle a toujours son front appuyé contre mon épaule.

— Si tu mettais vraiment la main sur une Boîte, qu'est-ce que tu en ferais ?

— Je l'utiliserais pour Daiya. Je souhaiterais que le monde devienne un lieu où il puisse sourire et être heureux.

Malheureusement, ce futur n'existait plus.

Daiya avait déjà franchi le point de non-retour.

Ce vœu ne serait jamais exaucé, et j'étais certain que Kokone le savait.

— Mais je me demande si ça marcherait ? Est-ce que ça pourrait devenir réalité sans que des pensées bizarres sorties de nulle part ne viennent perturber tout ça ?

La raison d'une telle interrogation résidait dans ses prochaines paroles.

Relevant enfin légèrement la tête, Kokone a souri faiblement et dit quelque chose qui m'a convaincu qu'elle ne redeviendrait jamais qui elle était auparavant.

— Puis-je vraiment souhaiter ça sans me dire que tout le monde à part Daiya peut bien mourir ?

— Oh, c'est pas ce que je voulais dire ! Désolée, désolée ! Jamais je voudrais que tu meures, Kazu ! Oh, et Haru non plus, évidemment ! Je l'aime vraiment, tu sais ?

Kokone s'est rapidement corrigée, mais je ne pouvais pas savoir avec certitude si elle était sincère. Alors, j'ai dû lui demander une chose. Elle venait de dire qu'elle aimait vraiment Haruaki, je devais donc entendre sa réponse.

— As-tu déjà pensé à sortir avec Haruaki ?

Kokone a écarquillé les yeux.

Puis, elle a souri d'un air triste.

Oh, je vois, elle savait donc bien ce qu'il ressentait.

— *Oui,* a-t-elle reconnu avec un détachement mêlé de gaieté, comme si ce n'était rien du tout. *Mais ça n'aurait pas marché. Haru aussi est au courant de mon passé.*

— Pourquoi tu me regardes comme ça, Hosshi ?

Haruaki m'observe en fronçant les sourcils tandis que nous marchons de nuit.

Je me rappelle ce qu'il m'a avoué un jour.

— J'avais le béguin pour Kiri, avant.

— Mais tu sais quoi ? Je ne ressens plus du tout ça envers la nouvelle Kiri.

— C'est pour cette raison que ça me va si vous sortez ensemble. Vous formez un joli couple, tous les deux.

Haruaki devait le savoir.

Il ne peut pas aider Kokone. Il connaît son passé, il ne pourrait donc que la faire souffrir, tout comme Daiya.

Peut-être est-ce pourquoi, exactement comme Kokone et Daiya, il m'a dit que je ferais bien de sortir avec Kokone.

Cependant, même si je lui demandais, Haruaki esquiverait la question en inventant une excuse.

Il se peut qu'il ne connaisse lui-même pas la réponse.

— Hé, Haruaki.

Je préfère lui demander autre chose.

— Tu m'as dit que Kokone avait perdu son cœur, pas vrai ?

Surpris, Haruaki me fixe.

Toutefois, il finit par laisser échapper un profond soupir, et ses lèvres s'incurvent ensuite pour former un sourire.

— Ouais, c'est vrai.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

Haruaki saisit son menton d'une main pendant un moment tout en réfléchissant, puis il dit :

— Imagine la chose suivante, Hosshi. Une personne se noie en face de toi et tu peux la sauver sans problème. Dans ce cas, est-ce que tu l'aiderais ? Je veux vraiment que tu te projettes dans cette situation avant de me répondre.

Je visualise la scène. Quelqu'un est en train de se noyer dans la mer, ou une étendue d'eau quelconque. J'imagine un petit garçon désespéré qui crie en agitant les bras. Je m'empare d'un gilet de sauvetage ou quelque chose du genre, et je peux le sauver sans me mettre en danger.

— Bien sûr que je vais l'aider.

— Pourquoi ?

— Comment ça, pourquoi ? Si je peux aider, évidemment que je veux le faire, non ? Ça ne réclame aucune raison particulière. Et… oui. Je pense que je le regretterais si cette personne mourait sous mes yeux alors que j'aurais pu la sauver. Je serais probablement traumatisé. Je ne l'oublierais jamais.

— On est d'accord, hein ? Pareil pour moi.

C'est la conclusion logique.

Toutefois, s'il me pose cette question…

— Tu prétends que c'est différent pour Kokone ?

— Non, elle a dit qu'elle l'aiderait.

— Quoi ?

Cela m'étonne. Vu le cours de la conversation, j'étais convaincu que ce serait différent pour elle.

Néanmoins, Haruaki n'a pas fini de parler.

— Mais quand je lui ai posé cette question, elle m'a demandé quelque chose avant de répondre qu'elle l'aiderait.

Un pâle sourire se dessine sur son visage.

— *C'est quel genre de personne ?*

Je ne saisis pas immédiatement ce qu'il y a de mal avec cette question.

Puis, tout s'éclaire.

— Si quelqu'un se noie devant toi et que tu as le pouvoir de le sauver, tu voudras assurément le faire. Après tout, pour se noyer, il doit s'agir d'une personne sans défense, qui a besoin d'être sauvée.

Il est tout à fait envisageable que Kokone ne soit pas la seule à poser cette question sans vrai motif valable.

Cependant, Haruaki ne m'en aurait sans doute pas parlé si la réponse de Kokone n'avait pas une signification particulière. S'il se donne la peine de la mentionner, c'est le signe d'un comportement anormal.

— Mais Kiri, elle ne voit pas simplement une personne qui a besoin d'aide. La première chose qu'elle fait, c'est suspecter que cette noyade soit une ruse pour lui faire du mal. Kiri ne parvient même pas à relâcher suffisamment sa vigilance pour aider quelqu'un qui se noie sans avoir confirmé au préalable qu'il ne lui est pas hostile. Elle vit sa vie en maintenant un degré de suspicion qui nous paraît inconcevable. C'est ça qui l'empêche d'agir. Même si la personne est vraiment en train de se noyer, elle nourrira juste autant de regrets que nous pour le reste de sa vie.

Initialement, qu'est-ce qui a poussé Haruaki à lui demander cela ?

Était-ce parce qu'il soupçonnait qu'elle répondrait de cette manière ? Parce qu'il connaissait déjà cette facette d'elle et lui a posé la question uniquement pour en avoir la confirmation ?

— Depuis qu'elle a été brutalisée, Kokone considère les étrangers comme des individus hostiles. Elle est sur ses gardes dès le départ. C'est ce qui l'empêche de faire ce qu'elle devrait faire. Elle déteste ce qu'il lui est arrivé, et tout ce qu'il y a en elle qui la rend comme ça. Elle est prisonnière de sa négativité. Elle la place dans une captivité telle qu'elle devient incapable de faire ce qu'elle veut ou doit faire. Pour moi, c'est…

À bout de souffle, Haruaki marque une brève pause, puis finit :

— Ça signifie qu'elle a perdu espoir.

Je peux le deviner à ses propos.

Haruaki est toujours très attaché à Kokone.

Il possède une meilleure compréhension des ténèbres tapies en elle que moi après que j'ai entendu son histoire directement de sa propre bouche. Il n'en aurait pas été capable si elle n'occupait pas autant ses pensées.

D'un ton plutôt défait, Haruaki dit :

— Kiri ne changera pas tant qu'elle ne placera pas son bonheur devant tout le reste.

Je sais ce que Haruaki veut : non pas sortir avec Kokone, mais que sa relation avec Daiya soit restaurée. Il souhaite qu'elle soit avec le garçon qu'elle aime, qu'elle passe sa vie à ses côtés, qu'elle soit avec quelqu'un qui voit les choses de la même manière, qu'ils trouvent le bonheur ensemble.

Une pensée me traverse l'esprit.

… *Placer son bonheur devant tout le reste.*

Voilà ce que Haruaki a dit qu'elle devra faire.

Mais lui non plus n'y est pas parvenu.

Y a-t-il une solution ?

Si je commençais à concevoir une solution pour ces trois-là, à quoi pourrait-elle bien ressembler ?

Un retour à leur relation d'origine. Personne ne se plaindrait d'une telle issue.

Mais ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible même en possédant une Boîte capable d'exaucer n'importe quel vœu.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est trouver une nouvelle relation idéale pour ces trois-là… ou du moins, une qui est acceptable.

Néanmoins, je dois encore déterminer comment faire cela.

Je suis sûr que le trio concerné ne le sait pas non plus.

Je n'arrive pas à discerner les contours de notre objectif. Ce qui implique que je ne peux pas agir pour l'atteindre.

Toutefois, une chose est certaine, tant que le Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime de Daiya sera dans les parages, cette solution ne prendra jamais forme.

Oh, mais ce n'est rien de plus qu'une excuse. Je n'essaie pas de me leurrer.

J'agis pour le bien de Maria, pas pour celui de mes trois amis Daiya, Kokone et Haruaki. J'œuvre à la destruction de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime non pas pour leur salut, mais pour sauver Maria et remplir ma mission.

Leur venir en aide n'est pas à ma portée. Je ne peux qu'espérer un avenir heureux pour Daiya et les autres après avoir accompli ce que je me suis juré de faire.

Mais cet espoir est sincère.

Actuellement, je ne peux pas entrevoir cette solution, mais je formule quand même cette prière en ayant la foi que nous la découvrirons.

— Est-ce que ça te convient, Haruaki ? murmuré-je.

— … Hmm ?

Je ne comptais pas être entendu, mais il semblerait que Haruaki ait réussi.

— Ce n'est rien.

J'ai remis de l'ordre dans mes pensées. Je suis calme. Je m'investirai de toutes mes forces dans ce que je peux faire maintenant.

J'écraserai le vœu tordu de Daiya.

Oui, j'existe pour broyer les souhaits d'autrui.

— Haruaki, quelle est la prochaine étape, d'après toi ? demandé-je, maintenant que je sais ce que je dois faire.

— Baaaah… si on veut la jouer prudent, je suppose qu'on peut attendre que le Cinéma des Vœux Brisés finisse son boulot.

— C'est sans doute la chose à faire, hein ?

Mais aucun de nous n'est très confiant. Nous pouvons nous douter que Daiya s'attend à ce que l'on se comporte ainsi, donc il est fort probable qu'il exploite toute l'étendue de son ingéniosité et du potentiel de sa Boîte pour abattre le Cinéma des Vœux Brisés.

La limite de temps s'approche à grands pas. Plus les heures passent, plus Daiya a de chances de s'abaisser à de viles tactiques. Il tentera de se servir de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime pour m'acculer. Exactement lorsqu'il nous cherchait Maria et moi, il emploiera les presque mille Sujets à sa disposition.

Avoir un millier de personnes à mes trousses s'est révélé assez terrifiant, comme si j'étais épié par le monde entier.

Le prochain Ordre fera bien plus que m'effrayer. Dans le pire des cas, il n'est pas insensé de se dire que Daiya pourrait donner l'Ordre de tuer la personne qu'il pense être le détenteur. Il serait également capable d'aller jusqu'à me faire tuer. Près de mille individus s'apprêtent à s'en prendre à moi pour porter un coup direct.

Alors, bien sûr que je tremble.

On dit qu'une souris acculée finira par mordre le chat qui la traque, mais Daiya est tout sauf une souris. Nous avons mis un lion dos au mur. Si je fais la moindre erreur, même minime, il trouvera le moyen de rebondir et me broiera entre ses mâchoires.

— Qu'est-ce qu'on devrait faire… ?

— Ta seule option, c'est de te cacher, tu ne crois pas ? Tu peux pas trop passer à l'offensive si tu sais pas où est ta cible, suggère Haruaki. Même avec environ mille personnes à ta recherche, ils ne pourront probablement pas te débusquer en seulement deux heures, pas vrai ? Se servir d'Internet comme la dernière fois ne sera pas non plus aussi efficace en si peu de temps… Et puis, si tu décides de faire profil bas, alors Kiri devra faire pareil. Hé, je balance ce qui me passe par la tête, mais ça, c'est pas si bête, même venant de moi. Si tu te planques avec Kiri, on pourra s'en sortir.

Il s'avère que Kokone se cache dans un dortoir. Celui-ci appartient à l'équipe de baseball de l'ami d'un ami que Haruaki a croisé via sa propre équipe. Haruaki y était aussi il n'y a pas si longtemps.

Nous avons déplacé Kokone là-bas après que Yûri nous a donné des informations concernant Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime. Nous nous sommes dit que les Sujets auraient plus de mal à la trouver si elle se terrait chez une lointaine connaissance plutôt qu'être en fuite en pleine rue. Daiya ne connaît même pas l'existence de cette personne, et encore moins l'emplacement de ce dortoir.

Je suis convaincu que nous pourrons demeurer cachés pendant un peu moins de deux heures.

Mais si nous faisons cela…

— Daiya ne nous laissera pas rester planqués.

Oui, aucune chance que Daiya le permette en de telles circonstances.

— Il mettra au point une stratégie pour nous faire sortir de l'ombre. S'il menace Maria pour m'attirer là-bas, je n'aurai pas d'autre choix que de mordre à l'hameçon.

— Ugh ! Je vois…

— … Hmm ? Mais…

Et j'ai une idée.

— … Oui. Si ça doit se passer comme ça, que dis-tu de faire en sorte de l'empêcher de formuler la moindre menace… ?

Haruaki incline la tête sur le côté devant mon ton interrogatif.

— Hein ? T'entends quoi par là ? C'est pas à lui de décider ça ?

— Voilà ce qu'on doit faire.

Je sors mon téléphone portable et l'éteins.

— … ? En quoi ça va l'empêcher de nous menacer ?

— Il ne pourra pas y arriver s'il ne parvient pas me contacter. Il peut m'ordonner de venir à sa rencontre, mais ça ne sert à rien s'il est incapable de m'atteindre.

— D'accord… ? J'ai pigé, mais si Daiyan tente de faire du mal à Maria, qu'il réussisse à communiquer avec toi ne change pas le fait qu'elle est en danger, non ? Tu ferais juste l'autruche, ça te convient vraiment ?

— Daiya n'a aucune raison de s'en prendre à Maria, si ? S'il dit qu'il va le faire, ça ne sera qu'un prétexte pour me faire venir. Mais s'il ne peut même pas faire ça, alors il lui est inutile de blesser Maria.

— … Je vois.

— Donc me cacher est la première chose que je vais faire, comme tu l'as suggéré. Ensuite, je m'arrangerai pour ne plus pouvoir recevoir le moindre message de la part de Daiya. Une fois que ce sera fait…

— Daiyan ne pourra plus rien entreprendre pour t'attirer à lui ! Ce qui signifie que tu pourras attendre l'heure limite ! … Si on fait ça, alors Kiri et moi, on va aussi devoir éteindre notre téléphone. Il aura beau être incapable de te contacter, s'il parvient à nous atteindre, ça reviendra au même. Parfait, je vais informer Kiri de couper son appareil, puis je ferai la même chose.

Haruaki se met à taper du texte.

Une pensée me frappe. M'en serais-je mieux sorti si cette idée m'était venue plus tôt ?

Aurais-je eu moins de problèmes ?

… Hmm, peut-être que non.

Si j'étais le seul impliqué dans cette histoire, m'isoler complètement serait une stratégie viable. Mais je dois protéger Maria. Si elle s'était retrouvée en danger, laisser les événements se dérouler en me maintenant dans l'ignorance n'aurait rien changé à sa situation.

D'une certaine manière, il s'agit d'une action que je peux réaliser maintenant, car je n'ai plus Maria pour me retenir. Une action que je peux réaliser, car, tout comme Daiya, je suis désormais acculé.

— Bien. Dépêchons-nous de rejoindre Kokone et de disparaître des écrans radar avant que les Sujets nous trouvent.

— Pigé ! Maintenant que ça, c'est réglé, allons-y et…

La réponse enthousiaste de Haruaki s'arrête brutalement.

— Haruaki ?

Il est figé debout, les yeux vissés sur son écran de téléphone.

— … Ne me dis pas que Daiya t'a déjà contacté ?

Sans me répondre, Haruaki commence à pianoter sur son téléphone, le visage fermé. Il lance l'application TV 1seg[2] et fixe l'écran attentivement.

… Pourquoi regarder la télévision dans un moment pareil ?

[2] 1seg est un service mobile de diffusion vidéo et audio opérant au Japon, en Argentine, au Brésil, au Chili, au Pérou et aux Philippines.

Toutefois, Haruaki se met en quête de quelque chose, comme s'il n'arrivait pas à trouver la vidéo qu'il cherche.

— Haruaki, que se passe-t-il ?

— … Y a un truc à la télé que Kiri me demande de voir dans son message. Mais j'ai l'impression que c'est déjà fini. Ça l'a rendue paniquée.

Demeurant silencieux à nouveau, Haruaki pose son regard sur moi, peut-être parce qu'il a enfin trouvé la vidéo qui l'intéressait.

— … Hosshi, je crois qu'il est déjà trop tard.

Il me montre son téléphone.

Sur l'écran est visible un journal télévisé qui a été déposé sur un site vidéo. Il s'agit plus spécifiquement de son bulletin météo, diffusé en direct depuis une rue du centre-ville.

— … Urk.

Cependant, quelque chose ne va pas avec ce bulletin météo.

Une femme nue. Un corps mince de femme aux cheveux noirs, probablement la cinquantaine, se met à quatre pattes et aboie. Dans sa position, j'ai du mal à voir, mais, sous ses seins pendants, de larges lettres ont été écrites avec un marqueur indélébile.

Viens au cinéma.

Elle reste affichée pendant un moment jusqu'à ce que la caméra se détourne dans un mouvement brusque et que l'image bascule sur la vue du studio. C'est là que la vidéo s'arrête.

— … Hosshi, est-ce qu'on peut vraiment ignorer Daiyan s'il est même prêt à exploiter la télévision pour nous menacer ? … Non, c'est pas possible.

— Tu as raison… Ça ne marchera pas.

Et si, par exemple, Daiya ordonnait à l'un de ses Sujets de dire *Je tuerai Maria Otonashi si tu ne viens pas au cinéma* ? Que son message nous parvienne ou non ne ferait aucune différence pour Daiya. Étant dorénavant préparé à aller aussi loin, il pourrait bien mettre sa menace à exécution en *s'attendant* à ce que l'on reçoive son message.

Tant que ce risque existe, nous ne pouvons pas l'ignorer.

Si nous nous entêtons avec ce plan, cela ne fera que le pousser à employer des moyens de plus en plus extrêmes pour nous atteindre. Il serait même capable d'utiliser ses Sujets pour s'assurer que je ne pourrai jamais retrouver un quotidien normal.

Dans le pire des cas, le Daiya que nous affrontons actuellement pourrait blesser Maria.

Maintenant qu'il a découvert cette méthode, je ne peux plus détourner les yeux de lui. Même des menaces indirectes se révéleront efficaces sur moi.

— Argh !

Vu la situation, *ne pas* remarquer les messages de Daiya constituera un problème. Je ne vois pas l'intérêt de continuer dans cette direction. Je rallume mon téléphone.

Je reçois immédiatement un appel, comme si l'on m'attendait.

Ouvrant mon appareil, je vérifie le nom affiché à l'écran.

Kasumi Mogi.

— Trouvééé.

Je n'ai pas encore répondu. La sonnerie qui retentit en est la preuve.

Mais je peux entendre un autre son en plus de ma stupide sonnerie, un son que je ne suis pas habitué à entendre.

Roule *Roule* *Roule*

Celui produit par des roues.

Celui produit par un fauteuil roulant.

◆◆◆ Daiya Ômine VEN 11/09 22 H 12 ◆◆◆

Je ne me restreins jamais à un seul plan.

J'ai eu confiance dans les capacités d'Iroha Shindô, mais cela ne veut pas dire que je partais du principe qu'elle réussirait à 100 %. Si je me reposais vraiment sur les actions de quelqu'un d'autre et qu'un événement inattendu survenait, cela pourrait s'avérer fatal, vu les contraintes de temps drastiques qui me sont imposées.

Voilà pourquoi mon plan ne s'est pas appuyé entièrement sur Shindô lorsque j'ai lancé mon offensive sur Kazu durant la projection du troisième film, *Répéter, Recommencer, Recommencer*. J'avais plusieurs autres manigances à l'œuvre tandis qu'elle « exposait la trahison de Kazu à Otonashi ».

L'une d'elles consistait en une série de messages diffusés à la télévision à l'aide des hommes-chiens et destinés à Kazu. J'ai formulé un Ordre à onze de mes Sujets qui ont commis des crimes si graves que cela ne m'a absolument pas dérangé d'en faire des hommes-chiens. L'Ordre était d'écrire *Viens au cinéma* sur leur corps nu et de le montrer à Kazuki tout en s'affichant en pleine déchéance à l'écran. Bien que je n'aie pas encore vérifié s'ils ont rempli leur mission, je suis certain qu'au moins un ou deux ont réussi.

L'arrivée d'Aya m'a fait penser que cette tentative était vaine, mais, dans le même temps, sa présence lui a conféré une importance nouvelle.

Grâce à cela, je peux empêcher Kazu et les autres de couper tout contact avec moi.

Du point de vue de Kazu, tout ce qu'il lui suffit de faire, c'est d'attendre que le Cinéma des Vœux Brisés atteigne sa conclusion, ce qui implique qu'il y a de fortes chances qu'il tente de s'isoler et de se terrer quelque part. Néanmoins, un incident de cette ampleur à la télévision se propagera sur Internet et ailleurs, rendant extrêmement élevée la probabilité que Kazu en entende parler. Et dès lors qu'il sera au courant, Kazu comprendra le danger qui réside dans le fait de rompre tout contact.

Si je peux l'atteindre, alors je peux me servir plus efficacement de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime dans ce conflit.

Nous sommes dans l'entrée. *Un piercing à quinze ans* doit encore débuter. Je perdrai à peu près toute ma liberté d'action une fois la projection démarrée, je dois donc exploiter le temps restant pour planifier ma stratégie.

Il reste dix-sept minutes jusqu'à ce que le film commence. Nous serons téléportés dans la salle cinq minutes avant, ce qui me laisse douze minutes. Bordel… ce n'est pas beaucoup, mais rien de bien nouveau, pas vrai ?

— En d'autres termes, voici ton plan.

Aya résume ce que je viens de lui expliquer.

— Kasumi Mogi est désespérée à cause de sa condition physique et de ses sentiments non réciproques envers Kazuki Hoshino. Si je lui demande si elle désire utiliser le Bonheur Déformé, elle ne refusera pas. Par conséquent, j'activerai ma Boîte sur Mogi, puis j'oublierai Kazuki Hoshino.

J'acquiesce, et Aya continue.

— Kazuki Hoshino n'a probablement pas expliqué le concept des Boîtes à Mogi et n'en a pas fait non plus son alliée. Je doute qu'il veuille lui en parler quand on connaît toute la souffrance qu'elle a endurée pour effacer la Classe Rejetée de son esprit. De plus, une paraplégique ne serait pas d'une grande aide pour lui dans ce combat. Pour simplifier, si tu réussis à la mettre en contact avec un de tes Sujets, tu pourras dérouler ton plan sans qu'il se mette en travers de ton chemin. Et l'atteindre sera chose facile. Elle se trouve toujours à l'hôpital, après tout.

Ma foi, pour être honnête, je me fiche pas mal de Mogi. Je souhaite simplement que Kazu vienne dans le Cinéma des Vœux Brisés, mais je n'ai pas besoin de le dire à voix haute.

— Kasumi, hein… ?

Cette idiote inutile et barbante s'incruste encore une fois. *Ferme ta grande gueule, putain de* teru teru bozu.

— Tu penses à quelque chose d'offensant, n'est-ce pas ? Cela se voit sur ton visage. Je suis douée pour décoder les expressions, tu sais ?

Malgré moi, je discute rapidement avec Yanagi.

— … Simple question en passant : est-ce que tu connais Mogi ?

— Eh bien, elle est à la fois ma rivale en amour et une alliée contre un ennemi commun. J'échange parfois des informations avec elle à l'hôpital. Hé hé hé.

— Comme discuter du crime parfait pour éliminer Otonashi ? Votre combine basée sur le fauteuil roulant est presque au point ? Tout le monde sait que Mogi ne peut pas se déplacer seule, voilà un alibi bien commode !

— Pourquoi cette idée de meurtre est-elle aussi précise ?! Il faut vraiment que tu changes l'image que tu as de moi !

— Et tant qu'on y est, pourquoi est-ce que tu ramènes ta fraise quand on parle de Mogi ? Tu penses à un truc ?

— Pardon ? … Euh, non…

Argh, je n'aurais pas dû demander. Il est temps d'écarter cette fille de mon esprit.

Quoi qu'il en soit, Aya est un meilleur appât que Mogi. C'est un plan simple, mais utiliser un Sujet dans le monde extérieur pour menacer Kazu est ce qu'il y a de mieux à faire. Je le mettrai dos au mur en annonçant ceci :

Si tu ne détruis pas le Cinéma des Vœux Brisés d'ici la fin de la journée, je tuerai Maria Otonashi.

Je ferais sans doute mieux d'imposer une heure limite correspondant à peu près à minuit moins cinq. Les menaces se révèlent efficaces. Étant donné que je suis clairement désespéré, Kazu n'a aucun moyen de savoir avec certitude que je ne tuerai pas Aya.

Dans ce cas, qu'est-ce que je compte faire me servant de Mogi ? Pourquoi ai-je le sentiment que c'est nécessaire, quand bien même l'intégrer à mes plans me coûterait une quantité non négligeable de temps ?

J'ai besoin qu'Aya se convainque d'utiliser le Bonheur Déformé sur la pauvre Mogi au cœur brisé. Mais il y a autre chose.

Comme je le pensais il y a un instant, les menaces visant Aya fonctionnent.

Le problème est justement qu'elles fonctionnent *trop bien*. Cela pourrait suggérer à une certaine personne que je suis en train de l'emporter.

Qui donc, vous demandez-vous ?

O.

— Concernant la façon dont Kazu va venir ici, j'ai ma petite idée.

Je décide d'en dire plus à Aya sur ce sujet.

— Je t'écoute.

— Je vais simplement briser les doigts de Mogi par l'intermédiaire d'un Sujet.

— … Qu'est-ce que tu dis là ? réplique Aya en se renfrognant.

Comme je le pensais.

— C'est une menace : si tu ne veux pas faire profil bas et voir Mogi perdre ses deux mains, alors viens à l'intérieur du Cinéma des Vœux Brisés. Kazu a déjà été amoureux d'elle par le passé. Même lui ne pourra pas supporter indéfiniment le bruit produit par des doigts cassés. Pour rendre la situation encore plus dramatique, Mogi ne peut se servir que de la partie supérieure de son corps. Ses mains sont donc d'autant plus importantes pour elle, n'est-ce pas ?

— Je ne te laisserai pas faire cela !

— Tu ne détestes pas Mogi ? Elle ne t'a pas poignardée ?

— Ne me force pas à me répéter. Mes sentiments n'ont rien à voir là-dedans. Je ne peux rester sans rien faire quand d'autres personnes souffrent, peu importe de qui il s'agit.

Oui, c'est à peu près la réaction que j'anticipais. Je n'ai aucune raison de la contrarier davantage.

— … Compris. Oublions ça, alors, accepté-je.

Mais je ne suis pas sincère.

Ce n'est pas comme si Aya avait un quelconque moyen de vérifier les Ordres que je formule, alors je peux m'en sortir en disant cela. Je n'ai nullement besoin de tenir parole. Que j'aie son accord ou non, ce qui compte, c'est que les doigts de Mogi se brisent.

Ce petit scénario n'est pas pour Aya, mais pour O. Je dois la convaincre que c'est la carte maîtresse de ma stratégie.

Si le salut de Maria est en jeu, Kazu pourra très bien abandonner Mogi dans cet état lamentable. Kazuki Hoshino peut s'écarter aussi loin de la voie du bon sens dès lors qu'il est préparé au pire.

Je suis sûr qu'O est du même avis. C'est pourquoi elle ne me pensera pas capable de remporter la partie sur ce pari. Si elle a l'impression que mon stratagème est sur le point d'échouer, je doute qu'elle tente de s'interposer.

En fait, le cœur de mon plan est cette menace à l'égard d'Aya. Mais je vais dissimuler la vérité en faisant croire à O que ma cible principale est Kasumi Mogi.

Reste à savoir si je peux y arriver alors que mon adversaire est O.

Et j'en conclus que…

… oui, je peux.

O est apparemment capable d'observer le monde. Toutefois, de ce que je sais, ce processus est semblable au fait d'utiliser la caméra d'un satellite pour étudier la Terre. Cela rend difficile la compréhension détaillée des motivations réelles derrière mes actes. Voilà le point faible d'O.

Alors, je peux le faire. Tel un magicien qui détourne l'attention de son public grâce à sa maîtrise de la mise en scène tout en poursuivant son tour avec ses mains, je peux masquer la menace à l'encontre d'Aya par celle faite contre Mogi.

Naturellement, je ne peux pas relâcher ma vigilance et prévoir exactement ce qu'une personne aussi insaisissable qu'O fera. Je vais devoir m'adapter en temps réel en fonction de l'évolution de la situation.

En vérité, je commence à comprendre comment fonctionne l'esprit d'O. Bien que ses compétences quasi divines rendent la tâche compliquée, connaissant désormais sa véritable nature, je peux bâtir une analyse exacte… pour le meilleur et pour le pire.

La personnalité d'O n'a rien de celle d'un démon ou d'un ange, elle est bien plus proche de celle tout à fait classique d'un être humain excentrique. Son acuité mentale est apparemment assez élevée, mais rien qui ne semble défier les lois de la logique. Rien de spécial. Je suis pratiquement certain que son caractère est basé sur l'image qu'une certaine fille a de sa grande sœur, la vraie « Aya Otonashi ».

Par conséquent, mes facultés d'analyse me permettent de décrypter la majeure partie de son comportement.

Par exemple, il y a une chose dont je suis sûr… aujourd'hui, O fera son apparition à un moment donné.

— … Iroha !

Je me tourne en direction du cri soudain de Yanagi.

Assise sous le panneau d'affichage électrique se trouve Iroha Shindô, son uniforme scolaire sale et taché de rouge, le visage exténué et maculé de boue.

— Que… qu'est-ce qui ne va pas, Iroha ? Sur ton uniforme… est-ce du sang ? Tu es blessée quelque part ?

Yanagi accourt vers Shindô avec une inquiétude manifeste.

— C'est du faux sang. Je ne suis pas blessée, mais… c'est comme si j'étais morte.

— Que… que veux-tu dire ?

— Ma Boîte a été brisée.

Yanagi écarquille les yeux sous le coup de la surprise, tandis que les sourcils d'Aya se froncent intensément.

J'ai moi-même un tas de choses à lui demander. Mais j'ai une question en particulier que je dois lui poser.

— À quoi rime cette pathétique farce, O ?

Toujours grands ouverts, les yeux de Yanagi et d'Aya se posent alternativement sur O et moi.

— … Oh ?

L'expression de Shindô passe d'un épuisement extrême à cette gentillesse ensorcelante que je connais si bien.

Dans le même temps, contempler ce visage me fait penser à une chose, bien que cela n'ait rien à voir avec ce qui se déroule actuellement.

Cette bienveillance me rappelle vraiment l'expression qu'a eue Kazu lorsqu'il m'a expédié dans le Cinéma des Vœux Brisés.

— Je dois reconnaître que cela me blesse de voir que tu ne t'es pas laissé berner l'espace même d'une seconde. Comment diable as-tu su que c'était moi ?

— … Une simple intuition.

Pour être franc, je prévoyais que O ferait son apparition d'ici peu de temps. Connaissant sa nature, O désirait sans doute voir de plus près le duel entre Kazu et moi.

Bien entendu, je ne compte pas le lui dire. Inutile qu'O pense que je vais gagner. Me montrer honnête ici ne servirait probablement qu'à placer O sur ses gardes, et c'est la dernière chose que je veux.

O ne semble pas douter de ma parole. Elle ne paraît d'ailleurs pas très intéressée par ce sujet.

— … O.

Aya a observé notre interaction, le regard dur. Ses yeux brillent de haine.

— Cela faisait longtemps que je ne t'avais pas vue.

— Je présume que tu ne comptes pas me donner une nouvelle Boîte ?

— Je n'ai assurément nulle raison d'agir de la sorte, si ? Je suis certaine d'avoir déjà pris la peine de t'expliquer qu'en tant que sujet d'observation, tu ne vaux guère mieux qu'un aspirateur. Je n'ai aucunement l'intention de me mêler des affaires d'une chose qui diffère si peu d'une machine.

Tandis que j'assiste à cet échange, je me dis :

À quoi riment ces conneries ?

Pourquoi O prétend n'être absolument pas intéressée par Aya tout en s'exprimant avec une telle hostilité ? O n'a jamais répondu à d'autres de cette manière. Pourquoi Aya ne trouve-t-elle pas cela suspect ?

Pourquoi Aya ne parvient-elle pas à identifier la vraie nature d'O ?

Le fil de mes pensées est interrompu lorsqu'O me regarde.

— Ômine. Il s'avère que j'ai besoin de te parler. Est-ce acceptable ?

Cette proposition est inattendue. Inattendue, car je m'attendais à ce qu'O demeure une observatrice tant que Kazu ne rencontre aucun contretemps majeur.

J'ai encore des progrès à faire avant de réussir à comprendre vraiment O. Je jette un coup d'œil à ma montre tout en me ressaisissant.

22 h 19.

— J'espère que ce sera productif. J'ai un peu moins de six minutes de liberté pour discuter. Si c'est juste pour bavarder, alors non, désolé.

Si je parle avec O, il est fort probable que cela m'occupe jusqu'à être téléporté dans la salle. Une fois que j'y serai, je n'aurai plus l'occasion d'agir à loisir.

— Cela concerne un sujet d'importance pour toi.

Voilà qui règle la question. Je ne peux plus refuser son offre sans l'entendre au préalable.

— Entendu.

De toute façon, tout ce que j'aurais pu faire avec Aya durant le temps qu'il me reste, c'est passer en revue mon plan une nouvelle fois. J'ai déjà transmis mon Ordre concernant Mogi. J'ai envoyé un Sujet, un de mes fanatiques, à son hôpital.

— Navrée, mais, vous autres, pourriez-vous quitter la pièce ? Je dois parler à Ômine en privé.

Aya n'est guère ravie de l'entendre.

— Attends. Pourquoi est-ce qu'Ômine et toi… ?

— Désolé, dis-je pour museler Aya. Mais on n'a pas le temps de répondre à ta question. Retiens-toi pour le moment.

Elle a beau avoir l'air clairement contrariée par cette décision, Aya n'ajoute rien.

Dès l'instant où je suis sûr que Yanagi et Aya sont parties, je prends la parole.

— Va droit au but, dis-je à « O sous l'apparence de Shindô ». Je n'ai vraiment pas le temps de faire la conversation.

— Hmpf, fort bien, accepte O, qui embraie directement sur l'essentiel. Kazuki et moi sommes désormais ennemis.

Toutes mes certitudes volent en éclats.

— …

Je suis stupéfait. En toute franchise, j'aimerais avoir le temps de réfléchir aux répercussions possibles de ce que je viens d'entendre. Malheureusement, je n'ai pas ce luxe.

L'onde de choc a déstabilisé mes émotions, mais je pose une question utile.

— Donc tu es de mon côté ?

Je n'arrive pas à mettre de l'ordre dans mes pensées et mes sentiments, mais je peux encore réussir à en déduire une conclusion évidente. Je n'ai ni le temps ni les moyens de vérifier si O dit vrai ou de demander des détails. Je dois juste supposer que cette affirmation est exacte et découvrir en quoi cela pourrait me servir.

— Je ne serai pas ton alliée.

— Et pourquoi ça ? Kazu est bien notre ennemi commun désormais, non ?

— Je ne crois pas que Kazuki cédera au désespoir si j'accepte ta façon de faire les choses. Autrement dit, je ne vois aucun avantage à devenir ton alliée.

— Malgré tout, si tu es contre Kazu, ça veut quand même dire que tu ne t'immisceras pas dans notre duel pour lui permettre de gagner, ai-je raison ?

— En effet. Je ne m'interposerai pas. En fait, j'ai quelque chose pour toi qui va te plaire. Ton plan, celui d'utiliser le Bonheur Déformé face à Kazuki pour effacer les souvenirs de lui dans la tête de Maria Otonashi, est la meilleure option à ta disposition en ce moment. Je peux te le garantir.

Je n'ai pas le temps de confirmer si elle me ment ou non sur ce point aussi. Je dois me contenter de prendre ses propos pour argent comptant.

— Question suivante. Kazu est censé être plus intéressant pour toi que n'importe qui. Pourquoi est-il maintenant ton ennemi ?

— Tu donnes l'impression de penser que ma fascination à son égard est incompatible avec le fait d'être son ennemi, mais c'est en réalité l'opposé. Sa position d'adversaire est précisément ce qui le rend si fascinant.

— Épargne-moi tes charades. Je te demande quelle est *la raison* ayant fait de lui ton ennemi.

— Quelle brusquerie de ta part. Si j'existe pour permettre à Maria Otonashi d'être « Aya Otonashi », alors Kazuki existe pour supprimer « Aya Otonashi » à l'intérieur de Maria Otonashi. Il est tout naturel que nous nous opposions, tu ne crois pas ?

— Il faut croire… Mais quand même, en quoi le fait que Kazu pense ça change quoi que ce soit ? D'accord, Kazu se débrouille sacrément bien, mais il reste humain. Es-tu en train de suggérer qu'un simple mortel comme Kazu a la capacité de te faire disparaître, toi spécifiquement ?

— Oui, tout à fait. Kazuki a obtenu la faculté de broyer les Boîte par la force.

Comme vous pouvez l'imaginer, voilà une information qui me coupe la chique.

— La faculté de broyer les Boîtes ?

D'où il sort, ce pouvoir complètement fumé ?

Je crois l'espace d'un instant qu'O fait référence au Cinéma des Vœux Brisés, mais non. Cette Boîte ne peut détruire que mon Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

— Pourquoi Kazu a-t-il ce truc ?

— Parce qu'il fait partie de ceux ayant acquis un pouvoir par l'entremise du Bonheur Déformé. Tout comme moi.

— Je ne saisis pas. Comment Kazu pourrait gagner ça grâce au Bonheur Déformé… ? Non, je vais simplement accepter ça sans insister. Mais il y a tout de même une chose qui

m'échappe, et c'est en rapport avec *le moment* où Aya a obtenu le Bonheur Déformé. Je ne connais pas tous les détails, mais Aya et Kazu ne se connaissaient pas à l'époque, n'est-ce pas ? Dans ce cas, comment ça a pu influencer Kazu ?

— Ce n'est vraiment pas si difficile. Le Bonheur Déformé a toujours été capable de créer une force conçue pour s'opposer à moi. Cependant, Maria Otonashi ne pouvant pas concevoir l'existence d'un tel être, cette position est demeurée vacante. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a eu aucun contrepoids. Ce poste est resté là, prêt à être occupé. Et, enfin, celui qui devait s'en emparer est apparu. L'anomalie, Kazuki Hoshino, qu'une certaine personne a vu comme un sauveur. Ce petit décalage dans la chronologie des événements n'a que peu d'importance.

Je vois. D'une certaine façon, cet écart est une marque d'autant plus révélatrice de l'ingérence d'une Boîte.

Cela dit, quelque chose me chiffonne depuis un moment déjà.

— J'ai besoin que tu me confirmes un truc.

— Et de quoi s'agit-il ?

— Qu'est-ce que t'es, à la fin ?

— Ce que je suis ? En voilà une demande bien peu subtile. Je crains de ne pouvoir satisfaire cette demande, car l'ampleur de cette question dépasse mon aptitude à y répondre.

— J'ai pigé que tu es faite à partir de l'image de la véritable Aya Otonashi, et que tu as été influencée par le Bonheur Déformé. Ce qui m'échappe, en revanche, c'est pourquoi Kazu incarne la force qui s'oppose à toi, et pourquoi il a le pouvoir de te supprimer.

— Oui, je vois bien que tu ne saisis pas encore. Le Bonheur Déformé est à l'origine une Boîte qui m'a donné existence en tant qu'O. C'est ainsi qu'il exauce les vœux. S'il est détruit, je ne peux exister en tant qu'O.

Je chancelle presque sous le choc, mais ce n'est pas le temps de se laisser submerger par ses émotions. Je réponds en faisant appel à la logique pure.

— Donc, tu es en train de dire que lorsque j'ai reçu une Boîte, je me suis aussi servi du Bonheur Déformé d'Aya ?

— Bien entendu. Sans le Bonheur Déformé, je ne serais pas là.

— Mais est-ce que ça ne sous-entend pas qu'Aya conserve en fait ses souvenirs quand elle l'utilise ? Je me sers en ce moment même de la Boîte, pourtant elle n'oublie rien.

— Je ne mens pas. La perte de mémoire ne se produit que lorsqu'elle décide d'activer le Bonheur Déformé de son propre chef.

— Comme c'est pratique.

— N'est-ce pas ? Les Boîtes n'ont-elles pas toujours fonctionné ainsi ? Réfléchis bien, ne peux-tu pas deviner pourquoi elle est affligée de ces pertes de souvenirs ?

Cette question me rappelle la conversation presque ridicule entre O et Aya tout à l'heure.

Pourquoi Aya ignore-t-elle à ce point l'identité d'O ? songé-je.

La réponse me vient.

Elle y est obligée, ou le Bonheur Déformé ne pourrait pas exister.

Aya ne doit jamais prendre conscience qu'O est le fruit de sa propre Boîte. De surcroît, elle ne doit jamais comprendre qu'O est identique à la véritable « Aya Otonashi ». Elle ne doit jamais apprendre comment sa Boîte exauce les vœux d'autrui. Si cela arrivait, le Bonheur Déformé ne serait plus simplement « déformé », il serait complètement tordu.

Par conséquent, si elle apprend comment fonctionne la Boîte quand elle s'en sert, elle doit l'oublier.

O et Aya ont été conçues de sorte à se détester, afin que la Boîte ne crée aucun vœu cassé. Aya a mis au point une histoire au sein de laquelle elle essaie d'obtenir une nouvelle Boîte des mains de son ennemie jurée pour que, cette fois-ci, elle puisse formuler un souhait parfait qui ne soit pas « déformé ».

Malheureusement, il n'est pas possible pour Aya d'avoir cette Boîte idéale. Et cela ne le sera jamais.

Après tout, sa lutte contre O est *la preuve* qu'elle est piégée par le Bonheur Déformé.

— …

Qu'est-ce que c'est que ce foutoir ?

À quoi rime tout ce bordel ? C'est comme si elle bâtissait un château de sable qui s'effondrait à chaque averse. Est-ce vraiment ce pour quoi Aya a persévéré ? Est-ce vraiment ce pour quoi elle a consacré une vie entière ? Est-ce vraiment ce pour quoi elle a tué sa propre personnalité, ce pour quoi elle a risqué sa vie ?

— …

Kazu réalise-t-il que le combat d'Aya est vain ? Je suis désolé, mais, vu comment il fonctionne, il ne se doute probablement pas de ce qu'il se passe réellement.

Toutefois, je suis certain qu'il a compris l'essentiel.

Il possède une compréhension instinctive en ce qui concerne les Boîtes.

Oui, voilà de quoi est capable Kazuki Hoshino.

C'est pour cette raison que je sais qu'il tentera de broyer le Bonheur Déformé. Il essaiera de libérer Maria Otonashi de cette spirale de sacrifices insensés.

Et inutile de préciser que mon Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime se dresse en travers de son chemin.

— Que doit faire exactement Kazu pour détruire les Boîtes ? Comment est-ce que la mienne serait cassée ?

— Si Kazuki peut toucher ta poitrine, il sera capable d'extraire ta Boîte et de l'écraser. En fait, c'est ainsi qu'il s'est débarrassé de celle d'Iroha Shindô.

— … Quoi ? Il a vraiment neutralisé Shindô ? … Une seconde, le plus important dans tout ça…

Il lui suffit de me toucher ?

Mauvaise nouvelle.

Je tente justement de l'inviter à pénétrer dans le Cinéma des Vœux Brisés.

Cependant, s'il peut anéantir Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime simplement en me touchant une fois arrivé ici…

— Je suis bien dans la merde, pas vrai ?

Si je ne fais rien, le Cinéma des Vœux Brisés détruira ma Boîte. D'un autre côté, Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime sera aussi réduite en poussière si je fais venir Kazu et le laisse poser ses mains sur moi. Et puis quoi, encore ? Est-ce qu'on peut faire plus injuste ?

Réfléchissons attentivement. Quand Kazu fera son apparition dans le Cinéma des Vœux Brisés, je pourrai par exemple prendre Aya en otage et attacher sa tête à ma poitrine pour l'empêcher de me toucher.

Mais non, ce n'est pas une option viable. Il ne s'agit pas d'une question d'ordre morale… je ne serai tout bêtement pas capable de le faire. Je serai dans la salle lorsque cela se produira, et le Cinéma des Vœux Brisés me rend incroyablement *léthargique* si je tente de faire quoi que ce soit d'autre que regarder le film. Je n'aurai pas la force d'y résister et de retenir sa tête, pas assez longtemps en tout cas.

Dois-je en déduire que notre pari de supprimer de la mémoire d'Aya les souvenirs de Kazu avec le Bonheur Déformé reste ma seule possibilité, qu'il vienne ici ou non ?

Toutefois, cela ne marchera pas non plus. La situation n'évoluera pas si facilement en ma faveur. Aya a dit qu'elle n'avait nullement l'intention de se servir du Bonheur Déformé sur quelqu'un qui ne le désirait pas, et il est fort probable qu'elle campe sur ses positions là-dessus. Je n'ai pas le temps de concevoir un plan pour rendre Yanagi ou Mogi suffisamment désespérées afin de les pousser à lui demander de le faire. Et, pendant ce temps, ma Boîte sera détruite si Kazu me touche.

… Mais, si le pouvoir du Bonheur Déformé a toujours été de permettre à O de manipuler des Boîtes, alors une chose m'intrigue.

— Le Bonheur Déformé peut-il être utilisé par une personne s'étant déjà servie d'une Boîte auparavant ?

O répond en conservant la même expression.

— Elle ne pourra pas utiliser la même Boîte, mais s'il s'agit d'une autre, dans ce cas, oui. Néanmoins, je n'active pas une Boîte sur le même sujet deux fois.

Si c'est bien le cas, je peux donc faire en sorte que Yanagi ou Mogi se servent du Bonheur Déformé.

Et maintenant, comment faire pour y parvenir… ?

— … Ngh.

Mes pensées se ralentissent subitement. Mon cerveau atteint enfin ses limites. Ma tête me fait un mal de chien, la masse d'informations à assimiler me place au bord de l'implosion. Je ne peux pas absorber et comprendre toutes ces révélations absurdes sans que mon esprit ne se bloque en réaction.

Je pose les yeux sur ma montre. Moins d'une minute avant d'être téléporté dans la salle.

— O.

Il reste toutefois un point que je dois vérifier.

Je l'ai à l'esprit depuis un certain temps, une chose que je me suis promis de demander à O durant notre prochaine rencontre après avoir découvert son identité.

— Qu'y a-t-il ?

En fonction de sa réponse, ma détermination risque d'être réduite à néant. Cette question est aussi cruciale que cela.

— Le Bonheur Déformé est une Boîte de type externe, j'ai raison ?

Il existe des Boîtes de types externe et interne, selon la conviction du détenteur que leur action peut affecter le monde réel.

Admettons que le Bonheur Déformé soit de type interne et qu'Aya n'y croit pas. Cela dépend du niveau de la Boîte, mais, en général, celles de type interne n'influencent pas la réalité. Autrement dit, tous les incidents bizarres créés par les Boîtes comme la Classe Rejetée, la Semaine en eaux troubles ou le Jeu de l'Indolence feraient partie d'un espace irréel au sein du Bonheur Déformé. Toutes ces histoires seraient considérées comme des rêves particulièrement marquants pour Aya.

Il en irait de même pour Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, bien évidemment.

Je ne peux pas laisser tout cela s'achever avec une chose aussi ridicule. Je ne le supporterais pas.

Si le Bonheur Déformé n'est pas de type externe, alors l'intégralité de mes actions perdra tout son sens.

— Oui, cette Boîte est de type externe, et de niveau dix. La foi qu'elle a en sa capacité à rendre les autres heureux est pratiquement absolue. Tes inquiétudes sont sans fondement, détends-toi.

D'après son ton, elle dit vrai.

Fiou, ce n'est pas passé loin.

Tout ce qu'il s'est produit jusque-là n'était pas un mensonge.

Mon plan pour élever les valeurs morales de toute l'humanité, les hommes-chiens que j'ai conçus pour juger les criminels ayant échappé à la justice, l'atroce agonie que j'ai endurée à cause des ombres de crime, ce que j'ai infligé à Iroha Shindô, la mort de Kôdai Kamiuchi de mes propres mains, et toutes les personnes dont j'ai altéré l'existence avec Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime… tout cela était réel.

Je suis soulagé… du moins, je le devrais.

Pour être franc, en tant que propriétaire, je détiens un vague instinct capable de me renseigner sur le type d'une Boîte. Si j'ai tout de même besoin de m'en assurer, c'est parce que je ne suis pas le genre de type qui se fie beaucoup à ses intuitions. De plus, étant donné la criticité du problème, il me faut simplement une preuve.

Très bien, je vais peut-être demander autre chose d'important.

Lorsque j'ai appris que le pouvoir de Kazu provenait du Bonheur Déformé, une nouvelle question a émergé dans mon esprit, de celles que je dois absolument poser.

— Kazu détruit les Boîtes, c'est bien ça ?

— C'est ce que j'ai dit, oui.

— Nous sommes tous devenus capables de devenir des détenteurs parce que nous aimions le concept des Boîtes et l'acceptions. Mais quelqu'un qui les anéantit devrait être l'exact opposé.

O écoute ma question en arborant le même sourire gracieux et charmant.

— Une personne qui rejette de façon aussi catégorique les Boîtes a-t-elle la moindre chance de devenir un propriétaire ?

O répond avec concision.

— Non, aucune.

Je ne parviens même plus à me rappeler combien de fois cela s'est produit, mais je suis téléporté immédiatement après cet échange.

Je suis assis en face de l'écran.

Dans cinq minutes, le dernier film, *Un piercing à quinze ans*, va commencer.

Le public est constitué de ces individus purement décoratifs qui semblent tous porter un masque à leur propre effigie. Il y a davantage de visages familiers parmi ces poupées à l'air sérieux. Derrière moi sur ma droite se trouve la véritable Yûri Yanagi. Aya Otonashi est plus loin à gauche. « O sous l'apparence d'Iroha » n'est pas en vue.

Après cela, il y a cet étrange phénomène caractéristique de cette Boîte. Un trou noir d'une intensité extrême, de la forme d'une personne assise. Une noirceur totale qui n'est plus qu'à deux sièges de moi… l'abîme.

Et, ensuite, près de moi…

— Eh oui.

C'est logique.

Kazu ne peut pas être un détenteur. Il n'a pas pu mettre au point le Cinéma des Vœux Brisés. Il n'aurait jamais pu créer une Boîte dont le seul but est d'écraser mon souhait.

Dans ce cas, qui est le propriétaire ?

Qui ne pense qu'à moi ?

Qui peut désirer voir un vœu exaucé uniquement pour moi ?

Une seule et unique personne.

C'est ainsi que se retrouve assise à côté de moi l'héroïne de ce film.

… Kokone Kirino.

La climatisation est trop puissante. J'ai l'impression que l'air anormalement pur fore des trous dans ma peau. Je touche mes piercings d'oreille. J'ai percé des trous dans mon corps à chaque fois que j'ai pu, mais cela n'a pas suffi. Je n'ai toujours pas assez d'ouvertures.

Kokone.

Peu importe combien de trous je me fais, tu ne sortiras pas. Te voir ici ramène tout ce qui appartient à ce passé lointain. Cette chaleur dans mes bras ne me quitte pas. Cette aura autrefois douce autour de nous, ce réconfort pour nous et seulement nous, tout cela s'entre-choque violemment avec la réalité en produisant un crissement qui menace de me rendre fou.

Jamais je ne pourrai regarder ce film jusqu'à son terme.

Mon esprit se brisera probablement avant le générique de fin.

Pourquoi…

Pourquoi……

Pourquoi……

Pourquoi est-ce que cela finit ainsi ?

La Boîte que j'affrontais appartient à Kokone ? Dois-je en déduire que c'est elle que je combats ?

Non.

Ce n'est pas cela. Quelque chose cloche dans ce raisonnement.

Mais alors, contre qui est-ce que je lutte ?

Contre quoi *est-ce que je lutte ?*

Que faudrait-il pour que nous soyons heureux ?

Non.

Je me fourvoie.

Je n'ai pas choisi le bonheur. J'ai opté pour la justice.

Voilà pourquoi cette conclusion était prévisible.

Cette histoire était condamnée à se muer en tragédie.

Bon, je pense que mon esprit va bientôt s'effondrer. Je serai sûrement détruit. Mais cela ne me dérange pas. Il n'y a aucun problème. Si je peux simplement découvrir ce qui est juste et faire en sorte que cela se produise, je serai capable d'agir en pilote automatique. La tête vide. Libéré de tout souci.

Je sais. Je sais de quoi il s'agit.

C'est le désespoir.

Mais le désespoir l'a emporté depuis longtemps déjà.

Oui.

L'écran émet un clignotement blanc, puis renvoie une lumière rouge. C'est la fin du monde. J'y ai déjà assisté.

Ce qui est sur le point d'apparaître à l'écran est une autre de ces romances avec des collégiens naïfs qui tournent mal. Je suis sûr que ce sera génial. Un vrai tire-larmes garanti. On adore tous ce genre de trucs, pas vrai ? Des histoires centrées sur la souffrance d'autrui. Des histoires qui vous font chialer devant l'extrême tristesse de ces pauvres personnages, pour se sentir mieux après. Alors, allez-y, prenez du popcorn et appréciez le spectacle.

Que tout le monde applaudisse.

Clap
Clap
Clap
Clap *Clap*

◆◆◆ Kazuki Hoshino VEN 11/09 22 H 31 ◆◆◆

Mogi ne peut toujours pas manipuler son fauteuil roulant.

Voilà pourquoi la personne qui l'a amenée ici, celle qui a crié « Trouvééé », n'est pas Mogi.

— Hé hé hé, j'ai de la chance.

L'individu qui pousse Mogi dans son fauteuil roulant est une jeune fille apparemment ordinaire.

Cependant, cette impression de normalité ne dure qu'une seconde. Si j'ai pensé une chose pareille, c'est uniquement à cause de sa coupe au carré banale et de son uniforme de marin bleu tout neuf qui l'identifient comme étant une collégienne des plus classiques. Toutefois, en observant ses yeux, je peux affirmer que cette fille ne se comporte pas comme son apparence le laisse supposer.

Nous sommes dans une petite rue sans grand trafic. Les pupilles de la jeune fille brillent d'une telle flamme sous la lueur des réverbères que je me demande si elles n'auraient pas oublié comment refléter correctement la lumière. On les croirait faites avec du papier aluminium.

Elles ne sont pas normales.

— Je t'ai trouvé. Kazuki Hoshino, Kazuki Hoshino, Kazuki Hoshino.

Débordante d'énergie, elle tourne sur elle-même. Au moment où je commence à saisir ce qu'il se trame, elle se tait brutalement, tout se mordant la lèvre et me fixant méchamment.

— L'ennemi du seigneur Daiya.

Mon intuition était juste. Cette fille est l'un des fanatiques de Daiya que Yûri a déjà mentionnés brièvement.

— Hoshino…

Pour une raison qui m'échappe, cette fanatique a amené Mogi avec elle.

— Mogi… mais qu'est-ce qui se passe ?

Elle est blanche comme un linge et encore vêtue de son pyjama, ce qui suggère qu'elle n'est pas venue ici de son plein gré.

— Elle est apparue tout à coup et m'a emmenée… J'avais très peur, mais… ce n'est pas comme si j'avais eu les moyens de lutter.

Exact. Le corps de Mogi n'est pas en état de faire quoi que ce soit.

Ainsi, ce qu'accomplit cette fille ; non, ce que Daiya accomplit est indéniablement l'œuvre d'un lâche.

— Je n'ai pas du tout saisi ce qui était en train d'arriver. Elle m'a emmenée dehors, m'a pris mon téléphone, puis a essayé d'entrer en contact avec toi. C'est à ce moment-là que j'ai compris pourquoi elle était venue me voir.

— Et ensuite, vous m'avez trouvé dès l'instant où mon téléphone a sonné… ce qui veut dire que vous n'étiez pas loin…

Cette allée est proche de l'hôpital. Bien qu'il soit fâcheux d'avoir été débusqués aussi rapidement, j'aurais probablement répondu à un appel de la part de Mogi. Cette fille aux yeux en papier aluminium aurait fini par nous rattraper tôt ou tard.

Elle se met à caresser les mains de Mogi.

Puis, elle dit :

— À présent, je vais les briser.

— Hein ?

Le mot « briser » est totalement étranger à cette situation. Je ne saisis pas.

— Des doigts. Les siens. Je vais les briser. Désolée.

Mogi écarquille les yeux et lève la tête en direction de la fille.

Ne sachant pas quoi répondre, je choisis de commencer par la première question qui me vient à l'esprit.

— Pou… pourquoi est-ce que tu ferais ça ?

— Hmm… parce que c'est l'Ordre. Du seigneur Daiya.

— Attends une minute, l'interrompt Haruaki qui nous observait jusqu'alors. À quoi ça servirait ?

— Servirait ? Je viens juste de dire que c'est un Ordre, pas vrai ?

— C'est pas ce que j'entendais par là ! Quel est le but recherché ? Daiya Ômine n'attend pas quelque chose de Kazuki Hoshino ?!

— Oh si. Oui oui. On m'a dit de faire en sorte que Kazuki Hoshino vienne à l'intérieur du Cinéma des Vœux Brisés.

La fille répond en donnant l'impression que cet objectif ne l'intéresse pas le moins du monde.

Pour un fanatique de Daiya dans son genre, peut-être que ses actes et leur finalité n'ont aucune importance. Elle obéit simplement aux instructions qui lui ont été transmises, et ce sans aucun sens des priorités.

— Ça ne te fait rien de voir Kasumi dans cet état ?

Haruaki est légèrement décontenancé par son comportement, mais il insiste et maintient la pression.

En entendant cela, la fille incline la tête complètement sur le côté, se penche vers Mogi et la dévisage de haut. Cette dernière pousse un petit cri en la voyant surgir ainsi dans son champ de vision.

— Je me sens mal pour elle.

Voilà une réponse inattendue.

— Mais je me sens encore plus mal pour moi.

— Pou… pourquoi ?

Elle redresse une nouvelle fois la tête et lâche dans un murmure :

— J'ai le SIDA, vous savez. Je vais finir par y passer. Ouais. Je suis vraiment la plus à plaindre dans cette histoire.

Le ton de sa voix donne pourtant l'impression qu'elle s'en fiche éperdument.

— Elle aussi fait pitié, et alors ?

Elle n'en a rien à faire. Pour cette fille, « se sentir mal » à l'égard de Mogi fait partie des choses qui n'ont aucune importance à ses yeux.

Rien ne compte à l'exception de sa dévotion envers Daiya.

Ce n'est pas normal.

C'est même si anormal que Haruaki est trop sonné pour répondre.

J'en suis convaincu. Cette fille brisera bien les doigts de Mogi un par un sans sourciller. Elle s'exécutera sans vraiment réfléchir à la portée de son acte.

— … Ugh.

Je pousse un soupir, puis éclate de rire.

— Sérieux, mec…

Daiya, mais qu'est-ce que tu fous ?

Est-ce bien ce que tu veux ? Je croyais que tu ne supportais pas les gens qui manquaient d'imagination ? Cette fille ne colle-t-elle pas précisément à cette description ?

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

Visiblement en colère, la fille me fixe de ses yeux en papier aluminium.

Devraient-ils m'effrayer ?

Je ne pense pas, non.

En fait, je suis certain qu'ils représentent une gêne.

Une gêne pour elle signifiant que je n'ai plus besoin de me retenir.

Voici un truc à propos des personnes dépourvues d'imagination, de tous ceux qui font simplement ce qu'on leur demande. Vu sous un certain angle, une telle absence de réflexion personnelle…

— Hein ? Oh !

… les rend profondément vulnérables.

La fille pousse un cri confus lorsque je me précipite brutalement vers l'avant. Mais elle est incapable de penser, donc elle ne réagit pas.

Je me glisse dans son dos.

— Ah, ngh !

Je presse mes deux mains autour de son cou.

La fille laisse échapper le fauteuil roulant sans réfléchir.

— Haruaki !

Il a assisté à toute la scène en faisant les yeux ronds, mais il sait exactement pourquoi je l'interpelle.

Maintenant que le fauteuil roulant n'est plus sous le contrôle de la fille, il peut s'en emparer.

Tousse *Tousse*

Sans relâcher ma prise sur ma cible agitée de quintes de toux, je la saisis par le col et la projette au sol sans lui laisser le temps de répliquer.

Ses yeux en papier aluminium reflètent un état de choc absolu. Je peux déceler les prémices de la peur en elle.

Mais qui s'en soucie ? Elle ne vaut pas mieux que de la pâtée pour chien.

— Ne jamais douter est une force, mais ça a ses limites.

J'arme ma main droite.

Puis, telle une épée, je la plonge dans sa poitrine.

— Agh, guh !

— Voici ce qui arrive quand on est dénué de volonté ou de détermination.

J'extrais l'une des copies produites en masse de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

— Ah…

La fille regarde ce que j'ai dans la main : une Boîte inférieure qui ressemble à un haricot noir.

— A… arrête ! Mon… mon lien ! Mon lien avec le seigneur Daiya va disparaître ! crie-t-elle, en proie au désespoir.

Je la gratifie d'un ricanement.

— Tu n'en as jamais eu, de toute façon. Contente-toi de la boucler.

Je vais récupérer Maria et je ferai tout ce qu'il faudra pour écarter ceux qui se dressent en travers de mon chemin.

Je l'écrase.

Crac

Il n'y a guère de résistance. C'est comme si je broyais un cloporte.

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

La fille perd connaissance, tout comme Iroha quand j'ai détruit sa Boîte.

— … Ah.

Je ne ressens pas grand-chose.

J'ai juste fait ce que je pouvais. C'est tout.

Tout en contemplant la fille là où elle s'est effondrée, je me relève et époussette mes vêtements. Lorsque je pose le regard sur Haruaki, je découvre qu'il me fixe, les yeux grands ouverts.

— … Un problème, Haruaki ?

— … Euh, bah… c'est juste que tu viens de faire un truc bizarre.

— Oui, j'ai acquis la faculté d'extraire et de détruire les Boîtes.

— Oh… d'accord…

En dépit de mon explication, Haruaki conserve une expression dubitative.

— … ? Il semblerait que tu aies autre chose à dire.

— Oh ouais. Euh… mon gars, tu retiens pas tes coups.

— Retenir mes coups ? Pourquoi est-ce que je ferais ça ? Elle s'apprêtait à briser les doigts de Mogi, pas vrai ? Tu voyais bien que ça ne lui faisait rien, non ?

— Ouais… Ce que t'as fait, ouais, c'est justifié.

Justifié.

Oui, c'était justifié.

Par conséquent, la confusion de Haruaki est un peu déconcertante.

Mais surtout, il y a Mogi, maintenant qu'elle se retrouve soudainement impliquée. Je me penche vers elle et lui souris.

— Tout va bien ?

— Me… merci.

Je croyais m'être adressé à elle gentiment, mais elle semble toujours déroutée.

— …

Je comprends désormais qu'il me faut faire attention. Mes actions sont un peu étranges.

Toutefois, la pitié est un luxe que je ne peux me permettre… Alors que j'ai les yeux posés sur Mogi et que je tente de justifier intérieurement mes actes, je repère tout à coup quelque chose.

— Hein ? Mogi ? Tu planques un truc dans ta poche gauche ? demandé-je.

— Hmm.

Mogi refuse de croiser mon regard.

Pourquoi cette réaction ?

Que se passe-t-il ?

Je suis sur le point de poser la question, mais Haruaki me tape sur l'épaule.

— Mauvaise nouvelle, Hosshi. On dirait que ce cri a attiré l'attention, me dit-il.

De la lumière est apparue sur le palier de plusieurs maisons des alentours et des voix commencent à se faire entendre.

Quoi de plus normal ? Cet endroit ne voit pas passer grand monde, mais ce n'est pas aussi désert que le tunnel sous les rails où Iroha m'a fait venir. Cette fille a fait preuve d'une grande témérité en essayant de blesser quelqu'un dans un lieu pareil.

— Qu'est-ce qu'on fait ? Je ne veux pas qu'on perde du temps à tout expliquer.

— Je suis inquiet pour elle, mais on ferait mieux de déguerpir. Elle est dans les vapes par terre, alors les gens pourraient se méprendre et se dire qu'on lui a fait du mal. Étendons-la au moins contre le mur là-bas. Quelqu'un finira probablement par la confier à la police.

J'acquiesce et suis le conseil de Haruaki.

Nous battons hâtivement en retraite et, une fois à bonne distance, nous nous remettons en route vers le refuge de Kokone.

Il y a néanmoins un problème, et je ne devrais même pas avoir à dire qu'il s'agit de Mogi.

Elle ne sait pas du tout ce qu'il se trame. Je ne peux pas lui révéler l'existence des Boîtes et la mêler davantage à cette histoire.

Cependant, si Daiya persiste à donner des Ordres concernant Mogi, je ne peux décemment pas la ramener à l'hôpital et la laisser livrée à elle-même. Impossible de savoir si un incident similaire se reproduira.

Je ferais peut-être mieux de lui expliquer vaguement ce qu'il se passe, non ? Mais est-ce la bonne chose à faire alors qu'elle ne peut pas se déplacer librement ?

— Mogi, qu'est-ce que tu veux faire ?

Incapable de trancher par moi-même, je pose instinctivement la question à la principale intéressée. Vu son ignorance totale de la situation, elle est assurée de répondre à côté de la plaque, mais qu'importe.

Tandis que Haruaki pousse son fauteuil roulant, Mogi ne s'exprime pas immédiatement. Puis, elle finit par parler avec un air troublé.

— Quelle serait la meilleure chose à faire ?

Ses paroles semblent tout à fait légitimes, mais quelque chose me chiffonne.

Je veux dire, ce n'est clairement pas naturel. Normalement, une personne dans sa position devrait essayer de comprendre ce qu'il se passe ou serait complètement perdue avant d'aboutir à ce genre de question, n'est-ce pas ?

— Mogi, je suis désolé !

— Hein ? Oh !

Je ne peux m'empêcher de m'interroger sur ce qui se cache dans sa chemise.

Je plonge ma main dans sa poche et j'entre en contact avec quelque chose de dur. Le visage de Mogi devient écarlate sous le coup soit de la panique soit du malaise d'être touchée, et elle proteste d'une voix faible. Mais elle n'est pas très forte, alors je saisis facilement le petit objet tout dur.

C'est…

— Un pistolet paralysant… ?

Pourquoi ? Pourquoi Mogi porterait une chose pareille ? Aurait-elle eu le temps de cacher cela dans sa poche lorsque la fanatique de Daiya l'a emmenée hors de l'hôpital ? Aurait-elle toujours eu cette arme avec elle ?

J'aboutis à une conclusion logique.

Mogi possédait déjà ce pistolet paralysant.

En d'autres termes…

… *elle savait que cette fanatique allait l'attaquer.*

— …

Ensuite, j'ai découvert autre chose en l'effleurant.

En tant que détenteur de la « Boîte Vide », j'étais obligé de le remarquer.

… Mogi est une propriétaire.

… Mogi est un Sujet.

Si elle était au courant de l'assaut, pourquoi ne pas se servir de cette arme le moment venu ? Sur qui donc prévoyait-elle de l'utiliser ?

Quel Ordre a-t-elle reçu de Daiya ? S'il lui a bel et bien transmis des instructions, qui pourrait être sa cible… ?

— Je ne voulais pas t'en parler, dit-elle d'une petite voix. Je ne voulais pas t'avouer que je me souvenais des Boîtes. Après tout…

Elle agrippe ma manche en tremblant.

— *… je me suis rappelé que j'ai renoncé à toi.*

— Pardon ?

Ce n'est pas ce que je m'attendais à entendre.

Connaissant sa nature de Sujet, je croyais que Daiya lui aurait ordonné de m'attaquer.

Néanmoins, quand j'y réfléchis bien attentivement, se servir de Mogi dans ce but serait plus contraignant qu'autre chose pour lui. Donc, si Mogi se sent autant mal à l'aise, c'est parce que…

— Je me souviens de la Classe Rejetée, me révèle Mogi avec tristesse.

Oui, parce que j'ai découvert que ces jours emplis de désespoir lui sont revenus en mémoire.

— Cela dit, mes souvenirs de cette époque ne sont pas clairs. Je pense que c'est parce que ma mémoire était tout embrouillée quand j'étais dans la Classe Rejetée.

Un sacré coup de chance. Si elle s'était rappelé la totalité des événements, elle n'aurait peut-être pas été en état de me parler de cette manière actuellement.

— Je suis quand même certaine de vous avoir causé bien des ennuis, à Otonashi et toi. Je le sens en moi. Et…

Mogi relâche mon bras et dit en souriant du mieux qu'elle peut :

— Le moment où tu m'as rejetée est imprimé très clairement dans mon esprit.

Oui, notre relation amoureuse s'est achevée à cet instant.

C'était terminé.

Nous avons passé l'équivalent d'une vie entière à y mettre fin.

Jamais, au grand jamais, cette conclusion ne sera modifiée.

Et pourtant, assailli d'un regret passager, j'ai conservé une photo du sourire lumineux de Mogi. C'était une erreur. J'ai simplement été incapable d'assumer mes actions.

— Mais ça ne change rien, tu sais ? Pour moi, tu incarnais et tu incarneras toujours mon espoir, me dit-elle.

Son expression paraît joyeuse.

L'accepte-t-elle vraiment ? Même si c'est le cas, cela ne veut pas dire que je peux me contenter de me taire. Il y a tellement de choses que je dois aborder avec elle.

Toutefois, fidèle à elle-même, elle ne m'en laisse pas la chance.

— Allez, ne parlons plus de moi. Évoquons plutôt ce qui va se passer.

— Attends, c'est juste…

— Ômine compte faire en sorte qu'Otonashi perde la mémoire.

— … !!

Tout ce que je m'apprêtais à dire à Mogi se retrouve éparpillé aux quatre vents.

Je suis tellement désolé, mais tu as raison. C'est de la plus haute importance, nous devons en discuter.

Après tout… si cela se produisait, ce serait me porter un coup fatal.

Je n'essaie pas simplement de détruire le Bonheur Déformé de Maria. Je tente surtout de la convaincre de me céder sa Boîte intentionnellement.

Si les souvenirs de Maria disparaissent, je n'arriverai jamais à la persuader. Pour Maria, je serai tout bonnement un étranger qui ne lui rappellera rien. Pire encore, elle est extrêmement obstinée. Elle ne m'écoutera jamais dans cette situation.

Perdre tout ce qui la lie à moi… équivaudrait à me rendre impuissant.

Mais comment s'y prendrait-elle ? … Non, c'est facile. Il lui suffit de se servir du Bonheur Déformé sur quelqu'un que je connais. Maria m'a dit que cela entraînerait l'effacement de sa mémoire.

— Grr, Daiya… !

J'aurais dû m'y attendre. Même dos au mur, il arrive encore à frapper là où cela fait mal.

— Mogi.

Je serre les dents, mais la conversation doit se poursuivre.

— Comment as-tu eu cette information ? lui demandé-je.

— Tu sais que j'ai obtenu une copie de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, n'est-ce pas ?

— Oui.

— J'ai reçu un Ordre il n'y a pas si longtemps.

— Que disait-il ?

— Que je devrais me préparer parce qu'un fanatique pourrait venir s'en prendre à moi. Et que je ferais bien de chercher à communiquer avec toi.

Ainsi, Mogi avait dissimulé un pistolet paralysant, car elle savait qu'une attaque allait avoir lieu. Je présume qu'elle ne l'a pas utilisé tout à l'heure en voyant que son agresseur lui prenait son téléphone pour m'appeler. Elle a simplement attendu la suite des événements.

— Et tu essayais de m'atteindre dans le but de m'informer que Daiya est en train de s'arranger pour que Maria perde ses souvenirs ?

— Exactement.

Plutôt logique. J'ai compris cette partie, mais…

— Une seconde. Pourquoi Daiya ferait-il ça ? Pourquoi révéler ses plans ?

— Hein ?

La réaction de Mogi m'avertit d'une chose.

Mais oui. Bien sûr. Daiya n'a aucune raison valable de se conduire ainsi.

Par conséquent, la personne qui a formulé cet Ordre… est un autre Souverain. À part elle, je ne vois pas à qui d'autre Daiya accepterait de confier ce genre de pouvoir. Et Iroha a affirmé être la seule.

— Pourtant…

Malgré tout, si Iroha est impliquée, il y a une autre personne à qui elle aurait pu transmettre cette aptitude en secret.

Quelqu'un en qui elle a confiance, qui exploiterait habilement ce pouvoir et qui saurait quand l'arrêter s'il fallait en arriver là.

Je prononce son prénom :

— *Yûri*.

Mogi semble confuse.

— … Hmm ?

J'étais assez confiant sur cette déduction, mais j'ai dû commettre une erreur quelque part.

— Oh, je me suis trompé, on dirait.

— Non, pas du tout.

— Quoi ?

— Mais pourquoi tu m'appelles par mon nom, et elle par son prénom ?

— …

Hein ?

— Ça te dérange ?

— É… évidemment ! réplique-t-elle en rougissant.

Je suppose que ma seule erreur a été de croire en avoir fait une.

— … Hmm.

En tout cas, c'est donc bien Yûri qui a transmis cet Ordre à Mogi. Son intention était de me faire savoir ce qu'il se passait de son côté grâce à elle.

L'envoyer auprès de Daiya s'est avéré être un excellent choix.

Cependant…

… dans le même temps, sa présence pourrait poser un problème.

Daiya serait tout à fait capable de se servir de Yûri pour effacer toute trace de moi dans l'esprit de Maria.

— Hosshi, qu'est-ce qu'on fait ? La donne a pas mal changé, là. Mon plan visant à se cacher ne sera plus aussi efficace, tu ne crois pas ? dit Haruaki.

Je hoche la tête en signe d'acquiescement.

— Même en faisant profil bas, il ne sert plus à rien d'éviter les ultimatums de Daiya.

— T'as raison.

— Daiya donnera sûrement des Ordres de plus en plus extrêmes. Il peut même manipuler les médias, c'est dire.

Haruaki se tait, peut-être parce qu'il se souvient de la femme s'exhibant en homme-chien à la télévision.

— On a réussi à s'enfuir tout à l'heure, mais sa clique de dégénérés représente aussi un danger. Je n'aurais jamais cru que des gens le suivraient aussi aveuglément. Si ces fanatiques apprennent que Daiya est sur le point de perdre le pouvoir de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, il est possible qu'ils dérapent complètement sans en avoir reçu l'Ordre.

— Ngh. Alors, on fait quoi ?

Il n'y a qu'une seule solution.

— Je vais me rendre à l'intérieur du Cinéma des Vœux Brisés.

Si j'avais eu le choix, j'aurais préféré attendre que le temps imparti soit écoulé.

Si je vais dans le Cinéma des Vœux Brisés, cela signifie que j'utiliserai le pouvoir de la Boîte Vide sur Daiya et que j'anéantirai Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime. En bref, j'exploiterai le pouvoir de broyer une Boîte sous les yeux de Maria.

En toute franchise, je veux éviter de lui montrer cette aptitude.

Soyons honnêtes, ai-je réellement une chance de la convaincre d'abandonner sa propre Boîte si elle me sait capable de la réduire en poussière ? Ce serait comme si je la persuadais et la menaçais en même temps. Comme si je lui présentais un couteau en disant « Je ne ferai rien, alors poignarde-toi toi-même ».

Maria et moi avons définitivement rompu tout lien, je le sais bien. Toutefois, en agissant ainsi, je ne ferai qu'aggraver la situation.

Quoi qu'il en soit, je n'ai pas d'autre choix.

Si je reste sans rien faire dans le monde réel sans rejoindre le Cinéma des Vœux Brisés, Maria verra ses souvenirs supprimés en se servant de Yûri et cela marquera la fin de la partie pour moi.

Je contemple les paumes de mes mains, submergé par une vague de colère.

Peu importe combien de fois je les regarde, elles demeurent parfaitement quelconques et nettement plus petites que celles de Haruaki.

Néanmoins, elles détiennent l'arrogant pouvoir de détruire les vœux.

— Je vaincrai Daiya avec ces mains.

Je serre les poings.

Haruaki m'observe et hoche légèrement la tête.

— Je vois… alors tu vas le rejoindre, dit-il avant de porter son regard au loin.

On dirait qu'il rumine à propos de quelque chose ou qu'il n'est pas sûr de ce qu'il veut dire.

— J'ai une demande à faire.

Son regard lointain se focalise à nouveau sur moi.

— Emmène-nous, Kiri et moi.

Haruaki baisse la tête.

Et il ne se limite pas à cela, je découvre bien assez tôt qu'il tombe à genoux et s'incline devant moi, le visage touchant par terre.

— Ha… Haruaki !

— Je t’en supplie ! s’exclame-t-il, en appuyant sa tête contre le sol. Je veux sauver Daiyan. Je dirais même que, dans la mesure du possible, seule Kiri en est capable. Leur relation ne pourra jamais être restaurée et ils en souffriront tous les deux, je sais. Mais… mais je pense que Kiri est la seule à pouvoir faire quelque chose pour Daiyan.

Il redresse la tête. Ses yeux sont humides.

— Je veux trouver un moyen de les aider à s’en sortir ! Même si rien de bon n’en sort, je souhaite être avec eux jusqu’à la fin.

N’importe qui pourrait voir qu’il s’agit d’une requête sincère.

Malgré cela, je ne peux pas répondre sur-le-champ.

Après tout, je dois considérer les complications que cela pourrait engendrer. Ma priorité absolue est et restera Maria.

Mon manque d’empathie me gêne vraiment. Toutefois, je suis le chevalier de Maria.

— Hoshino…

Pour cette raison, lorsque Mogi prononce mon nom, je m’attends à des paroles accusatrices.

— … Qu’est-ce qu’il y a ?

— Hmm, je viens de recevoir un Ordre de la part de Yûri.

Puis, Mogi me dit :

— Elle m’annonce qu’Otonashi est devenue un Sujet.

Quatrième séance

Un piercing à quinze ans
(2 / 3)

Séance 4 : *Un piercing à quinze ans*, 2 / 3

1. UN PARC — MIDI

Un grand parc doté d'un monticule pour faire des lancers de base-ball. Bien que le bavardage des enfants puisse être perçu de loin, il n'y a personne près de Daiya et Kokone.

Sur le monticule se trouve un Daiya aux cheveux noirs. Kokone, portant des lunettes, se tient sur le marbre situé à côté d'un mur.

Derrière le parc s'étend un champ de blé aux reflets dorés.

DAIYA

Attrape.

Daiya expédie une balle courbe facile. Visiblement agitée, Kokone se tient prête à la réceptionner. Elle heurte par accident la balle avec son gant, l'envoyant rouler plus loin. Elle la ramasse précipitamment et, lorsque Kokone la renvoie, elle n'atteint pas Daiya.

Ces deux-là répètent cette scène plusieurs fois.

DAIYA

T'es nulle.

Daiya s'esclaffe tout en récupérant une balle imprévisible.

KOKONE

Oooh ! Je suis désolée !

Kokone réussit allez savoir comment à réceptionner le lancer de Daiya en tenant le gant avec ses deux mains. Son retour continue toutefois d'être trop court.

KOKONE

Daiya… ça ne t’ennuie pas de jouer avec moi…?

DAIYA

Je peux pas vraiment appeler ça de l’entraînement, c’est sûr.

Il s’empare de la balle qui roule.

DAIYA

Mais je m’en fiche.

KOKONE

J’arrive même pas à t’atteindre. Tous mes lancers sont à côté de la plaque.

Kokone expédie encore la balle dans la mauvaise direction. Daiya se lance à sa poursuite.

DAIYA

Balance-la où tu veux.

Il ramasse tranquillement la balle.

DAIYA

J’irai la chercher à chaque fois.

Son sourire montre qu’il le pense vraiment. Quant à Kokone, elle n’apprécie guère de se reposer sur lui de cette manière, alors elle accourt vers lui afin d’obtenir des conseils pour s’améliorer.

Elle consacre volontairement un certain temps à apprendre comment bouger ses bras et placer ses jambes. Cela semble aussi plaire à Daiya.

KOKONE

Allez, c’est parti.

Elle parvient à effectuer un meilleur lancer plusieurs fois. Plus le temps passe, plus ses trajectoires sont bonnes.

KOKONE

Tiens !

La balle vole tout droit dans le gant de Daiya.

DAIYA

Tu as réussi.

Daiya arbore un large sourire.

KOKONE

Ouais, j'y suis arrivée.

Kokone arbore un large sourire.

2. LE MÊME PARC — PAR UNE NUIT D'HIVER

Daiya, les cheveux teints et un seul piercing à l'oreille droite, lance sa balle en direction d'un mur en béton, jouant comme un possédé. Elle rebondit bruyamment, encore et encore. Personne n'est là pour la rattraper.

Le blé a été moissonné, faisant planer une impression de vide sur le champ.

DAIYA

Halète *Halète*

D'un grand mouvement du bras, il envoie la balle. Le lancer puissant part dans les airs et s'enfonce dans le grillage placé au-dessus du mur. Elle y reste coincée au lieu de retomber.

Il est impossible de la récupérer.

Daiya fixe la balle d'un air courroucé pendant quelque temps.

DAIYA (VOIX OFF)
La pureté…

DAIYA (VOIX OFF)
… est belle…

DAIYA (VOIX OFF)
… et délicate.

DAIYA (VOIX OFF)
Une fois perdue, plus personne ne peut la restaurer.

◆◆◆ Daiya Ômine VEN 11/09 22 H 50 ◆◆◆

Je n'en peux plus.

Pour une raison qui m'est inconnue, ma tête bourdonne au son d'une alarme semblant annoncer un séisme imminent.

Sur l'écran est projetée Kokone Kirino, à l'époque où elle avait les cheveux noirs. Ensuite, il y a moi, au caractère doux et poli, qui ne remet jamais le monde en question.

Je le savais.

Je savais que cela arriverait si je voyais *Un piercing à quinze ans*, avec Kokone Kirino dans la distribution.

Mais l'avoir anticipé ne change en rien la souffrance.

— … Ah.

Malveillance.

Malveillance.

… Malveillance.

J'ai le sentiment d'être cloué à mon siège par une lame de haine pure. Tout le décor a changé de couleur, repeint aux couleurs troubles de la réalité. Cela ressemble à de la boue visqueuse, comme si l'univers entier œuvrait à ma perte.

Cette malveillance à laquelle je devrais être accoutumé me ronge.

Contempler la beauté passée du monde me force à voir à quel point il est différent aujourd'hui… à voir l'impureté.

Oui.

J'aimerais simplement m'évanouir ici et maintenant.

J'aimerais simplement pouvoir échapper à cette torture ici et maintenant.

— Seigneur Daiya.

Une voix ramène ma conscience à la surface, en m'appelant de ce titre pompeux et déplaisant.

Luttant contre la léthargie caractéristique du Cinéma des Vœux Brisés, je fais appel à toute la force dont je dispose et tourne la tête vers la source de cette voix. Une femme plus âgée que je ne reconnais pas est près de l'entrée de la salle. La tête embrouillée par l'assaut de la Boîte, je m'interroge pendant un moment sur son identité, mais je finis par savoir de qui il s'agit. Bien que son visage ne me dise rien, le fait qu'elle s'est adressée à moi en employant ce titre doit faire d'elle l'un de mes Sujets fanatiques.

Celle qui est ici n'est pas la collégienne que j'ai croisée à Shinjuku. Cette dernière n'est pas l'unique timbrée à ma botte. Je m'en souviens, à présent. La femme qui s'avance vers moi en ce moment est une étudiante à l'université qui a essayé à plusieurs reprises de se suicider. Une femme qui a confondu Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime avec une expérience spirituelle.

Assez ironiquement, la présence d'une personne aussi peu innocente a pour effet de me détendre.

Probablement parce qu'elle m'aide à ressentir la réalité telle que je la connais et non la chaleur que l'on peut trouver dans ce film. Il est vraiment hilarant de constater qu'une chose aussi déplaisante me permette de me sentir mieux.

— Qu'y a-t-il ?

Une fois que j'arrive à dominer mon mal de crâne et ma nausée, je me rappelle le rôle que j'ai assigné à cette femme. Elle était chargée de surveiller Kazuki.

J'ai donné l'Ordre à la collégienne d'utiliser Mogi pour faire parvenir un ultimatum à Kazu afin de le forcer à venir ici, en ajoutant que je me fichais si elle lui brisait les doigts. En parallèle, j'ai intimé à cette étudiante de l'observer en cachette dans le but de suivre l'évolution de la situation. J'étais certain que Kazu serait trop focalisé sur Mogi et l'autre fanatique pour repérer celle-ci.

Je lui ai ensuite ordonné de venir me fournir un rapport ici, dans le Cinéma des Vœux Brisés, après avoir assisté à la scène.

L'étudiante me rejoint et s'agenouille telle une vassale s'apprêtant à me jurer fidélité.

Elle arbore une expression paniquée.

Je peux en deviner la raison.

— Est-ce que la menace impliquant Mogi a échoué ?

— Oui.

Puisqu'il a le pouvoir de détruire les Boîtes, je m'attendais à cette issue. J'ai formulé cet Ordre avant d'entendre les révélations d'O. Le pouvoir de Kazu a rendu d'emblée cette stratégie caduque.

Je ne suis toutefois pas préparé à ce que cette femme ajoute.

— Mais ce n'est pas tout. Nos plans ont fuité jusqu'à eux !

Je ne réussis pas à assimiler immédiatement ce que cela implique. Mon visage se crispe.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? À quel point s'étend la fuite ?

— Ils ont appris que l'objectif de mon seigneur est de s'assurer qu'Aya Otonashi perd ses souvenirs !

— Quoi ?

Comment cela a-t-il pu se produire ?

Inutile de préciser que je ne l'ai mentionné qu'ici, à l'intérieur du Cinéma des Vœux Brisés. Il est impossible que cela ait pu atteindre le monde extérieur.

— Est-ce qu'O aurait pu leur relayer cette info ? … Non, je ne la vois vraiment pas faire ça alors qu'elle vient d'annoncer que Kazu est son ennemi. Dans ce cas…

— Navrée d'interrompre le fil de vos pensées, mais vous devez savoir autre chose. C'est Kasumi Mogi qui le leur a dit.

— Mogi ?

Mogi peut-elle réellement savoir ce qui se déroule ici ? Comment s'y prend-elle ?

Après y avoir réfléchi un moment, je parviens rapidement à la réponse et me tourne vers la droite.

Vers la coupable responsable de cette fuite.

Vers la fille que je pensais avoir déjà complètement écartée de la partie.

— Yûri Yanagi.

— Pardon ? Que se passe-t-il ?

Les yeux de Yanagi sont grands ouverts, comme si elle n'avait absolument aucune idée de la raison me poussant à l'interpeller. Mais j'ai l'habitude de ses talents de comédienne, désormais.

— Shindô t'a filé une partie de son pouvoir, pas vrai ? Sans ma permission.

Telle est ma vision des choses.

Yanagi abandonne son air ingénu à la faveur d'un sourire lumineux.

— Hé hé hé. (Son expression devient soudain dure et froide.) Alors je suis démasquée. Tu as vu juste. Et Kasumi est mon seul Sujet.

Elle se montre diablement effrontée après sa petite comédie de jeune fille innocente il n'y a même pas deux minutes.

Devant l'attitude de défi exhibée par Yûri, mon étudiante dérangée la transperce du regard sans cacher une once de son hostilité manifeste. Je lui fais signe de se calmer d'un geste de la main, puis reprends ma conversation avec Yanagi.

— Aurais-tu oublié que mon succès t'aiderait à te rapprocher de Kazu ?

— Oh ? Je l'ignorais complètement. Je te l'ai déjà dit, mais est-ce que tu crois vraiment qu'une personne que tu as déjà tuée t'obéirait ? Tu es convaincu de pouvoir manipuler les femmes à ta guise. C'est répugnant. Tu ferais mieux de mourir, là, maintenant, tout de suite.

Cette fille est une vraie perte de temps.

Avec mon pouvoir, je pourrais exploiter son ombre de crime et lui faire vivre un enfer. Elle est mon Sujet, je peux contrôler ses actions comme je le désire.

Pourtant, elle se laisse encore dominer par ses émotions.

J'attends que Yanagi ouvre la bouche, en sachant que, dès qu'elle aura terminé sa petite tirade, je lui ferai souffrir mille morts.

Cependant…

— *Je plaisante.*

… Yanagi me décoche un grand sourire.

— Quoi ?

— Je te dis que je plaisante, Ômine. Allons, ne sois pas en colère, s'il te plaît. Ce n'est pas ce que tu crois. En réalité, je fais cela pour t'aider.

Je ne doute pas un instant qu'elle essaie de m'induire en erreur. J'en suis conscient, mais je décide de ne pas interférer tout de suite auprès de son ombre de crime et préfère l'interroger sur ses véritables motivations.

— Tu prétends donc que faire fuiter mes plans va m'aider ?

Cela ressemble plus à une excuse pathétique qu'à autre chose.

Toutefois, rayonnant d'assurance, Yanagi déclare :

— C'est exact.

Mais d'où lui vient une attitude pareille ?

Yanagi est intelligente. Elle doit sûrement savoir qu'étant l'un de mes Sujets, elle a en permanence un couteau placé sous sa gorge. Peut-être est-elle juste certaine que je ne m'en servirai pas ?

— Je t'en prie, essaie simplement d'imaginer la réaction de Kazuki lorsqu'il apprendra que tu comptes effacer la mémoire d'Otonashi.

Je saisis enfin ce que Yanagi souhaite me faire comprendre.

— Tu veux dire que tu as agi ainsi…

Je lâche mon hypothèse :

— … *pour attirer Kazuki au sein du Cinéma des Vœux Brisés ?*

Elle hoche lentement la tête, avec une pointe d'arrogance.

— Exactement. Ne crois-tu pas que ce soit la manière la plus sûre de lui faire faire ce que tu veux ? Nul besoin d'aller jusqu'à commettre un acte aussi affreux que briser les doigts de Kasumi.

J'avais tenté de me servir de Mogi comme d'une contre-mesure vis-à-vis d'O, mais elle est devenue inutile. Il est compréhensible que Yanagi ait considéré cette menace comme inefficace.

— Dis, Otonashi. Cela va bien forcer Kazuki à venir ici, n'est-ce pas ?

Elle prend même la peine de demander confirmation auprès d'Aya.

Aya nous observait jusque-là sans intervenir, mais, puisqu'elle est désormais incluse dans la conversation, elle répond :

— … Oui, c'est pratiquement certain.

Si elle affirme qu'il viendra, cela ne laisse guère de place au doute.

— Tu vois ? J'ai fait cela pour t'aider.

Kazu est en chemin grâce à Yanagi.
Nous allons nous affronter directement.

Bon sang…
Je repense à ce que Yanagi a fait.
Satanée renarde. Elle y est vraiment parvenue.
J'avais bel et bien envisagé de menacer d'effacer les souvenirs d'Otonashi pour l'attirer ici. Je comprenais qu'il s'agissait d'une option viable pour le faire venir.
Mais pourquoi aurais-je pris un tel risque ?
Si Kazu sait à l'avance ce que je mijote, en toute logique, il réfléchira à un moyen de contrecarrer mes plans. Cela accroît les risques de voir ma stratégie échouer. Pire encore, il détient le formidable pouvoir d'annihiler les Boîtes.
Si Yanagi désirait agir dans mon intérêt, il aurait mieux valu qu'elle transmette à Mogi quelque chose de complètement différent, entièrement déconnecté de mes intentions réelles.
Malgré tout, je suis surpris de voir jusqu'où elle est prête à aller pour séparer Otonashi et Kazu…
— Kazu va probablement te haïr quand il saura ce que tu as fait.
— Mais non, voyons. Qu'est-ce que tu racontes ? dit Yanagi d'un ton détaché. J'ai essayé de t'empêcher de faire du mal à Mogi tout en exposant tes plans, n'est-ce pas ? J'ai fait tout ce que j'ai pu pour Kazuki. En fait, je pense qu'il me sera reconnaissant, il n'aura aucune raison de me détester.
… De quoi parle-t-elle ?
Mais, maintenant que j'y pense… Non, elle a raison.
Si l'on se place du point de vue de Kazu, la divulgation de ma stratégie est d'une grande aide. Et elle a aussi protégé Mogi en passant. Cette fille suit à la perfection le rôle que Kazu lui a donné.
Elle s'accrochera jusqu'au bout à sa position.
— Et tu appelles ça « m'aider »…
Pour couronner le tout, elle couvre également ses propres arrières. Étant dorénavant au courant que je compte effacer les souvenirs d'Aya le concernant, Kazu a sans doute deviné que c'est Yanagi qui sera la cible du Bonheur Déformé. Et, bien évidemment, une fois arrivé là, il réfléchira à un moyen d'empêcher cela… à un moyen de protéger Yanagi.
Par conséquent, elle augmente ses chances de survie en agissant ainsi.

— Je suis sûr que c'est ce que tu penses, Yanagi, mais tu viens de creuser ta propre tombe.
— Pardon ?
Yanagi écarquille les yeux et je m'empare de son ombre de crime.

— … Aaaah !

Elle est en train de revivre les meurtres qu'elle a commis au sein du Jeu de l'Indolence.

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah ! Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Elle n'a pas la moindre chance de pouvoir endurer cela.

— Avant, je me disais que j'allais avoir besoin qu'Otonashi se serve de son Bonheur Déformé devant Kazu pour bien lui faire comprendre qu'elle ne se souvenait plus de rien à son sujet. Mais s'il sait déjà ce que je compte faire et qu'il est en chemin, ça change tout. Il saura ce qui se passera si ses souvenirs disparaissent d'ici son arrivée. Quand il s'en apercevra, ça le brisera.

Yanagi tombe de son siège.

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

— Par tes actions, tu t'es détruite toi-même et tu as détruit Kazu. Toutes mes félicitations. À présent, sombre dans le désespoir et supplie d'être la cible du Bonheur Déformé.

Son crime est d'avoir tué.

Yanagi est peut-être rusée, mais elle a bon fond. Elle est pure. Bien loin d'être une « méchante ». Elle n'a absolument pas les moyens de lutter contre ses propres péchés.

Et pourtant…

— … Non, je refuse.

Je fronce les sourcils en entendant cette voix faible et éraillée.

— Je refuse. Sinon, cela signifiera que j'aurai perdu face au Jeu de l'Indolence. Je sais que je suis méprisable. Mais je n'ai pas eu le choix. J'ai dû me conduire ainsi pour survivre. Que ce soit bien ou mal n'a pas d'importance, dès lors que je n'ai pas pu agir autrement, je dois l'accepter.

— Oh, ferme-la, vulgaire assassin.

— Non, c'est à *toi* de te taire ! Je ne laisserai pas ses efforts être vains. Kazuki est venu me rendre visite tellement de fois. Il m'a aidée à comprendre que j'ai simplement fait ce que je devais faire. Il m'a pardonné pour tout le mal que j'ai infligé. Alors, peu importe mes souffrances, je ne laisserai pas ma culpabilité l'emporter… non, jamais !

— … Je me demande combien de temps tu vas pouvoir dire ça.

Elle se la joue grave, mais il lui sera impossible de tenir encore très longtemps. Je vais juste insister jusqu'à ce qu'elle supplie quelqu'un de la sauver.

Toutefois…

— Cela suffit, Ômine ! s'exclame Aya. Je n'utiliserai pas le Bonheur Déformé de cette façon, pas même si elle le souhaite.

Face à ces paroles, je relâche mon emprise sur son ombre de crime.

— Ne retente plus jamais de forcer quelqu'un à demander l'activation du Bonheur Déformé. J'ai pris ma décision. Même si tu tortures une personne pour l'y contraindre, je ne m'en servirai sous aucun prétexte.

Si Aya le dit, ce doit être vrai.

Yanagi se retrouve donc libérée de ses tourments.

— Uuuh, aaaah… aaaaah…

Tandis que des larmes coulent sur son visage, elle me dévisage avec colère.

— … Hé hé hé…. On dirait bien qu'elle ne le fera pas… Tu es pathétique.

Après être remontée dans son fauteuil en rampant, Yanagi s'y affale et demeure immobile, comme si elle était complètement exténuée.

— Kazuki…, murmure-t-elle.

Elle cherche du réconfort auprès de celui qu'elle aime ? Quoi qu'il en soit, son attitude montre clairement qu'elle a bel et bien fait part de la situation à Kazu via Mogi dans le but de me faire obstacle.

— Tch, stupide pétasse…

Les choses n'en seraient pas là si j'avais réussi à la rallier à mes côtés.

… Ou alors, est-ce à cause de Kazu qu'elle a pu autant résister à ma Boîte ? Peut-être est-ce dû à toute la patience dont il a fait preuve dans le Jeu de l'Indolence et pour la guérison de Yanagi.

L'épuisement me submerge telle une lame de fond, et je m'écroule dans mon siège.

La fanatique agenouillée m'observe d'un air mal à l'aise depuis tout à l'heure. C'est déplaisant.

— Va-t'en.

— Hein ?

— Hors de ma vue.

Elle semble sur le point de répliquer, mais un fanatique ne répond pas. Comme je viens de lui ordonner, elle se retire du cinéma.

— …

Scène après scène, la projection du film continue.

La séquence où Rino brûle Kiri avec des cigarettes devrait bientôt démarrer.

Une chose est sûre, la partie a encore évolué à la suite des actions de Yanagi. Mon mal de crâne empire, la nausée empire, mes forces sont sapées, mais je dois faire le point.

Assis dans un siège de la salle, j'enfouis ma tête dans mes mains et réfléchis.

La situation a drastiquement changé depuis la fin de *Répéter, Recommencer, Recommencer*.

J'ai identifié cinq différences majeures.

- O n'est plus l'alliée de Kazu.
- Kazu a obtenu le pouvoir de détruire les Boîtes.
- J'ai découvert que le détenteur est Kokone Kirino.

- Kazu est en route vers le Cinéma des Vœux Brisés.
- Aya ne se servira pas du Bonheur Déformé si j'utilise Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime pour pousser quelqu'un au désespoir.

Tout cela combiné modifie ma conclusion. Je pensais gagner en forçant Kazu à abandonner. S'il perdait espoir, il me céderait le Cinéma des Vœux Brisés.

Cependant, c'était une erreur. Même si Kazu jette l'éponge, je continuerai de perdre tant que Kiri détiendra le Cinéma des Vœux Brisés.

D'un côté, briser Kazu reste essentiel. S'il a le pouvoir d'annihiler les Boîtes, je dois neutraliser cette faculté.

Voici les conditions de victoire :

1) Invoquer ici le détenteur, c'est-à-dire Kokone Kirino, et détruire le Cinéma des Vœux Brisés avant la fin du 11 septembre.

2) Réduire à néant la volonté de Kazu en m'assurant qu'Aya utilise le Bonheur Déformé, supprimant de ce fait sa mémoire, avant qu'il touche ma poitrine.

Putain, c'est quoi, ce bordel ? Par quel miracle suis-je censé accomplir tout cela ?

Tout d'abord, comment est-ce que je fais venir Kiri ici ? Et une fois que c'est fait, comment je détruis sa Boîte ? Comment suis-je supposé persuader Kiri alors qu'elle possède une Boîte conçue spécifiquement pour écraser mon Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime ? Je ne me vois pas faire changer d'avis quelqu'un d'aussi déterminé en à peine une heure. Ma seule option est de trouver un moyen de détruire la Boîte par la force.

Mais il n'y en a aucun. C'est impossible.

Et tant qu'on y est, comment faire pour pousser Aya à utiliser le Bonheur Déformé ? À ce rythme, je vais devoir contacter un individu qui connaît Kazu tout en ayant besoin du Bonheur Déformé. Et, même si j'y parviens, je doute qu'il accepte cette Boîte aussi facilement. Kazu pourra très bien anéantir mon Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime pendant ce laps de temps. Après tout, il lui suffit de toucher ma poitrine.

C'est impossible.

Impossible de gagner si je ne peux pas contrôler directement Aya Otonashi.

— …

Une minute.

Oh, c'est donc cela qu'il me faut ?

Je n'ai besoin que d'une chose pour m'en sortir.

À savoir…

… faire d'Aya Otonashi l'un de mes Sujets.

Il me faut utiliser le pouvoir destructeur de Kazu sur le Cinéma des Vœux Brisés pour m'en débarrasser. Avec les Ordres, je peux même m'arranger pour pousser quelqu'un à se

suicider. Si je préviens Kazu que je vais tuer Aya à moins qu'il ne détruise la Boîte de Kiri, il devrait être contraint d'obtempérer.

De plus, je peux également forcer Aya à se servir du Bonheur Déformé avec un Ordre. Si je supprime les souvenirs d'Aya sous les yeux de Kazu, il deviendra un homme brisé.

Je peux satisfaire les deux conditions menant à ma victoire en faisant d'Aya Otonashi un Sujet.

Toutefois, il y a un hic.

— Jamais je ne pourrai y arriver…, marmonné-je en contemplant Kiri lutter désespérément à l'écran.

— *Arrête ! Pourquoi est-ce que tu fais ça, Rino ?!*

Aya Otonashi fait preuve d'une grande détermination. Rien ne justifie qu'elle devienne un Sujet. Je ne vois même pas pourquoi j'y pense.

— *Nooooooooooooooooooooooooooooooooooon !*

La vie me quitte peu à peu. Les pleurs émis par les haut-parleurs atteignent mes oreilles et laminent mon cœur.

J'essaie de toucher mes piercings d'oreille, mais même ce simple geste représente trop pour moi. Tendre la main suffit à m'immobiliser sous le coup de l'épuisement.

Faites que ça se termine.
Se termine.
Se termine.
Se termine.
Se termine.
Faites que tout ça se termine.

— … Peut-être…

Peut-être est-ce la solution ?

Dois-je abandonner ?

Dois-je renoncer à utiliser mon propre corps pour accomplir mon vœu le plus précieux ?

— … Dois-je simplement les tuer ?

Simplement tuer Kazuki Hoshino.

Et Kokone Kirino.

Je peux le faire avec mes Sujets.

En agissant ainsi, je réglerai à la fois le souci du Cinéma des Vœux Brisés et celui du pouvoir destructeur de Boîtes.

Je sais. Si je franchis le pas, mon esprit n'y survivra pas. Il est déjà si près du gouffre qu'il finira en lambeaux.

Quel que soit mon choix, je ne parviendrai pas à demeurer entier encore très longtemps, c'est un fait. Je dois trouver quelqu'un à qui passer le flambeau. Je dois transmettre le

pouvoir de Souverain à une personne capable de manier correctement Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

Malheureusement, Shindô a été vaincue. Elle m'avait semblé posséder ce qu'il fallait pour me succéder, à quelques petites divergences près, mais elle n'est plus en état de se servir de ma Boîte.

Mes fanatiques ne sont pas de bons candidats non plus. Ils sont là pour suivre et non énoncer des Ordres. J'essaie de penser à d'autres individus, mais aucun me paraissant apte ne me vient en tête.

Nul n'est prêt à se sacrifier pour le bien du monde.

Cela n'existe pas.

Ce genre d'être humain…

Ce genre d'espoir…

Une personne pouvant porter ma cause à bras le corps…

— …… existe.

Quelqu'un en particulier.

Quelqu'un, et personne d'autre, qui pourrait même être davantage taillé pour cette tâche que moi.

Celle qui se revendique comme étant une Boîte et qui a rejeté tout ce qui ne lui était pas nécessaire dans l'accomplissement de sa mission.

Aya Otonashi.

Je comprends tout en un éclair.

Cela semble ridicule, comme si je lançais toutes les pièces mélangées d'un puzzle dans les airs et que tout s'assemblait parfaitement. En tout cas, tout est si clair désormais.

Je me lève. Je suis tellement affaibli que je ne peux même pas toucher mes piercings d'oreille, mais je n'ai pas le temps pour cela. Défiant la force du Cinéma des Vœux Brisés, je fais face à Aya.

Je me sens si mal que prononcer le moindre mot pourrait me faire vomir du sang. Les vertiges me font vaciller, et mon champ de vision s'en retrouve altéré.

Malgré tout, ma bouche s'étire pour former un sourire.

— Aya, tu cherches une Boîte depuis si longtemps. C'est pour cette raison que tu t'es lancée à la poursuite d'O, à la poursuite des détenteurs. Tout cela dans l'unique but de perfectionner ton vœu.

Aya fronce les sourcils et me dévisage durement.

— Tout, de ta détermination à passer une vie entière dans la Classe Rejetée à ta décision de rester auprès de Kazu parce qu'O s'était entichée de lui, a été dédié à un seul objectif, celui de mettre la main sur une Boîte. Tu as modifié la trajectoire complète de ton existence pour y parvenir. Chaque fibre de ton être est dévouée à cette mission.

— Oui, c'est exact. Et alors ?

En vérité, c'est un effort vain. Aya ne peut pas obtenir sa Boîte idéale. Voilà pourquoi elle lutte encore et encore, sans jamais identifier la véritable nature d'O.

Ce qui est déformé le reste pour toujours.

Toutefois, uniquement si elle doit se battre seule.

Et si elle rencontrait quelqu'un avançant dans la même direction ?

Et si elle rencontrait son âme sœur ?

— Tu devrais te réjouir.

Et s'il existait finalement une personne en possession d'une Boîte similaire ?

— Ton souhait le plus cher est sur le point de devenir réalité.

Je suis sérieux, et Aya s'en rend compte. Elle me fixe intensément.

— Où est-elle ? Où est la Boîte que je désire ?

Le Bonheur Déformé et Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime sont semblables.

Des Boîtes conçues par des émotions puissantes, et pourtant froides et fragiles, qui peuvent néanmoins servir n'importe quelle cause.

J'ai toujours eu le sentiment qu'elles se ressemblaient.

— Juste là. (Je tapote ma poitrine.) *Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime est la Boîte que tu cherches.*

Oui, si elle l'utilise, Aya pourra échapper au piège « déformé », à ces sables mouvants qui la retiennent prisonnière.

Ses yeux grands ouverts se baissent, et elle secoue la tête.

— Tu dois sûrement te laisser dépasser par ton imagination. Ton Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime n'est pas la Boîte dont j'ai besoin. Une Boîte qui persécute autrui n'entre pas juste en conflit avec mes idéaux… elle en est l'exact opposé. Ce qui est arrivé avec Yanagi est un exemple parfait. Tu ne me convaincras pas du contraire.

— Parce que c'est moi qui m'en sers actuellement.

Aya me regarde à nouveau.

— Tu as raison, entre mes mains, cette Boîte conduira les autres à connaître de regrettables pertes, car c'est de cette manière que je tente de transformer le monde. Mais ce pouvoir va plus loin que la simple création d'hommes-chiens. Sa puissance originelle se base sur le contrôle. Non, vu ainsi, cette description donne un a priori négatif. Pour le formuler de façon plus adaptée pour toi…

J'observe ses yeux étincelant de détermination et lui dis :

— … il s'agit du pouvoir de diriger.

Le regard d'Aya change.

Oui, je le savais. Cette Boîte est bien celle qu'elle cherche.

— Évidemment, elle possède aussi ce que tu désires.

J'affirme avec conviction.

— *Le pouvoir de conduire les autres vers le bonheur.*

— C'est impossible… mais, mais…

Bien qu'elle ne puisse pas l'accepter de manière logique, Aya en a conscience.

Que mes propos sont fondés.

Que la Boîte qu'elle cherche est ici.

Je me mets en marche vers Aya Otonashi.

Naturellement, le Cinéma des Vœux Brisés continue d'entraver mes mouvements. Et cela ne fait qu'empirer ; à présent, à chaque pas que je fais, les ombres de crime me rongent comme si mes nerfs étaient en feu. Incapable d'avancer droit, je prends appui sur les fauteuils tandis que je progresse vers la rangée située à l'arrière où elle est assise.

— … Hé hé.

Mon corps est à l'agonie, mais la joie envahit mon cœur.

Après tout, j'ai enfin trouvé la solution que j'attendais depuis si longtemps.

Dès l'instant où j'ai obtenu la Boîte, j'étais préparé à échouer en m'en servant. Je m'étais fait à l'idée que je pourrais sombrer dans la folie et périr dans la honte.

Cette Boîte a été bâtie sur la conviction que quelqu'un la récupérera lorsque je n'en serai plus le propriétaire.

Mais de qui pourrait-il s'agir ?

Je l'ai peut-être compris sans en avoir conscience.

Après tout, ne savais-je pas déjà qu'elle incarnait l'espoir ? J'ignore si cela est dû à nos multiples interactions au sein de la Classe Rejetée, ou au simple fait que j'ai saisi la profondeur de son détachement. Quoi qu'il en soit, je suis certain d'avoir déjà identifié quelqu'un capable de me succéder quand j'ai acquis ma Boîte.

Par conséquent, Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime a toujours été…

… *une Boîte destinée à être cédée à Aya Otonashi.*

Halète *Halète*

J'atteins Aya Otonashi.

Bien qu'elle paraisse vaguement hésitante, je n'ai pas l'impression qu'elle s'apprête à s'enfuir.

— Lève-toi, Aya.

Elle me fixe depuis son fauteuil, les yeux écarquillés.

— Lève-toi et empare-toi de la Boîte que tu as toujours désirée.

Un court instant s'écoule.

Mais Aya se redresse bel et bien.

Elle se lève, en sachant ce que je vais faire. Dans la salle, la lumière issue de l'écran… *projette une petite ombre.*

Je la regarde dans les yeux. Ils ne reflètent plus la moindre trace de doute.

Elle s'est préparée à la recevoir.

— Bien.

D'abord, je dois l'accepter.

— Révèle-moi tes crimes, Aya Otonashi !

Puis…
… je marche sur son ombre.

— … Ah.
Je place mes pieds sur l'ombre et je peux voir ses crimes.
Les méfaits d'Aya Otonashi… non, de Maria Otonashi.
Ils…
Ils…

— ……..
……
……..
……

Je me suis écroulé.
J'ai perdu momentanément connaissance.
Est-ce que j'ai aussi crié ? Non, je ne crois même pas en avoir été capable.
Je repense aux souvenirs auxquels je viens d'assister.
Ce ne sont pas les plus dépourvus d'humanité ou les plus hideux parmi tous ceux que j'ai vus, mais ces caractéristiques n'ont aucune corrélation avec l'agonie qui les accompagne. Leur apparence « objective » n'a pas d'importance, j'accueille en moi la souffrance « subjective » que la personne concernée a éprouvée au moment où elle a commis ces crimes.
Cela montre à quel point Aya Otonashi a été meurtrie dans ces moments-là.
J'ai l'impression que mon cœur est transpercé par un millier de couteaux, que mes globes oculaires sont broyés par des pinces, que mes doigts sont arrachés un par un, que mes entrailles sont passées au mixeur, que de grands ongles s'enfoncent dans chaque pore de ma peau. À cela s'ajoute la sensation de brûlure. Ce péché a eu le temps de vieillir et de mûrir, se transformant en un épais liquide semblable à du fer en fusion qui menace de dissoudre mon corps et de me réduire à l'état de masse informe.
Qu'est-ce donc ?
Mes mains ne cessent de trembler. Mes pupilles sont pleinement dilatées et elles refusent de reprendre leur aspect normal.
Elle…
Elle portait en elle une chose pareille depuis tout ce temps ?
— … Urgh !
Je chancelle et dévisage longuement Aya Otonashi.
Je dois faire d'elle un Sujet avant de lui accorder le pouvoir de Souverain. Pour y parvenir, il me faut avaler cette ombre de crime.
Aya va devoir se confronter une nouvelle fois à cette culpabilité. Pourra-t-elle demeurer insensible en étant forcée d'y faire face ?
Mais je n'ai nullement l'intention de faire machine arrière.

L'heure n'est pas à l'hésitation.

— C'est parti.

J'extrais l'ombre de crime d'Aya, celle que j'ai accueillie en moi lorsque j'ai marché sur son ombre, et l'avale.

— … Nh !

Le corps d'Aya se raidit et elle étreint sa poitrine.

Mais c'est tout. Je ne peux dissimuler ma stupéfaction.

— … Comment est-ce tu fais pour subir ça sans broncher ?

Aya Otonashi se tient devant moi d'un air impassible.

— Tu te trompes.

En l'examinant de plus près, j'aperçois des sillons de sueur tracer leur chemin sur son visage. Elle serre les dents sous le coup de la douleur. Toutefois, moi-même, j'ai perdu connaissance quelques instants à cause de cette ombre de crime, alors j'ai beaucoup de peine à croire que sa réaction soit si légère.

— Comment peux-tu tenir debout ? Tu ne devrais pas pouvoir encaisser ça, je suis bien placé pour le savoir.

— Je présume que l'objectif de cette manœuvre est de me faire revivre mes propres crimes ? dit-elle.

De la transpiration ruisselle sur ses joues, ce qui n'empêche pas Aya de poser sur moi un regard déterminé.

— Oui, et c'est pour ça que tu n'es pas censée supporter le fait de devoir tout à coup les contempler directement.

— Cela n'a rien de soudain.

— Quoi ?

Aya écarte les mains de sa poitrine et inspire profondément à plusieurs reprises. On pourrait presque dire qu'elle est déjà rétablie.

— Je ressens cette douleur en permanence. C'est quasiment une vieille amie, désormais.

Je ne saisis pas la signification de ses propos.

Cependant, si j'interprète littéralement ce qu'elle vient de dire, cela implique que…

Je lui ai remis ses crimes en mémoire. Je lui ai rappelé comment elle se sentait dans ces moments-là. N'importe qui est capable de vivre au quotidien en oubliant une telle souffrance, mais si ce n'était pas le cas pour Aya ? Et si elle vivait chaque seconde de son existence sans jamais la perdre de vue ?

— Je suis toujours consciente de mes crimes.

Ces tourments dignes d'un véritable enfer ne seraient pas une expérience hors du commun, simplement un ressenti familier. Si cette douleur est sa compagne de tous les instants, alors elle ne perdra pas pied juste en se confrontant à elle.

— Obtenir le pardon m'est totalement inaccessible. Voilà pourquoi…

Malgré tout, comment est-ce possible ? Quelqu'un peut-il vraiment vivre ainsi ?

Non… je crois comprendre.

Oui, c'est pour ça.

— Voilà pourquoi… je ne peux pas vivre en tant qu'être humain.

Telle est la raison lui permettant de devenir « Aya Otonashi ».

Elle se voit constamment comme une pécheresse. En refusant d'oublier, elle continue de se punir, encore et encore.

Il s'agit ni plus ni moins d'un système équilibré de crime et de châtiment.

C'est précisément cela qui a fait d'elle quelque chose n'étant plus humain. Qui l'a transformée en Boîte. En « Aya Otonashi ».

En se supprimant intégralement, elle s'est rendue capable de se focaliser sur son seul vœu. En mettant absolument tout, le moindre aspect de sa vie, dans la balance.

Pour le salut d'un monde où chacun pourra trouver le bonheur.

Sa détermination fait naître en moi tant d'émotions différentes.

Le respect. La jalousie. La fascination. Une admiration sans bornes.

Elle incarne la tragique fin qui attend le détenteur que je ne serai jamais.

Et c'est exactement pour cette raison que nul autre qu'elle n'est mieux qualifié pour hériter de mon pouvoir.

Aya Otonashi.

Vis pour le bien de nos vœux.

Et toi, Kazu.

Je ne te permettrai jamais de reprendre « Maria Otonashi ».

Je ne te laisserai pas détruire nos vœux.

— Je ne vais pas simplement te donner mon pouvoir. Tu vas recevoir l'intégralité des ombres de crime que j'abrite.

Le transfert n'aura aucun effet sur moi. Cela ne changera pas ma capacité à contrôler mes Sujets.

Cependant, ma tâche la plus cruciale réside ailleurs.

Ce que je dois désormais accomplir par-dessus tout, c'est éliminer le pouvoir d'annihiler les Boîtes ; Kazuki Hoshino, le garçon qui détient une si grande influence sur Aya Otonashi ; et aider cette dernière à progresser dans l'accomplissement de nos vœux.

— Tu es prête ? demandé-je, mais Aya ne me regarde pas.

Elle fixe un point droit devant elle.

— J'ai souvent tenté de l'imaginer, dit-elle dans un murmure. D'imaginer ce qu'il fallait faire pour conduire les gens vers le bonheur, ainsi que le type de Boîte dont j'aurais besoin. Il ne s'agit pas de le créer en un claquement de doigts et de le leur imposer. Il ne s'agit pas non

plus de les aider à fuir les épreuves de la vie en les isolant dans une sorte d'éden caché. J'ai fini par en conclure qu'un bonheur sans faille ne s'acquiert que si l'on en a une vision précise et que l'on œuvre à sa concrétisation.

Elle serre fortement ses poings.

— Voilà pourquoi j'avais besoin de la faculté de guider autrui, ajoute-t-elle, la voix pétrie d'émotion. J'ai du mal à croire qu'il m'a juste fallu un léger changement de perspective pour m'en rendre compte.

Ensuite, elle pose enfin le regard sur moi.

— Ômine. Je pensais que nous n'étions rien de plus que deux individus dont les yeux étaient tournés dans la même direction. Mais c'est loin d'être anodin. Ce simple constat suffit à rendre possible la situation que nous sommes en train de vivre… Je vois, c'est donc ce que tu entendais par « âmes sœurs ».

— Âmes sœurs… oui, en effet.

J'acquiesce, puis lui transfère les ombres de crime.

Cela me rappelle quelque chose qui m'a traversé l'esprit lorsque j'ai procédé à une opération similaire avec Shindô : peut-être existait-il quelqu'un d'assez fort pour avaler toutes ces ombres de crime comme si de rien n'était. Et dans l'hypothèse où cela devait se produire, cela me pousserait à remettre en cause ma légitimité de Souverain.

— … Nnh.

Aya Otonashi reçoit 998 ombres de crime sans broncher.

Ce faisant, elle devient une Souveraine et, comme je le prévoyais initialement, mon 999e Sujet.

— Ômine, dit la détentrice de Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime. Merci.

Néanmoins, son visage est celui d'une machine, dénué de la moindre trace de bonheur.

Les jambes flageolantes, je regagne mon siège en m'appuyant à intervalles réguliers sur les fauteuils à portée de main.

La léthargie s'abat sur moi comme si des poids pesaient sur mes épaules, et je deviens incapable de faire le moindre mouvement.

Malgré tout, je dois continuer de réfléchir.

Maintenant qu'Aya Otonashi est un Sujet, il me reste un ultime obstacle à surmonter pour remplir toutes les conditions me garantissant la victoire.

Invoquer Kiri, la propriétaire du Cinéma des Vœux Brisés.

Il me suffit de la faire venir ici, et je pourrai forcer Kazu à détruire sa Boîte.

— *Kokone, je t'aime.*

Je réagis à ma propre voix sortant des haut-parleurs.

Cela fait un moment que j'ai reporté mon attention sur le film.

Dans celui-ci, je suis en train d'embrasser Kiri à l'intérieur d'une salle de classe. Des larmes dévalent mes joues.

Toutefois, j'ai beau l'enlacer avec mes bras, Kiri demeure inerte, telle une poupée inanimée. Elle ne répond pas.

Je répète ces paroles pour qu'elles réussissent à l'atteindre.

— *Kokone, je t'aime.*

Voilà comment je l'ai meurtrie.

Des sentiments exprimés avec autant de franchise la font souffrir. Ses yeux s'embuent de larmes.

Ce que Kiri ressent à mon égard est plus proche d'une obsession tordue que d'un amour décomplexé.

… Ne m'abandonne pas. Je t'aime beaucoup trop.

C'est ce qu'elle devait entendre. Une menace. Une menace l'incitant à ne pas changer. Une menace lui intimant de rester la fille convaincue de n'avoir aucune valeur, d'être laide et de mériter ces brûlures de cigarettes. Lui intimant de continuer à souffrir ainsi.

J'étais vraiment un sale type.

Je ne pouvais plus être lui.

Je devais changer ce monde.

Je devais corriger ceux qui l'avaient rendue comme cela, ceux qui n'hésiteraient pas à réitérer ce type de comportement. Je ne débarrasserais pas le monde des gens mauvais. Rino et les autres n'étaient pas mauvais. Non, simplement de pauvres imbéciles manquant d'imagination. Ils ne peuvent voir que ce qui est sous leur nez, et non ce qui se trouve au-delà. Tout ce que j'allais faire, ce serait rectifier cette partie d'eux-mêmes. Et si je pouvais arranger cela, plus aucune tragédie n'aurait lieu.

Kokone Kirino serait capable de rester Kokone Kirino.

Pas vrai ?

Le monde serait alors juste.

Rien d'autre n'a d'importance.

Mon bonheur, celui de Kiri… rien de tout cela n'a d'importance.

— … Ouais.

J'ai trouvé.

Je dois utiliser le Bonheur Déformé sur Kokone Kirino.

Quelqu'un dont l'esprit est déjà brisé désirera le Bonheur Déformé. Je me servirai de Kokone Kirino pour effacer les souvenirs d'Aya Otonashi et faire en sorte que Kazu perde espoir.

… Est-ce que je me trompe quelque part ? Non, c'est pas le cas, hein ?

Dès l'instant où l'idée de manipuler Kiri me vient en tête, pour une raison que j'ignore, je découvre également un moyen de la faire venir ici.

Maintenant que j'y pense, c'est facile. Étant son ami d'enfance et ancien petit ami, je peux évidemment mettre au point tout un tas de façons de la duper. Je me demande même comment j'ai pu ne pas y songer plus tôt. Étais-je entravé par une sorte de blocage mental ?

Je transmets un Ordre à l'un de mes fanatiques.

— Envoie un mail à l'adresse que je vais te donner. Il s'agit de…

De mémoire, je lui communique mentalement l'adresse de Kiri, puis continue.

— Voici ce que tu dois écrire.

Il est certain que Kiri ne viendra pas si je lui révèle tout de but en blanc.

Mais je sais qu'elle le fera si elle me croit en train de la supplier de m'aider. Si elle estime que je suis acculé, elle accourra, je n'en doute pas. Elle est ainsi faite. Elle est du genre à placer mon propre bonheur avant le sien.

Je réfléchis au message le plus efficace pour l'informer que je suis au bord du gouffre, puis ordonne qu'on l'écrive. Ce sont les mots les plus abjects que je puisse lui dire, et la réplique la plus abjecte du film.

— *Kokone, je t'aime.*

Cela dit…

Oui.

Je suis *vraiment* au bord du gouffre.

◆◆◆ Kazuki Hoshino VEN 11/09 23 H 02 ◆◆◆

— Maria est devenue un Sujet ?

Je répète instinctivement les paroles de Mogi.

— Kasumi… qu'est-ce que ça veut dire ? Pou… pourquoi Maria ferait… ? demande Haruaki à Mogi en relevant la tête.

Il est toujours agenouillé sur la route.

— C'est… c'est tout ce que Yanagi m'a dit, je n'en sais pas plus…

Comment une chose pareille a-t-elle pu se produire ?

La Boîte de Daiya n'a pas fonctionné quand Iroha a marché sur mon ombre, alors Maria n'aurait pas dû devenir un Sujet quand Daiya a marché sur la sienne.

Tant qu'elle ne le désirait pas.

— … !

Mon téléphone se met subitement à sonner, signalant l'arrivée d'un mail. Lorsque je le sors et commence à lire, j'entends une nouvelle sonnerie identique.

— … Qu'est-ce que ?

Je ne peux m'empêcher d'être mal à l'aise face à la réception de deux messages consécutifs, surtout à ce moment précis.

Sur l'écran est visible une adresse qui m'est inconnue. Le deuxième mail ne contient qu'une seule lettre, « *u* ». D'autres arrivent tandis que je le consulte.

Au total, je reçois neuf mails issus d'expéditeurs inconnus, chacun atterrissant dans ma boîte avec un intervalle de cinq secondes, tous ne contenant qu'une seule lettre. Dans l'ordre chronologique, cela donne :

O

u

b

l

i

e

m

o

i

Que cela me plaise ou non, j'en déduis l'identité de l'expéditeur.

— Maria… !

Oui, c'est exact.

Maria est devenue un Sujet.

Non, en réalité, c'est sans doute autre chose.

— Maria a transmis un Ordre à au moins huit personnes…

Maria est devenue une Souveraine.

— … Pourquoi… est-ce arrivé… ?

Dans ce moment de confusion, un autre mail arrive. Bien que l'adresse de l'expéditeur ne me soit pas plus familière que les précédentes, le message comporte cette fois-ci plus d'une lettre.

Regarde les informations.

Je déglutis, puis lance l'application 1seg sur mon téléphone.

Je trouve immédiatement le programme en question.

Une présentatrice lit un papier.

— *Voilà qui vient juste de nous parvenir. Katsuya Tamura, l'un de ceux que l'on appelle hommes-chiens en raison d'un comportement étonnamment proche de celui des canidés, a repris ses esprits. Il s'agit du premier cas d'un tel rétablissement. Selon les déclarations de la police, l'avoir placé en garde à vue lui a permis de retrouver ses aptitudes cérébrales normales et de conserver une attitude calme, sans signe de confusion. M. Tamura a également affirmé n'avoir aucun souvenir de la période où il était homme-chien, et qu'il était prêt à recevoir la punition adéquate pour le meurtre de ses parents. … Nous venons de recevoir des informations complémentaires. Un suspect du nom de Yasumi Ishikawa, qui était aussi devenu un homme-chien, a repris ses esprits…*

Que se passe-t-il ? Pourquoi Daiya les fait-il revenir à la normale ? Son plan n'était-il pas de les produire en masse pour que les gens remettent en question leurs valeurs morales ? Faire machine arrière ne va-t-il pas nullifier tout ce qu'il a entrepris jusqu'à maintenant ?

Si j'ai vu juste, peut-être Maria est-elle la seule responsable ?

En partant de ce postulat, pourquoi Daiya l'autoriserait-il ?

Cela donne presque l'impression que c'est Maria qui détient actuellement le pouvoir avec Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, n'est-ce pas ?

— … Impossible.

Et si c'était vraiment le cas ?

Maria aurait-elle obtenu volontairement Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime ? Serait-elle devenue un Sujet, puis une Souveraine dans le but d'utiliser librement ses capacités ?

Si elle a bien agi ainsi, alors pourquoi ?

— Non, c'est…

Tout s'éclaire.

Si elle a bien agi ainsi, alors je saisis parfaitement les motivations de Maria.

Son souhait est de rendre les autres heureux… c'est tout. Elle n'œuvrerait pas pour un objectif différent. Par conséquent, ce qu'elle fait actuellement a pour but d'apporter du bonheur à autrui.

En bref, elle a pris une décision.

Celle que Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime est la Boîte pouvant rendre les gens heureux.

Il est vrai qu'elle a toujours cherché à mettre la main sur une Boîte. Et celle qu'elle a fini par obtenir, c'est Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime ? Le pouvoir de contrôler les autres ?

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel… ?

Je serre les dents.

Cela ne revient-il pas à dire que c'est Daiya, et non moi, qui la comprend et a besoin d'elle ?

Je…

— Je ne la laisserai pas faire.

Je sais ce que Maria fera ensuite, maintenant qu'elle a en sa possession Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

Contrairement à Daiya, Maria n'entreprendra rien de tape-à-l'œil. Elle approchera chaque Sujet et les contrôlera de la manière qui leur conviendra le mieux pour essayer de les rendre heureux.

C'est une tâche aussi vaine que sans fin. Cela signifie passer sa vie tout entière au service des autres.

Malgré cela, je suis certain que Maria serait ravie de dédier tout son temps à apporter la joie à ceux qui l'entourent.

Elle serait enchantée d'avoir enfin progressé dans sa mission.

— Je ne la laisserai pas faire, dis-je à nouveau.

La seule raison pour laquelle elle pense de cette manière, c'est parce qu'elle est sous l'influence « d'Aya Otonashi ».

Elle agit en ignorant totalement son propre bonheur.

— … Je vais le faire.

Dans ce cas, ma réponse est évidente.

— … Je vais l'écraser.

Je ne la laisserai pas conserver le moindre espoir en tant « qu'Aya Otonashi ».

Je ferai sombrer « Aya Otonashi » dans le désespoir.

— Je détruirai aussi le Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime de Maria.

Cet espoir que tu as enfin déniché ? Je n'en ai rien à faire.

Les pleurs et les lamentations de Maria ne m'empêcheront pas de réduire cette Boîte en poussière.

Mon choix est fait.

Il reste maintenant à déterminer comment y parvenir.

Daiya peut donner des Ordres à Maria. Il peut formuler autant de demandes qu'il souhaite. Il pourra même menacer d'ordonner à Maria d'utiliser le Bonheur Déformé sur Yûri, si je commets la moindre erreur.

Une fois qu'il en sera arrivé là, je serai contraint d'obéir et de faire ce qu'il me demandera, peu importe de quoi il s'agit. S'il me dit de détruire le Cinéma des Vœux Brisés, je serai forcé de la détruire. S'il me dit de regarder Maria partir, je serai forcé de la regarder partir.

— … Grr.

Alors, quelle est ma meilleure option ?

Daiya bloque fermement la route menant à Maria. Si je ne trouve aucun moyen de l'affronter, je perdrai avant de pouvoir la ramener.

… Un moyen de l'affronter. Un moyen de l'affronter…

Et ma conclusion est…

Mes yeux se posent sur Haruaki, qui me demandait une chose il y a quelques minutes. Il voulait que je les emmène, Kokone et lui, à l'intérieur du Cinéma des Vœux Brisés.

— Haruaki.

Oui, elle représente bien le seul moyen de lutter contre Daiya.

— Allons retrouver Kokone.

Un frisson me parcourt l'échine.

J'envisage quelque chose de vraiment affreux.

Mogi est assez gentille pour proposer son aide, mais il est hors de question que je l'emmène dans le Cinéma des Vœux Brisés, donc Haruaki et moi allons à la rencontre de Kokone après avoir ramené en vitesse Mogi à l'hôpital.

Comme nous l'avons contactée tout à l'heure, elle nous attend déjà dans le parking près du dortoir où elle se cachait.

Immédiatement, Kokone m'enlace en posant sa tête contre ma poitrine.

— Daiya l'a dit, m'informe-t-elle d'une voix tremblante. Il a dit qu'il m'aime.

Elle ne relève pas son visage.

Même sans ses tremblements, j'aurais su qu'elle pleurait.

Haruaki se mord la lèvre en silence tandis qu'il la regarde.

— J'ai pris ma décision. Peu importe ce qu'on me dira. (Kokone lève la tête et tourne ses yeux rougis vers moi.) Je vais aller sauver Daiya.

À ce stade, sa détermination est un roc inébranlable.

— … Kokone.

Ce « Je t'aime » lui est sans doute parvenu par un moyen indirect. Quel que soit l'angle sous lequel on analyse la situation, c'est un piège, aucun doute là-dessus. Mais Kokone ne m'écoutera pas, même si je le lui dis.

Pourtant, son désir de voir Daiya m'arrange. Cela entre en parfaite adéquation avec le plan que j'ai à l'esprit.

— Es-tu prête à faire n'importe quoi pour l'aider ?

— Oui. Je risquerai tout. Y compris ma vie.

C'est exactement la réponse que je veux.

Si j'utilise Kokone comme une parade contre Daiya, ce sont les mots que j'ai besoin d'entendre.

— Allons-y, Kokone, Haruaki. À l'intérieur du Cinéma des Vœux Brisés.

Je profiterai même des sentiments intenses que nourrit Kokone à l'égard de Daiya pour récupérer Maria.

Malgré tout, Haruaki me sourit.

— Tu vas le faire ! Merci, Hosshi !

Il s'empare de ma main avec les siennes et la serre fortement.

— Ça… ça fait mal, Haruaki.

En dépit de mes protestations, il ne me lâche pas.

Des larmes se forment dans ses yeux tandis qu'il me regarde en face.

— Merci beaucoup, Hosshi.

Pourtant, rien ne garantit que nous allons pouvoir sauver Daiya simplement parce que Kokone vient avec nous.

En fait, Haruaki est probablement en pleurs parce qu'il sera près de Daiya quand ce dernier verra sa fin arriver. Il croit à tort que j'ai accepté pour le bien de Daiya et Kokone.

Haruaki finit par relâcher ma main.

Celle-ci s'est réchauffée.

— Oh…

Mon cœur aussi voit sa température augmenter, à un degré presque insupportable.

Les larmes sincères de ces deux-là sont semblables à une attaque.

Et c'est là que j'en prends conscience.

— Unh… gh…

J'inspecte ma main, brûlée par la chaleur produite durant le contact avec Haruaki. Cette main est celle détenant le pouvoir de détruire les Boîtes, de ravager les souhaits d'autrui.

Posséder une telle main m'a justement dépossédé de mon humanité.

Exploiter leurs émotions pour le salut de Maria fait de moi un être qui s'est écarté du droit chemin.

Après tout, ce que je m'apprête à faire est…

— Aaaaaaaaah…

Quand suis-je devenu si inhumain ? Oh, à moins que je n'aie basculé dans la folie dès l'instant où j'ai essayé de tuer Iroha ? Je me suis égaré il y a bien longtemps, mais il m'a fallu attendre ce moment précis pour que je m'en rende compte parce qu'Iroha est toujours vivante.

J'aspire au bonheur. Celui de Daiya, de Kokone et de Haruaki. Je souhaite pleurer à leurs côtés. Je désire aider Daiya, nos cœurs ne faisant plus qu'un.

Mais cela m'est impossible.

Maria sera de nouveau mienne. C'est ma priorité absolue, et rien ne pourra changer cela. Rien. Voilà qui je suis dorénavant.

J'ai été remodelé de la sorte quand j'ai obtenu la Boîte Vide.

— Nn… nnnnnnnnnnh…

Je me mets à pleurer.

Cependant, mes larmes ne sont pas comme celles de Kokone et Haruaki, magnifiques pour leur empathie envers autrui. Les miennes sont égoïstes, honteuses et ne servent qu'à souligner une chose : mes regrets concernant ma propre nature.

— Haruaki, Kokone.

Tout ce que je peux faire, c'est être honnête avec eux vis-à-vis de mes sentiments.

— Je vous aime tous les deux.

Au moins, cela est vrai, réel. Si incroyablement réel.

Haruaki place ses bras autour de Kokone et moi.

Kokone commence à sangloter bruyamment.

Je me sens extrêmement coupable en constatant à quel point mes larmes diffèrent des leurs. Celles de Kokone mouillent ma joue. La tristesse s'abat une nouvelle fois sur moi tandis que son innocence me rappelle la profondeur de mes péchés.

— Je vous aime, mais je pourrais fort bien vous trahir.

Les deux me regardent, les yeux écarquillés.

— Je suis navré. Cela ne m'empêchera pas de faire ce qu'il faut pour le salut de Maria. J'irai même jusqu'à exploiter vos sentiments pour la ramener. Sauver Daiya pourrait être de trop pour moi. Je risque même de l'acculer davantage. Et pourtant, je me dis… je me dis

sincèrement que j'ai envie de l'aider. Mais ce n'est rien de plus qu'une pensée. Je suis désolé. Désolé que ce ne soit pas plus concret.

Mes larmes ne cessent de couler.

— Pardonnez-moi, je vous en prie.

Aucun d'eux ne s'exprime pendant quelque temps. Nous demeurons juste enlacés tous les trois en cercle.

C'est Kokone qui finit par prendre la parole.

— Tu n'y peux rien. (Elle continue, toujours agitée de sanglots.) Moi, je ne fais ça que pour Daiya. Haruaki veut que je sois heureuse, mais je suis sûre qu'il ne peut rien y faire.

Elle s'écarte de ma poitrine, brisant ainsi notre cercle, et sourit.

— Je te pardonne, donc pardonne-moi.

Alors que j'observe les larmes de Kokone et de Haruaki, une chose me frappe.

À l'image de ces quatre films auxquels Daiya assiste, notre histoire ne connaîtra pas non plus de fin heureuse.

Quand est-ce que les choses sont allées de travers ?

Quand avons-nous commencé à commettre des erreurs ?

Si tout était fichu dès le départ, Daiya a-t-il eu raison d'essayer de corriger le monde ?

Je l'ignore.

Je l'ignore, mais nous devons y aller.

Vers le centre commercial, afin de pénétrer dans le Cinéma des Vœux Brisés.

Vers Daiya.

Vers Maria.

Avant cela, je vais me marquer pour montrer que j'ai dévié de la voie de l'humanité.

Oui, ma main droite devrait faire l'affaire. Je graverai mon châtiment sur ma main droite, celle qui détient le pouvoir de détruire les Boîtes.

Et, une fois que ce sera fait…

… allons voir le générique de fin de cette histoire.

Quatrième séance

Un piercing à quinze ans
(3 / 3)

Séance 4 : *Un piercing à quinze ans,* 3 / 3

95. ARRIÈRE-PLAN — BLEU

KOKONE (VOIX OFF)
Par pitié, je vous en supplie.

96. ARRIÈRE-PLAN — BLANC

KOKONE (VOIX OFF)
Accordez à Daiya un avenir heureux.

97. ARRIÈRE-PLAN — ENTIÈREMENT NOIR

98. ARRIÈRE-PLAN — ENTIÈREMENT ROUGE

◆◆◆ Daiya Ômine VEN 11/09 23 H 40 ◆◆◆

Mes pensées s'estompent.

La scène visible à l'écran arrache chaque couche de mon esprit et me fait voyager dans le temps. Je me retrouve synchronisé avec cette version de moi-même au collège. Mes pensées sont désormais celles de cette époque. Je suis incapable de dire où je me trouve. Suis-je assis dans mon fauteuil parmi le public de la salle, à l'écran ou dans le passé ? La distinction n'a guère plus d'importance.

Le Daiya collégien se prend la tête dans ses mains.

Aucune parole n'est prononcée, mais je sais ce que cette version de moi-même se répète en boucle intérieurement. Maintenant que j'ai remonté le temps, je pense la même chose.

… Qu'aurais-je pu faire ?

… Qu'aurais-je pu faire ?

… Qu’aurais-je pu faire ?

Cependant, même sur le point d’être brisé, je n’ai toujours pas perdu de vue ce qui doit être fait. Peu importe le chaos régnant dans mon esprit, mon objectif demeure profondément ancré en moi, ce qui me permet d’agir en mode pilote automatique.

Kazuki Hoshino est en chemin.

Je vais abattre Kazu et libérer Aya de ses griffes.

Et, en faisant cela, je changerai le monde.

À cet instant, la porte de la salle s’ouvre.

Mon regard perdu dans le vague se concentre soudain sur un point précis.

— Ça faisait longtemps que je ne t’avais pas vu.

Kazuki Hoshino est là.

Luttant contre la léthargie provoquée par le Cinéma des Vœux Brisés, je me lève. Au point où j’en suis, j’aurais peut-être eu autant de mal à accomplir ce geste sans cette résistance. Je touche mes piercings d’oreille et me retourne pour tenter de dissimuler ne serait-ce que temporairement le poids qui pèse sur moi.

— Oui, je me disais la même chose, répond Kazu en souriant faiblement.

Une mallette en plastique banale se balance au bout de sa main. A-t-il procédé à des préparatifs avant de venir ici ? Puisqu’il détient dorénavant l’arme ultime permettant d’annihiler les Boîtes, je ne vois rien d’autre qui pourrait lui servir. Je choisis de ne plus m’en inquiéter.

C’est pour cette raison que je suis nettement plus intéressé par l’état de sa main droite et l’arme qu’elle possède que par cette mallette.

— Kazu, qu’est-ce qui est arrivé à ta main ?

Elle est recouverte par des bandages. Ils sont tachés de sang, ce qui suggère que la blessure a dû se produire très récemment.

— … C’est un symbole.

Voilà tout ce qu’il me dit. Pas un mot de plus.

— Il s’est infligé ça d’un coup avec un couteau. Une coupure pareille, ça va laisser une cicatrice à vie… Franchement, je sais pas du tout pourquoi il a fait ça…, explique Haruaki à sa place.

Plutôt que de prendre la peine de répondre, mon regard se pose ailleurs.

Là-bas, il y a… Kokone Kirino.

Slash

La voir est comme recevoir une lame en plein cœur. Je n’y peux rien, mais je m’y attendais. La simple présence d’une fausse Kiri ressemblant à une poupée assise à côté de moi m’avait chamboulé, alors il est tout naturel que je réagisse ainsi devant la véritable Kiri.

Mais mes émotions ne comptent pas.

— Tu es sacrément culotté de te pointer ici. Qu’est-ce que tu espères faire, Kazu ? Tu dois bien savoir que tu n’as pas l’ombre d’une chance. J’ai fait d’Aya Otonashi mon Sujet.

Je suppose que Yanagi et Mogi lui ont aussi communiqué cette information.

Conservant la même expression, Kazu réplique :

— Et toi, tu as un sacré culot de dire ça pour quelqu'un d'aussi pâle, Daiya.

Cette réponse pourrait être vue comme un défi, mais Kazu s'exprime avec sympathie.

Il fait un pas en avant.

Kazuki Hoshino et moi nous retrouvons face à face.

Oui…

Pas de doute.

Mon duel avec Kazu a débuté au sein du Jeu de l'Indolence, et il s'achève ici.

— Jouons cartes sur table, veux-tu ?

Kazu me fixe en silence.

— Je vais détruire le Cinéma des Vœux Brisés. Ensuite, je forcerai Aya à se servir du Bonheur Déformé, supprimant ainsi ses souvenirs de toi et te laissant anéanti.

La première partie de mon plan consiste à faire disparaître le Cinéma des Vœux Brisés de Kiri avec le pouvoir destructeur de Kazu. La seconde consiste à ordonner l'activation du Bonheur Déformé sur Kiri.

— Qu'as-tu en réserve pour moi ?

— Je vais détruire ton Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, que ce soit par ma main ou en attendant la fin du compte à rebours de vingt-quatre heures imposé par le Cinéma des Vœux Brisés. Après ça, je me débarrasserai du Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime que tu as donné à Maria.

Aya fronce les sourcils en entendant cela.

— Enfin, je récupérerai Maria.

Aya s'interpose, son expression inchangée.

— Ce sera en vain. Je ne reviendrai jamais vers toi, quoi qu'il advienne.

Kazu se mord la lèvre l'espace d'un instant, mais la lueur dans ses yeux alors qu'il me dévisage demeure identique.

— Je…

Il serre ses bandages ensanglantés.

— Je ne battrai pas en retraite.

Je remarque quelque chose d'étrange dans son attitude qui m'alarme légèrement. Toutefois, avant que je puisse faire quoi que ce soit, un événement inattendu se produit.

— Kazuki !

Yanagi se précipite vers Kazu et s'exclame tout en sautant par-dessus des sièges :

— Détruis mon Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime !

Malgré le caractère soudain de cette situation, Kazu demeure terriblement imperturbable. Il tend sa main bandée vers la poitrine de Yanagi tandis qu'elle accourt dans sa direction.

Puis, il la plonge en elle.

— Nn… ah… aaah !

Yanagi pousse un cri, empalée sur son bras.

Kazu extrait une Boîte noire de sa poitrine, assez petite pour tenir sans problème dans sa paume. Elle ressemble à une châtaigne, toute hérissée de piques et visiblement difficile à garder en main.

Sans même un regard à destination de la Boîte, Kazu la pulvérise sur-le-champ.

— Aaah…

Yanagi perd connaissance et s'effondre sur place.

Les yeux de Kazu se baissent pour la contempler au sol.

L'enchaînement est si fluide, comme s'il était une machine programmée pour cela.

Un silence temporaire s'installe.

Je finis par saisir l'objectif de Yanagi. Face à la possibilité que je tente de la manipuler avec un Ordre, elle voulait que Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime soit neutralisé le plus rapidement possible. Elle a agi aussi vite pour accorder à Kazu un tout petit avantage.

Jamais je n'aurais pu anticiper ses actions, je ne pensais pas que Yanagi savait qu'il détenait le pouvoir de détruire les Boîtes. Elle a dû épier ma conversation avec O et me le cacher jusqu'à maintenant.

Bien qu'elle ait réussi à me duper là-dessus, je n'avais de toute manière eu aucune intention de me servir d'elle. Cela n'affecte en rien mon plan.

Pourtant, je me retrouve pris d'une sueur froide.

Après tout, je viens d'en être témoin.

— Le pouvoir de détruire les Boîtes…

Oui, cette faculté ridiculement puissante qui enfreint toutes les règles.

Voir une démonstration en personne et en entendre parler sont deux choses radicalement différentes. Cela me donne l'impression d'avoir une mitrailleuse pointée sur mon visage, avec le doigt de quelqu'un sur la détente.

Un seul faux pas, et Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime ne sera plus que de l'histoire ancienne.

Et puis, il y a son manque total d'hésitation. Son expression n'a pas varié d'un iota en activant son pouvoir.

Cela me rappelle une chose. Kazu n'est pas la même personne qu'il était lorsque nous étions amis. Ce Kazu-là fait des choses folles comme se scarifier la main droite, il a vécu une renaissance complète.

Devenant un être capable d'annihiler les Boîtes.

Devenant un être destiné à s'opposer à O.

Voilà pourquoi leur sourire est si semblable.

Même en détruisant la Boîte, son expression n'a pas changé, mais il en va autrement lorsqu'une autre personne prend la parole.

— Quel est donc ce pouvoir ? demande Aya, et le visage de Kazu se crispe. Kazuki Hoshino. Pourquoi possèdes-tu cette faculté ? … Non, cela n'a pas d'importance. Maintenant que j'ai vu ce dont tu es capable, j'en suis désormais certaine.

Cela lui semble douloureux à dire.

— Tu es mon ennemi.

Kazu se mord à nouveau la lèvre.

Il est évident qu'une démonstration d'hostilité de la part de celle qu'il essaie de reconquérir, de celle qu'il veut sauver plus que tout au monde est douloureuse à vivre.

— Aya, je me doute que tu le sais déjà, mais garde tes distances avec Kazu. Je suis certain qu'il anéantira ton Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime sans aucun problème.

— … En effet. Cette aptitude lui permet de détruire les Boîtes simplement en touchant la poitrine. Même le Bonheur Déformé est en danger.

— Non, il ne s'en débarrassera pas. Je pense qu'il est conscient que ça créera une fracture totale dans ta personnalité tout entière.

Un coup d'œil en direction de Kazu me confirme que j'ai vu juste.

— Naturellement, moi non plus, je ne compte pas m'approcher de lui.

Au vu de la situation actuelle, je dois agir avec une précision absolue.

— Voici donc mes demandes. Détruis le Cinéma des Vœux Brisés de Kiri.

— Daiya…

Kokone m'interpelle.

Avant que cette voix ne puisse faire surgir une quelconque émotion en moi, j'enchaîne les instructions à destination de Kazu.

— Tu sais ce qui arrivera si tu ne fais pas ce que je dis, n'est-ce pas ? Laisse-moi te rafraîchir la mémoire : Aya Otonashi est un Sujet. Je peux lui faire faire ce que je désire. Et je ne te laisserai pas tenter quoi que ce soit, Kazu. Bien, mettons une limite de temps. Il est 23 h 40, c'est bien ça ? Détruis le Cinéma des Vœux Brisés de Kiri dans les cinq minutes.

— …

Kazu reste muet.

Peut-être qu'il attend ou cherche à créer une ouverture dans mes défenses pour écraser Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.

Je sais qu'il a amené Haruaki et Kokone pour l'aider à découvrir une telle opportunité.

Kazu sera prêt à tout pour dénicher une faille dans mon armure, tandis que moi, je ferai tout pour qu'il n'en trouve aucune. Tel est le genre de combat dans lequel nous sommes engagés.

À présent, place à l'assaut de Kazu.

— Daiya, laisse tomber. Je ne supporte pas de voir ça.

Comme je le suspectais, son attaque débute par une tentative de Haruaki de me raisonner.

— À quoi bon ? Qui est-ce que tu aides ? Pas toi. Pas Kiri. Tu le saurais si tu pouvais te voir ! À ce rythme, personne ne sera heureux. Ça finira mal pour tous les deux.

Malgré tout, avoir anticipé et m'être préparé à un tel discours ne signifie pas pour autant qu'il ne m'atteint pas. Haruaki est si honnête et direct.

— Je t'en prie. Pense aussi à Kiri et arrête ça.

Je ne réponds rien.

— Je t'en prie… par pitié…

Haruaki est maintenant en train de pleurer. Cette supplique vient du fond du cœur.

Je commence à réfléchir.

Haruaki est semblable à une lumière qui brille intensément, et ce depuis toujours. Il me donne l'impression que je ne pourrai jamais l'atteindre.

Il est la première personne vers qui j'ai levé les yeux, et pas seulement pour son talent au baseball. Il s'agit plutôt de sa candeur. De son absence d'hypocrisie. Sa détermination inébranlable à se conduire selon ce qui lui paraît juste lui a permis de jeter aux orties son don pour le baseball et ses sentiments pour la fille qu'il aimait. Haruaki possède un charisme que je n'aurai jamais, quelle que soit l'intensité de mon désir pour l'obtenir.

Voilà pourquoi l'idée d'en faire un Sujet ne m'a jamais traversé l'esprit.

Tu sais quoi, Haruaki ? Je te respecte davantage que tu ne peux l'imaginer.

— Arrête de rester assis sans rien dire et réponds-moi, Daiyan !

Mais qu'importe.

Je ne renoncerai pas à ce vœu.

— D'accord, alors qui va le faire à part moi ? (Il n'y a aucune hésitation dans ma voix.) À qui la faute si Kiri a fini dans cet état ? La mienne ? La sienne ? Celle de Rino ? Ouais, sans doute les trois à la fois. Mais là n'est pas la question. Ce n'est pas le vrai problème. Et c'est pour cette raison que je changerai les choses à la racine. C'est la voie que je dois emprunter.

Haruaki semble quelque peu lutter pour trouver ses mots, mais il rétorque :

— C'est trop risqué. Tu n'as aucune chance d'y parvenir, même avec une Boîte.

— Pouvoir y arriver ou non, ça n'a pas d'importance. Je le fais quand même.

— Mais pourquoi est-ce qu'il faut que ce soit toi ? Tu souffres déjà, alors pourquoi tu devrais aggraver ta douleur ?

— J'ai décidé de me sacrifier.

— Et ce que je ressens, alors ?! Je ne veux pas que ça finisse en désastre pour Kiri et toi ! Tu es aussi prêt à sacrifier mes sentiments ?!

Je réponds sur-le-champ.

— Oui.

Les yeux de Haruaki s'arrondissent.

— Voilà ce que signifie me sacrifier.

Haruaki demeure sans voix.

Oui, voilà ce que signifie me sacrifier. Je ne le comprends que trop bien.

Je sacrifierai également les sentiments de tous ceux qui tiennent à moi.

C'est pour cela que j'ai coupé les ponts avec eux. Tant Kiri que Haruaki.

— Sois pas stupide… (Il est pris de tremblements, les poings serrés.) Sois pas stupide… Daiyan…

Il semblerait que l'offensive de Haruaki soit terminée. Je tourne mon regard et reviens sur Kazu, dans une attitude encore plus hostile.

— Kazu, grouille-toi. Allez, magne-toi de détruire le Cinéma des Vœux Brisés.

J’essuie nonchalamment la sueur qui recouvre mon front. J’ai l’air détaché je demeure calme, mais je viens de subir des dégâts.

Après le passage en force des émotions de Haruaki, les ombres de crime sont sur le point de se déchaîner. Il n’en faudrait pas beaucoup plus pour me faire craquer. Elles pourraient trancher en deux mon corps de l’intérieur et jaillir à chaque instant.

Mon esprit est à bout. Une seule parole serait capable de me donner envie de tout lâcher.

Tout abandonner sera-t-il libérateur ?

Mais je…

Mes yeux se posent sur Aya Otonashi.

Mais je… je vais mourir en compagnie de tous ces péchés.

Je presse fermement mes mains contre ma poitrine lancinante.

Bien, je dois me préparer.

J’attends le prochain assaut. Une seule erreur, et je serai fichu.

Cette attaque sera très puissante.

— Daiya, merci pour ton message.

Kokone Kirino.

Kiri s’avance vers moi.

Tout en gardant les mains appuyées contre ma poitrine, je lutte pour dire :

— C’était un piège pour t’attirer ici. On dirait que tu as bien mordu à l’hameçon.

— Oh, je le savais.

— Je n’en doute pas.

Kiri se rapproche encore.

Celle qui tient à moi plus que quiconque ne cesse de progresser dans ma direction.

Un pas après l’autre, Kokone Kirino avance.

Cela peut paraître d’une grande platitude, mais, à chacun de ses pas, la distance entre nous diminue et des souvenirs de notre passé surgissent devant moi, telle la puissante lueur d’un phare.

Quatre ans — Je la fais pleurer lorsque nous nous chamaillons pour une sucrerie à l’école maternelle, alors la maîtresse me gronde. En réaction, j’éclate aussi en sanglots.

Sept ans — J’aide Kiri à agripper une boue de sauvetage lorsqu’elle manque de se noyer dans la mer, puis je tente de la calmer tout en la ramenant vers la plage.

Neuf ans — Après que Kiri et moi avons été séparés durant un festival, je la retrouve dans son *yukata*, assise au bord de la route en pleurs, et je la conduis chez elle par la main.

Onze ans — Nos camarades de classe ont commencé à me battre froid en raison de notre relation. Contrarié, je dis à Kiri que je la déteste entre autres choses, la faisant pleurer. Je me rends à son domicile et lui présente mes excuses.

Douze ans — Kiri se met à sécher l'école lorsque je lui apprends que j'ai été accepté dans un prestigieux collège privé. La prochaine fois qu'elle vient en cours, je lui dis que je ne suis pas sûr d'y aller. Bien entendu, elle se met à pleurnicher.

Quatorze ans — Notre premier baiser. Elle fond en larmes juste après. Ne sachant quoi faire, je me contente de lui caresser la tête jusqu'à ce que cela cesse.

Pour une raison qui m'échappe, Kiri pleure toujours dans mes souvenirs. Probablement parce que l'image la plus forte que j'ai d'elle, c'est celle où elle se repose sur moi.

Oui, mais cela fait vraiment un mal de chien.

Chacun de ces souvenirs est un coup, une tentative de m'enchaîner à la normalité. Chaque réminiscence est telle une masse lourde s'abattant sur mes épaules.

Tandis qu'elle me torture avec mon propre passé, Kokone Kirino finit par m'atteindre. La coquille à son effigie créée par le Cinéma des Vœux Brisés est également là.

Je peux la voir en double.

Se tenant debout devant moi, elle lève légèrement la tête et me regarde dans les yeux.

— Daiya, par rapport au message que tu m'as envoyé… voici ma réponse.

Et ensuite…

— Moi aussi, je t'aime.

… *elle m'enlace.*

— Quoi… ?!

Cela ne devrait pas être possible.

Elle ne devrait plus être capable de me prendre dans ses bras.

Chaque fois que cela se produit, elle se rappelle tout ce qui lui est arrivé, la douleur dans son dos, et elle vomit.

Et pourtant, la voilà qui enroule ses bras autour de moi.

Ne me dites pas qu'elle a réussi à dominer les horreurs qu'elle a vécues ?

Toutefois, elle ajoute :

— Hé, Daiya. Je ne parviens toujours pas à surmonter ça. Je suis aussi brisée qu'avant, et je ne sais pas quoi faire.

Dans ce cas… comment peux-tu m'enlacer ainsi ?

Kiri me le révèle.

— Tu es tout ce que j'ai.

Kiri tremble. Comme elle le dit, elle n'a pas fait de progrès. Elle réprime simplement les émotions qui la tourmentent afin de pouvoir agir de la sorte.

C'est tout ce dont elle est capable.

— Je t'aime. Je t'aime… Je t'aime.

Ouais, ne puis-je m'empêcher de penser, *on se fait vraiment du mal quand on est ensemble.*

Malgré tout, et si nous pouvions triompher de tout en ressentant la même chose ?

Cela va sans dire, mais… c'est une chose que j'ai toujours voulu croire.

— Urgh.

Je me souviens d'autre chose.

Le jour où j'ai essayé de changer le monde.

— *Tu es froid.*

Immergée dans l'eau fraîche rougie par le soleil couchant, Kiri m'a rejeté. Incapable de l'enlacer, je n'ai pu que sentir nos deux corps frissonner peu à peu. J'étais totalement impuissant.

Si nous arrivons quand même à nous étreindre en ce moment…

Si je peux enfin insuffler de la chaleur dans le corps de Kiri…

— Ungh…

Kokone.

Dis, moi aussi, je désire me reposer.

Est-ce que tout irait bien si j'étais juste moi-même ? Je ferais n'importe quoi pour toi, Kokone*. Rien ne serait de trop pour te rendre heureuse.*

— Je ferais n'importe quoi pour toi, Daiya.

Ces paroles me tirent de mes rêveries.

Je repousse Kiri en la saisissant par les épaules pour m'écarter de son étreinte.

— Daiya ?

Kiri ferait n'importe quoi pour moi ?

Je ferais n'importe quoi pour elle ?

Oui, effectivement.

Voilà exactement pourquoi cela ne va pas.

Ce n'est pas sain. Pas normal. C'est aberrant.

Ce n'était pas ainsi, avant. Nous ressemblions nettement plus à un couple lambda. Deux amoureux classiques… qui ne penseraient pas à sacrifier leur vie pour le salut de l'autre.

Nous avons changé pour devenir comme cela, et c'est la meilleure preuve qui soit montrant que nous ne pouvons pas revenir dans le monde normal. Nous nous déchirons mutuellement avec nos propres sacrifices, telle est la réalité. C'est d'autant plus vrai si Kiri me dit que je suis tout ce qu'elle a.

Oui, nous ne reviendrons jamais en arrière.

Vers ces jours remplis d'innocence.

As-tu un vœu ?

Oui.

J'en ai bien un.

Je souhaite annihiler le monde qui a transformé tous nos souvenirs en souffrance.

Je me le suis juré en ce jour fatidique, dans cette eau teintée de rouge.

— Je changerai le monde.

Je ne rejetterai pas cette partie de moi. Je ne retirerai pas les piercings d'oreille que j'ai décidé de porter.

Pour cette raison, je renonce à ces sentiments, à ces souvenirs, à ces échos du passé.

— Tu…, dis-je à Kiri d'un ton dur, tu dois être capable de vivre dans un monde où je ne suis pas là.

Voilà ma réponse.

Des larmes coulent des yeux grands ouverts de Kiri.

Je détourne le regard pour me focaliser plutôt sur Kazu.

Comme prévu, j'ai aussi réussi à encaisser cette attaque. Kazu ne peut rien avoir de plus puissant en réserve.

Je jette un coup d'œil en direction de ma montre. Il est 23 h 44.

— Temps écoulé. Détruis immédiatement le Cinéma des Vœux Brisés. Tu sais ce que subira Aya Otonashi si tu n'obéis pas, n'est-ce pas ?

— Comme c'est dommage, répond doucement Kazu. J'aurais tant aimé ne pas en arriver là.

Kazu recommence à pleurer et tombe à genoux.

— Nh… nh…

Kiri s'éloigne, comprenant qu'il n'y a plus aucun intérêt à rester près de moi, et, d'une démarche vacillante, va se positionner juste sous le milieu de l'écran.

Kazu se relève et se dirige également là-bas.

Mes yeux les suivent naturellement.

— *Je donnerais tout pour ton bonheur.*

La Kiri à l'écran prononce cette réplique, le regard vide.

— *Si jamais je deviens un obstacle, je ferai en sorte que tu te débarrasses facilement de moi.*

— Daiya.

Kiri prononce mon prénom. Elle est debout devant le centre de l'écran, coupant la trajectoire du faisceau émis par le projecteur.

— Tu t'attendais à ce que ça te détruise, pas vrai ?

— Oui, c'est l'idée, réponds-je d'un ton neutre.

— Tu crois que je vais laisser ça se produire ?

— Et pourquoi j'aurais besoin de ta permission pour… ?

— *Je ne te laisserai pas le faire.*

Ensuite, Kiri…

… *se poignarde dans le ventre avec le couteau qu'elle dissimulait.*

Du sang asperge l'écran.

Un « Quoi… ? » abasourdi franchit le bord de mes lèvres avant que je ne m'en rende compte.

Je me retrouve dans un état pathétique d'incompréhension mêlée de stupeur. Je ne peux que contempler les traînées de sang sur l'écran.

C'est Kazu qui accourt vers elle en premier.

Je suppose qu'il vient l'aider.

Mais ce n'est pas le cas.

— Je déteste vraiment être contraint de m'abaisser à ça, Daiya.

Kazu se place debout devant Kiri comme pour m'empêcher de l'atteindre.

— J'ai fait ce que tu demandais. *Le Cinéma des Vœux Brisés sera bien détruit de cette manière, n'est-ce pas ?*

Au lieu de se pencher à son chevet, il marche dans la flaque de sang qui s'est formée autour d'elle.

— Qu'est-ce… que tu racontes ?

— Bien, Daiya. (Kazu ignore ma question et me fixe, en essuyant rageusement ses larmes.) *Si tu t'approches de Kiri, j'écraserai ton Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.*

Ensuite, il pose sa mallette au sol.

— Voici une trousse de secours. Kokone ne mourra pas tout de suite avec ce qu'elle s'est infligé, mais elle y passera si rien n'est fait dans les dix minutes environ. D'un autre côté, si j'arrête l'hémorragie et que je lui administre les soins d'urgence, elle aura de fortes chances de s'en sortir. Je lui ai demandé de se poignarder à cet endroit précis. Mais Kokone va mourir si tu restes planté là comme un idiot. Elle sera probablement fichue d'ici minuit, et il en ira de même pour le Cinéma des Vœux Brisés. Tu t'échapperas, avec Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime toujours en ta possession. Une fois libre, tu pourras utiliser le Bonheur Déformé sur qui tu veux et effacer la mémoire de Maria. *Mais Kokone mourra.*

Sous cet écran taché de sang, Kazuki Hoshino formule sa demande.

— *Si tu désires aider Kokone, alors viens par là et laisse-moi détruire Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime.*

Il ne l'a peut-être pas remarqué.

Mais il est juste là, sur le visage de Kazuki Hoshino.

Juste là, sur le visage du destructeur de Boîtes.

Un sourire enchanteur, tout comme celui d'O.

— Pour être franc, je nourris quelques doutes.

Le ton de Kazu est froid.

— Tu as dit avoir choisi d'abandonner Kokone et de changer le monde, mais est-ce que tu le penses réellement ?

Tout en parlant, il pose les yeux sur le sang qui imprègne ses bandages.

— *Je veux que tu me le prouves.*

— …

Je demeure sans voix.

Je peux comprendre ce que Kazu est en train de dire. Mais je ne saisis pas son mode de pensée. Rien ne semble coller là-dedans.

Je l'ai mal jugé.

La nature bizarre de Kazu est une chose que j'ai toujours connue. J'avais même pris conscience que son anormalité s'aggravait.

Cependant, je n'aurais jamais imaginé que cela irait aussi loin.

Oui, c'est exactement comme Aya le disait. Tant que son objectif est intact, il ne connaît pas le concept de renoncement. Il entreprendra des actions destinées à l'atteindre qu'une personne lambda n'envisagerait même pas.

Si son but est à portée de main, il est capable de mettre de côté sa propre volonté et d'agir alors comme une machine.

Sous un certain angle, c'est bien là l'attitude à laquelle je devrais aspirer. C'est un trait de caractère parfait pour faire de mon vœu une réalité.

Malgré tout…

Voir le sourire de Kazu me fait réfléchir.

… je veux peut-être devenir Aya Otonashi, mais pas comme ça.

Personne ne prend la parole. Les seuls sons audibles proviennent du film qui continue d'avancer, indifférent à notre situation, et des gémissements de Kokone.

C'est Haruaki qui finit par briser le silence.

— Hosshi… tu m'avais pas parlé de ça ! Je savais pas du tout que tu comptais t'y prendre de cette façon !

— Désolé, mais je devais te maintenir dans l'ignorance. J'étais certain que tu essaierais de t'interposer, sinon.

— Évidemment ! T'es… complètement barge ! Même si Daiya ne s'approche pas, tu sais que *je* vais venir en aide à Kiri !

— Si tu tentes quoi que ce soit, je l'achève.

— Quoi ?!

— Je suis sérieux, d'accord ?

Je suis sûr qu'il est sincère. S'il peut déjà suivre un plan aussi tordu, je n'en doute pas. Se couper la main était déjà un acte assez fou en soi, il ne mentait pas en annonçant que cela représentait « un symbole », celui de son anormalité.

Haruaki semble l'avoir remarqué, lui aussi, car il n'ajoute rien. Il se contente de regarder, les épaules tremblantes.

Une question m'échappe.

— Kazu, tu arriveras à accepter qu'elle meure comme ça ?

— Quelle étrange question, répond Kazu. Bien sûr que non.

Voilà une réponse remarquablement identique à celle d'une certaine fille, qui a passé l'équivalent d'une vie entière à devenir quelqu'un d'autre.

— Je le regretterai pour le restant de mes jours. La culpabilité me rongera en permanence, peut-être assez pour me briser.

Toutefois, il y a quelque chose de différent ici.

— Je le sais, mais je le fais quand même.

Contrairement à Aya, Kazu ne choisit pas.

Peut-être… *qu'il n'en a pas la possibilité.*

Ses actes ont beau pouvoir semer la confusion en lui, il ne peut agir autrement. Telle est la nature de sa démence.

— Kazuki Hoshino, murmure Aya. Tu as perdu l'esprit ! (Elle se mord la lèvre pendant un moment, puis se lance dans une tirade véhémente.) Ce n'est même pas un moyen de parvenir à tes fins. Une personne normale n'aurait jamais une idée pareille. Tu… tu profites simplement de Kirino et du fait qu'elle ne peut plus penser rationnellement quand Daiya est impliqué. Si tu vas au bout, alors ce quotidien que tu es censé tant chérir volera en éclats pour de bon. Mais tu le savais déjà avant, n'est-ce pas ? C'est bien la preuve que tu es devenu fou.

Elle a parfaitement raison.

— Tu n'es clairement plus le Kazuki Hoshino que je connaissais. Bonté divine, qu'es-tu donc, désormais ? Un esprit affamé ? Un démon ?

Kazu semble attristé, mais sa réponse est tranchante.

— Je suis un chevalier.

— Un chevalier ?

— Je sauverai Maria, même si cela signifie combattre l'humanité tout entière. Dans ce but, je vaincrai et tuerai tous ceux qui se mettront en travers de mon chemin.

— Je n'ai jamais voulu cela ! Et encore moins d'un adversaire tel que toi !

— Rien de ce que tu pourras dire ne m'en dissuadera.

Toujours chagriné, Kazu ajoute :

— Ma voie ne mène qu'à une seule et unique chose : toi.

Sous le choc, Aya ne sait pas quoi rétorquer.

Kazu se détourne d'elle et m'adresse la parole.

— Au fait, Daiya… qu'est-ce que tu attends ? demande-t-il avec tellement d'aisance.

Facile à dire pour lui !

— Tu n'arrives pas à te décider, pas vrai ? (Ce qu'il dit ensuite me prend complètement de court.) *Bon, puisque c'est comme ça, oublie ma proposition.*

— Hein ? (Je ne peux masquer ma stupéfaction face à sa réaction.) Oublier ta proposition ? Tu plaisantes, j'espère. Tu es en train de me dire que ça te va de laisser Kokone mourir, tout ça parce que je ne suis pas capable de choisir ? Tu veux juste que je décide de la sauver, pas vrai ?

— Daiya. Toi mieux que quiconque devrais savoir pour qui j'entreprends tout cela, rétorque Kazu en ignorant ma question.

Bien entendu, je connais la réponse. Dès le départ, à chaque instant et jusqu'au bout, il a œuvré, œuvre et œuvrera pour Aya.

— Maria possède Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime. Elle tentera de s'en servir pour sauver le monde, ou du moins le rendre un peu meilleur, on est d'accord ?

Kazu ouvre et ferme sa main droite bandée devant son visage. Il donne l'impression de s'assurer de quelque chose.

— Personne n'a besoin d'une Boîte de ce genre. Voilà pourquoi je vais l'écraser.

C'est à ce moment précis que je comprends enfin.

— Ne me dis pas…, marmonné-je.

Les commissures des lèvres de Kazu se redressent.

— Je vois que tu as assemblé les pièces du puzzle. Je t'ai dit tout à l'heure que je nourrissais des doutes. Mais, quand cela concerne Maria, je n'en ai aucun. J'ai passé l'équivalent d'une vie entière à ses côtés. Jamais je ne pourrais me tromper.

Aya Otonashi vit pour le bonheur d'autrui.

Ce qui signifie qu'elle ne peut pas laisser les autres donner leur vie pour elle.

Or, il y a une personne grièvement blessée tout près d'elle.

Par conséquent…

— *Aya viendra l'aider même si je ne le fais pas.*

Oui, je croyais que ce piège m'était destiné.

Cependant, ce n'est pas tout à fait le cas.

C'est un piège conçu à la fois pour moi et pour Aya.

— Oui. (Je peux percevoir sa douleur.) J'aiderai Kirino. Je vais devoir m'approcher de Kazuki Hoshino et de son pouvoir.

— Aya… ! Cette Boîte n'est-elle pas celle que tu as toujours désirée ?!

— Si. Il s'agit bien de la Boîte que j'ai cherchée pendant toutes ces années. Elle aurait pu me donner tout ce que je voulais. Il se pourrait que je ne connaisse plus jamais une telle opportunité. Je le sais… Je le sais, mais…

Aya serre les poings.

— Mais je dois tout de même le faire.

Oui. Voilà qui est « Aya Otonashi ».

Kazuki Hoshino se permet tous les coups bas, y compris celui de retourner la nature d'Aya contre elle.

Dans quelques instants, Aya se rendra près de l'écran pour sauver Kiri, et Kazu annihilera Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime. Kiri s'en sortira grâce aux premiers soins d'Aya. La projection d'*Un Piercing à quinze ans* s'achèvera, et l'ultime scène du Cinéma des Vœux Brisés prendra place. Ce faisant, mon Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime sera détruit.

Tous nos vœux seront complètement broyés.

Il y a un moyen d'empêcher cela.

Aya est mon Sujet. Je pourrais lui ordonner de ne pas bouger.

Mais…

Mais ce serait…

— Daiya. (Kazu formule tout haut ce que je pense tout bas.) Ne me dis pas que tu t'abaisserais à transmettre un Ordre qui condamnerait Kokone ?

Oui. Il a raison.

Je croyais avoir décidé de mettre un terme à tout cela, quoi qu'il en coûte.

Je croyais que mon cœur était dénué du moindre doute.

Dans ce cas… serais-je prêt à aller jusqu'à ordonner à Aya de ne plus avancer et de laisser Kiri mourir ? Est-ce finalement moi qui vais abréger son existence ?

Putain.

Putain de merde !

Putain de bordel de merde !!

— A… agh.

Du sang coule de la bouche de Kiri.

Elle tourne la tête, orientant son visage face au mien.

Avec difficulté, elle articule :

— Par pitié, je vous en supplie.

— Je me fiche de mourir, alors…

— … accordez à Daiya un avenir heureux.

Elle se met à pleurer.

C'est la réplique parfaite de tous ces souvenirs où elle dépend de moi.

— *Kokone.*

La totalité de ces souvenirs.

L'intégralité des films du Cinéma des Vœux Brisés est projetée une nouvelle fois dans mon esprit en une fraction de seconde.

Kokone Kirino. Haruaki Usui. Aya Otonashi. Miyuki Karino. Kôdai Kamiuchi. Chacun d'eux représente une tragédie destinée à me faire souffrir. Les images s'alignent pour former une pellicule qui s'enroule autour de moi et se consume. Le déni, le déni, le déni… Non, je ne peux pas l'accepter. Il n'y a aucune trace de gentillesse. Ma vision vire au noir et blanc, puis regagne ses couleurs, avant de devenir sépia, puis à nouveau noir et blanc. Les émotions imprégnant ces images se forcent un passage en moi, me repeignant encore et encore. Je suis expulsé de mon propre corps, et il ne reste alors plus que Kokone Kirino. *Je voulais détruire le monde, mais je n'ai jamais cessé de ne penser qu'à toi, et à toi uniquement. À toi uniquement. À toi uniquement.*

Oui, c'est ainsi que les ombres de crime me dévorent. Me consument. M'avalent tout rond. La meute de bêtes sauvages m'a enfin rattrapé et commence à mettre en pièces tout ce que je suis. Il n'y a pas de douleur. Ma silhouette s'évanouit, chaque atome de mon être se retrouvant mangé. Je ne suis qu'une mare de sang noir. Et la mare ne peut pas réfléchir.

La mare rumine au sujet d'un souvenir.

Le crépuscule a pris les rênes de ce monde, le nimbant d'une lumière rouge et froide. Baignée dans cette atmosphère, une fille se tient debout, seule. Elle pénètre dans l'eau froide aux reflets rougeoyants, le dos tourné. Cela produit un son. Je veux qu'elle se retourne se retourne se retourne se retourne se retourne. Je tends la main… et attrape celle de la fille.

Puis, je lui dis :

— *… Je changerai le monde. Je changerai le monde pour toi.*

Je suis à court de temps. Non pas face à la fin imminente du Cinéma des Vœux Brisés, mais face à celle de Kokone.

Je suis à court de temps.

— … Oui.

Je prévoyais de changer le monde. Je prévoyais de créer des essaims d'hommes-chiens pour rendre les gens clairement conscients de ce qui était bien et mal, élevant ainsi leurs valeurs morales. Je prévoyais de me débarrasser de tous ceux qui débranchaient leur cerveau. Je me fichais de pourrir sur place tant qu'il y avait quelqu'un pour reprendre le flambeau. Je pensais qu'Iroha Shindô ferait l'affaire. J'étais certain qu'Aya Otonashi en serait capable. J'allais créer un monde doux et gentil, libéré du joug des tragédies, où chacun pourrait se tenir droit et avec assurance. J'allais créer un monde où les choses que nous avions subies ne se reproduiraient jamais. J'étais prêt à procéder aux sacrifices nécessaires. J'étais même résolu à renoncer à ma propre existence.

Un monde doux et gentil.

Un monde juste.

Oui, je l'ai ardemment désiré. Plus, plus, plus que n'importe qui. Mon vœu le plus cher vibrait de sincérité.

Néanmoins…

… en dépit de cela…

… la mare de sang sous mes yeux est la goutte de trop.

… Je sais.

Je l'ai toujours su.

Oui,
En vérité,
Quand j'ai saisi ta main
Dans ce monde nimbé de rouge,
Tout ce dont j'avais besoin,
C'était que tu te tournes vers moi.

Où suis-je ?

Dans une salle de cinéma tout en rouge. Oui, un cinéma.

C'est pour cette raison qu'un film est en cours de diffusion.

Mes actes et les images en face de moi sont parfaitement synchronisés.

— Je…

— *Je…*

Je tombe à genoux.
Tout comme le collégien.
— Je me fichais bien de ce qui pouvait m'arriver.
— *Je me fichais bien de ce qui pouvait m'arriver.*
Je prends mon visage baigné de larmes dans mes mains.
Tout comme le collégien.
— Tout ce que j'ai toujours voulu, c'est que tu sois heureuse.
— *Tout ce que j'ai toujours voulu, c'est que tu sois heureuse.*

— Kokone.
Ainsi, je…
— Je vais te sauver.

… suis vaincu.

J'ouvre les yeux.
Ils n'étaient pas fermés, mais, à présent, ils sont vraiment ouverts.
Aya se dirige vers la trousse de secours.
Sans plus tarder, Kazu tend la main vers sa poitrine et retire la Boîte. Le Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime que je lui ai donné.
Sa Boîte forme un cube parfait.
Et Kazu l'anéantit.
Bien que sa Boîte soit détruite, Aya demeure consciente et continue de prendre soin de Kokone.

Je ne suis plus capable de faire quoi que ce soit.
Je ne peux pas bouger. Je ne peux même plus résister à la léthargie du Cinéma des Vœux Brisés.
Alors, j'assiste aux derniers instants d'*Un piercing à quinze ans.*
La scène finale se déroule dans le couloir d'un collège.
Observant mon oreille droite, Kokone me demande tristement :
— *Tu… portes un piercing, maintenant ?*
Ayant désormais les cheveux argentés, je réponds :
— *Ouais, parce que je déteste les piercings.*
— *Est-ce que c'est…,* reprend Kokone, son expression toujours assombrie par le chagrin, *… ta manière de demander de l'aide ?*

L'alarme de quelqu'un se déclenche.
— Il est minuit, dit Haruaki à voix basse.

Au même instant, l'abîme, le trou noir d'une intensité extrême qui a enfin réussi à m'atteindre, passe à l'attaque. Il pénètre dans ma poitrine, me ronge et se fraie un chemin dans mon corps. Le cinéma est aspiré au sein de l'abîme, rétrécissant pour adopter une forme circulaire.

Tandis qu'un néant absolu s'empare de moi, je sens quelque chose.

Une perte.

Et là, je sais.

Mon Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime a disparu.

Le cinéma commence à perdre son apparence, jusqu'à ce qu'il ne reste rien de plus qu'un orbe rouge. L'abîme croît de manière proportionnelle, m'absorbant de plus en plus.

Une fois le processus terminé, ce qui se répand en moi n'est pas constitué de ténèbres, mais de lumière.

De lumière.

Et, alors que la lumière envahit tout mon être, quelqu'un me tape sur l'épaule.

◆◆◆ Kazuki Hoshino VEN 12/09 00 H 00 ◆◆◆

Nous sommes devant le cinéma, au troisième étage du centre commercial. Nous avons été transportés dans la même position où nous étions au sein du Cinéma des Vœux Brisés.

La sirène lancinante d'une ambulance se fait entendre. J'avais contacté les urgences à l'avance, donc elle devrait bientôt arriver. L'endroit où j'ai demandé à Kokone de se poignarder est moins dangereux que ce que j'ai dit à Daiya. Elle n'allait pas mourir en dix minutes seulement. Sans compter le fait que Maria est en train de lui administrer les premiers secours et qu'elle possède un savoir médical non négligeable. À moins d'une malchance extrême, Kokone va s'en sortir. Si elle se rétablit sans complications majeures, tout se sera déroulé comme je l'avais prévu. Pourtant, même si le plan se poursuit sans accroc…

Je suis navré, Kokone. Je suis sincèrement navré.

Mon regard se perd dans le vide, en évitant de se poser là où elle gît. Le centre commercial est désert. Il y a quelque chose de troublant là-dedans, car ce n'est pas un aspect du lieu que l'on voit habituellement. Je me souviens de nous quatre, Maria incluse, en train de faire des emplettes ici. Elle avait réussi à me faire enfiler des vêtements pour femme, mais c'était un moment amusant de mon quotidien. Cependant, mes souvenirs de ce bâtiment sont tachés de sang, et cela ne changera jamais.

C'est ainsi que ma vie normale s'effondre.

Je baisse le regard. Il y a *six* personnes présentes ici. Moi. Haruaki, qui serre les poings. Kokone, qui est affalée par terre et saigne. Maria, qui la soigne. Et…

Les yeux écarquillés, Daiya dévisage la personne à qui appartient la main s'étant posée sur son épaule.

— Eh oui, Daiya, lui dis-je. Tu t'es trompé. Tu étais condamné à perdre depuis le départ.

Je gratifie ma complice d'un rapide coup d'œil, puis continue.

— Oui, la détentrice du Cinéma des Vœux Brisés… est Miyuki Karino.

Miyuki Karino.

Vêtue de son uniforme de lycée, elle fixe le visage de Daiya d'un air attristé.

Tout a commencé lorsque j'ai appris qu'elle avait obtenu une Boîte. Tout comme les propriétaires peuvent détecter la Boîte d'autrui, j'ai acquis la faculté de les repérer dès que j'entre dans leur puissante sphère d'influence.

La sienne était entièrement dévouée à Daiya Ômine. Sachant cela, j'ai renoncé à devenir un détenteur et décidé de me servir d'elle.

— Tu aurais pu la voir, si seulement tu avais été capable d'effectuer une introspection correcte. Tu aurais même pris conscience qu'elle était la détentrice. Mais, en définitive, tu n'as rien remarqué.

Daiya me regarde en silence.

— Parce que tu voulais éviter de te confronter à elle.

Karino s'éloigne de Daiya en restant muette.

Elle a beau être allée aussi loin et avoir créé cette Boîte, elle n'a rien à lui dire.

— Le vœu de Karino était de t'avoir pour elle toute seule. Mais une Boîte exauce un souhait en prenant aussi en considération nos émotions négatives. Bien qu'elle t'aime vraiment, elle nourrit toujours une haine tenace à ton égard, pour la souffrance que tu lui as causée. Elle sait également qu'elle ne pourra jamais t'avoir exclusivement.

Voilà pourquoi le Cinéma des Vœux Brisés a torturé Daiya en lui montrant le passé. Pourquoi il a tenté de lui dérober son précieux vœu. Et… pourquoi il n'a été actif qu'une seule journée.

— Ce n'est pas moi, et ce n'est pas Kokone non plus. Karino est la seule pouvant détenir une Boîte aussi déformée. Tu l'aurais su, si seulement tu avais ouvert les yeux. Mais vois donc où tout cela nous a conduits.

Convaincu que la détentrice était Kokone Kirino, Daiya n'a envisagé personne d'autre.

Car il avait besoin de conserver ses œillères afin d'œuvrer à l'accomplissement de son souhait.

— Puisque je connaissais la vérité, j'ai pu comprendre que c'était ton incapacité à t'analyser correctement qui te poussait à tant vouloir en apprendre davantage sur mes convictions et ma détermination. Mais tu n'as cessé de te diriger droit dans le mur, alors, pour moi, il m'a toujours semblé…

Ma voix vacille soudainement.

Les émotions que j'avais contenues pendant mon face-à-face avec Daiya remontent à la surface.

Mon regard atterrit sur Kokone, recouverte de sang.

Pourquoi diable ai-je fait cela ?

Mon quotidien tranquille ne reviendra certainement jamais. J'ai fait tellement de mal à Kokone. J'ai mis ce plan en branle sans en parler à Haruaki, et ce gouffre entre nous ne disparaîtra pas si facilement. Notre amitié ne sera plus jamais comme avant.

Comment en suis-je arrivé là ?

Toutefois, je n'ai pas eu d'autre choix que de me conduire ainsi.

Puisque je possède désormais la Boîte Vide.

— Pour moi, il m'a toujours semblé…

Les émotions jaillissent en moi, et les larmes jaillissent de mes yeux.

— … que tu appelais désespérément à l'aide.

En effet… au bout du compte…

… je n'ai pas eu d'autre choix que d'abattre un ami qui hurlait de douleur.

— Ça suffit, murmure Daiya, la tête toujours baissée. Assez parlé de tout ça.

Il se traîne mollement vers la fille baignant dans son sang au sol.

— *Kokone.*

Elle respire difficilement tandis qu'il dirige son regard sur elle et l'appelle par son prénom.

Daiya touche l'un de ses piercings à l'oreille droite. C'est le tout premier qu'il s'est fait mettre.

Il l'arrache.

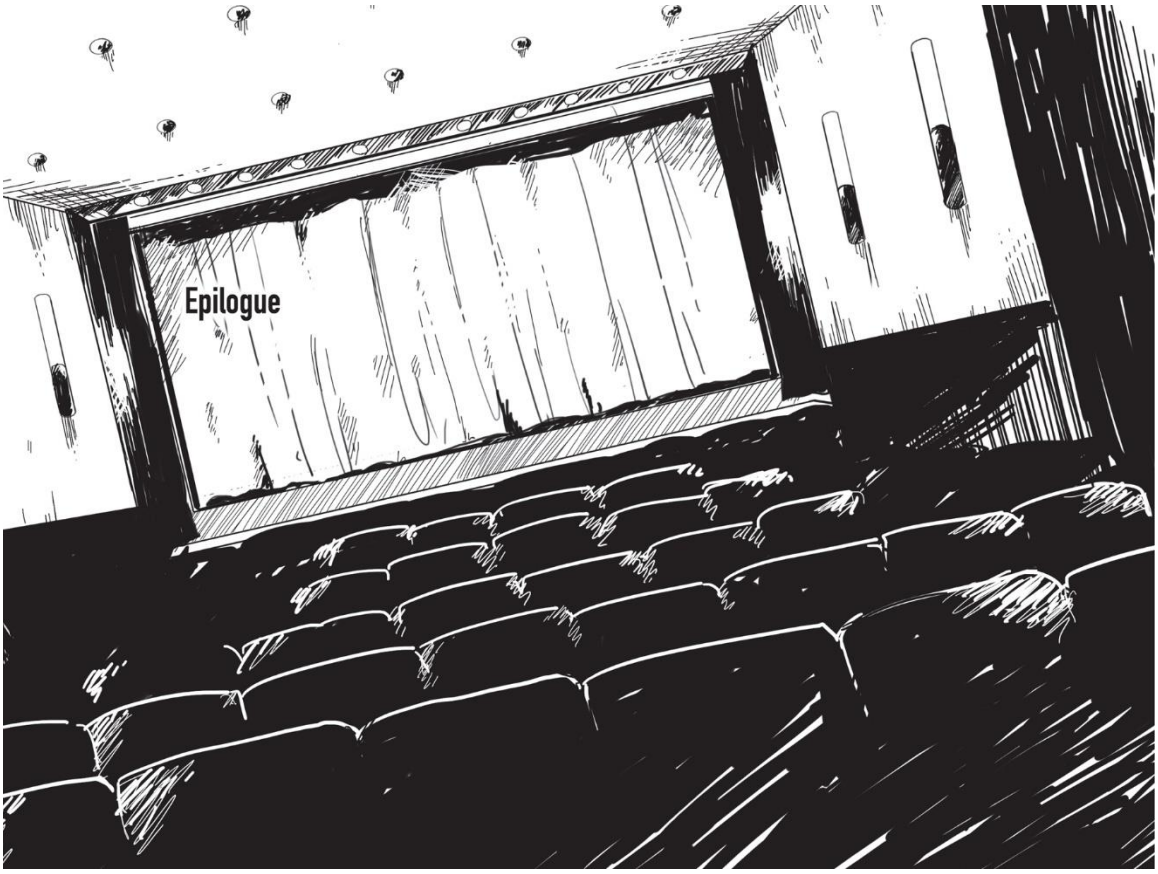
Du sang coule de son oreille, mais Daiya s'empare de la main de Kokone en arborant une expression si douce que l'on pourrait croire qu'il ne ressent aucune douleur.

— Kokone.

Il l'appelle à nouveau par son prénom, puis ajoute :

— Je t'aime.

Son expression est marquée par un sourire issu d'un autre temps, un genre de sourire que personne n'aurait pu voir en dehors de ces films.


Epilogue

◆◆◆ Kazuki Hoshino JEU 24/09 12 H 25 ◆◆◆

Il semblerait qu'un nouveau jour de cours s'écoule sans que je parle avec qui que ce soit.

Pause du midi. Je m'étire et regarde par la fenêtre. La météo est clémente, et le soleil darde ses doux rayons à travers les vitres de notre salle de classe. Toutefois, il paraît qu'un typhon est en approche.

Une douleur inattendue se fait sentir dans le revers de ma main droite. La blessure est refermée, mais elle m'élance encore quand j'y pense.

Une cicatrice court tout le long de ma main.

À chaque fois que je la vois, je me dis :

Les choses que j'ai commises ne disparaîtront pas.

Je pousse un petit soupir tout en m'attardant sur les places inoccupées de la salle.

Kokone est toujours à l'hôpital. Sa vie n'est pas en danger, mais cela ne signifie pas que sa blessure est bénigne. Pire encore, elle gardera dorénavant une cicatrice sur l'abdomen, en plus du symbole marquant son dos.

Mogi demeure également à l'hôpital, comme avant. Bien qu'elle ne paraisse pas différente, j'ai le sentiment qu'elle se montre légèrement plus distante avec moi.

Quant à Yûri, son implication dans ces événements a peut-être placé sur elle un trop lourd fardeau. Ces temps-ci, elle reste souvent chez elle au lieu d'aller en cours, aujourd'hui n'y faisant pas exception. Malgré le fait qu'elle semble apprécier en surface le temps passé à discuter avec moi, je souffre de la voir aussi abattue au fond d'elle-même.

Iroha refuse de me voir. Selon Yûri, elle prétend que tout va bien et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour elle, mais il est possible qu'elle dise cela pour ma tranquillité d'esprit.

Je n'ai pas parlé avec Haruaki depuis que cette histoire est terminée.

Je quitte la salle de classe.

Je ne me sens soudain pas l'envie de participer aux cours de l'après-midi. Passer du temps dans cet endroit ne m'apporte rien d'autre que du tourment, quelle que soit mon approche de la chose.

Je me dirige vers le casier à chaussures. Dans le couloir, je passe à côté d'un groupe de filles et les entends mentionner les « hommes-chiens » dans leur conversation.

Les hommes-chiens.

En fin de compte, ces gens ne sont jamais devenus un phénomène mondial. Tous les anciens hommes-chiens ont fini par reprendre leurs esprits, ce qui a poussé la société à se convaincre que le problème n'était plus. Dépossédé de son aura mystique, cet incident s'est retrouvé mis à l'écart des médias, et les émissions qui ne cessaient d'en parler jour après jour ont rapidement découvert une nouvelle affaire polémique concernant la liaison entre un entrepreneur et une idole célèbre.

Au vu de son ampleur, je doute qu'il sombre entièrement dans l'oubli. Mais il appartient désormais clairement au passé.

Les hommes-chiens ont fait leur temps comme sujet de conversation.

Telle est la situation. Au moins, les hommes-chiens n'ont forcé personne à remettre en cause leur sens moral. Plus grand monde n'en discute en ligne. Internet est inondé de tout un tas d'informations chaque jour. L'actualité chaude du moment est liée aux propos vindicatifs qu'un auteur de mangas a tenus envers un de ses admirateurs. Le ton est monté et, maintenant, les gens s'entredéchirent là-dessus. Quelqu'un a même été arrêté pour avoir envoyé des menaces de mort à l'auteur. Cela me gêne un peu de voir qu'une telle chose bénéficie du même traitement que ce que Daiya a causé.

Cela dit, je ne crois pas que ses actions ont été vaines. Il y a probablement des gens qui réfléchissent encore aux problèmes qu'il a soulevés. Mais il aurait eu besoin de continuer s'il avait voulu garder l'attention de la société. Le fait est que cette histoire a dépassé sa date d'expiration.

J'arrive au casier à chaussures. Personne ne me réprimande ni ne m'arrête tandis que je troque mes chaussons d'intérieur pour mes chaussures en cuir.

Dans la cour, je repère des élèves jouant au baseball et au basket.

Même au sein d'une école remplie de Sujets comme celle-ci, le quotidien continue sans pratiquement aucun changement. Les Sujets ont perdu tous leurs souvenirs de la Boîte. Je suis sûr que certains d'entre eux en sont sortis grandement affectés. Mais même cela semble insuffisant pour avoir une influence sur le train-train habituel de l'établissement.

— …

Pourquoi donc ?

Ce constat me met de mauvaise humeur. J'ai beau avoir mis un terme au plan de Daiya, j'ai beau avoir fait exactement ce que je désirais, le fait que rien n'a changé ne me réjouit guère.

Après tout, si c'est le cas, alors de quoi sommes-nous réellement capables ?

Si Daiya peut se mettre en avant et proclamer qu'il est prêt à voir son vœu le détruire, mais que rien ne change malgré tout, qu'est-ce que cela révèle sur nous autres ? Qu'est-ce que cela révèle sur notre quotidien qui suit son cours normal, et ce peu importe si l'un de nous est sérieusement blessé, a quitté l'école ou a simplement disparu ?

… Non, cette perspective est trop proche de celle de Daiya.

En fait, c'est exactement pour cette raison que j'ai foi en la normalité. Je suis convaincu que, si le quotidien peut survivre à des changements aussi extrêmes, alors je peux sauver Maria en l'y intégrant.

Si je deviens aussi sentimental, c'est parce que je suis l'ami de Daiya, quoi qu'il dise désormais. Je souhaite juste qu'il obtienne *quelque chose* pour ses efforts.

— Daiya.

Daiya s'est évanoui à nouveau.

Je ne l'ai croisé qu'une seule fois après les événements, lorsqu'il est venu à l'école pour déposer les papiers destinés à lui permettre de quitter l'établissement. Ses cheveux étaient noirs, et il n'avait plus ses piercings d'oreille. J'ai rassemblé mon courage pour lui adresser la parole, mais il s'est contenté de me gratifier d'un petit sourire sans vraiment tenir une conversation.

J'ignore totalement ce qu'il compte faire à partir de maintenant.

Quittant le lycée, je prends le train et arrive devant le complexe d'appartements à 5 étages où j'ai tant l'habitude de me rendre. Je n'ai jamais appuyé sur d'autres boutons que ceux du rez-de-chaussée et du quatrième, et je n'en aurai probablement jamais besoin. Comme toujours, je presse le bouton pour aller au quatrième étage et me dirige ensuite vers la porte de l'appartement 403.

Insérant la copie de la clé en ma possession, j'ouvre la porte.

Devant moi se trouve une pièce entièrement nue.

Personne n'est là.

Retirant mes chaussures, je me sens de nouveau chez moi dans cet appartement vide. Cependant, il n'y a plus aucune trace de la présence de Maria.

Plus aucune trace.

Je pourrais supporter l'absence de mobilier ou de décoration. De toute manière, cet endroit n'avait jamais été très chargé.

Mais il y a un détail que je ne peux accepter… les lieux ne sentent plus la menthe poivrée.

Pour moi, c'est l'odeur de Maria, et ni l'une ni l'autre ne sont encore présentes ici.

Que cela me plaise ou non, c'est ce point précis qui me fait clairement comprendre que Maria ne reviendra pas dans ce logement.

— Maria…

Elle est partie.

Après avoir fini d'administrer les premiers soins à Kokone, Maria s'est volatilisée dans la nature. Je ne me rappelle pas avoir focalisé mon attention sur autre chose qu'elle, ce qui veut dire que Maria a attendu une occasion de partir sans se faire remarquer. Je me suis lancé à sa recherche dès que je m'en suis rendu compte, mais je n'ai pas trouvé la moindre trace d'elle.

Bien qu'elle soit apparemment toujours inscrite dans notre lycée, je ne pense pas qu'elle y retournera un jour. Voilà pourquoi elle a vidé cet appartement.

Elle n'a sans doute pas prévu de me revoir.

Certes, je compte toujours la ramener. Évidemment. Je devrais en être capable.

Mais… je ne peux pas.

Constater qu'elle est partie suffit à mettre un terme à mes recherches avant même qu'elles ne commencent.

— … Ah, aaaaah !

J'ai du mal à respirer. J'ai l'impression que tout l'oxygène contenu dans mon corps est aspiré vers l'extérieur. Je veux la voir, je veux désespérément la voir. Ma poitrine me brûle. Des larmes jaillissent de mes yeux. La douleur est suffisante pour provoquer cette réaction et je ne saurais dire si cela provient de ma tristesse ou de ma frustration.

Tout à coup, une pensée me vient.

Je ne la laisserai pas faire.

Je ne la laisserai pas me quitter.

Je la traquerai, quoi qu'il m'en coûte. *Quoi qu'il m'en coûte. Si je dois éliminer la planète entière, je le ferai.*

Je m'empare du flacon d'huile à la menthe poivrée que j'ai dans mon sac. Je l'ai acheté en chemin. J'arpente la pièce et en répands sur le sol. Cette senteur familière envahit à nouveau l'air, mais ce n'est pas du tout un soulagement. Ce n'est toujours pas assez. En déposer quelques gouttes ne suffira pas à m'en imprégner.

Laissez-moi… respirer !

— Aaah… ah, aaaah !

Maria.

La Maria originelle, avant qu'elle n'obtienne une Boîte. Cette Maria pure qu'elle ne m'a jamais laissé apercevoir.

… La zéroième Maria.

Où es-tu ?

Si tu es à l'intérieur d'Aya Otonashi, alors je vais t'en sortir, même si je dois la dépecer.

Clic

De manière parfaitement inattendue, la porte d'entrée s'ouvre.

Je suis pris d'un accès de panique. Inutile de préciser que je suis en pleine violation d'une propriété privée. J'ai même aspergé le sol avec de l'huile comme si j'étais chez moi. S'il s'agit d'une personne affiliée à l'entreprise gérant ces lieux, je suis dans de sales draps.

Mais je constate que mes inquiétudes étaient sans fondement quand je vois qui apparaît sur le pas de la porte.

Non, j'aurais dû être nettement plus inquiet.

La situation vient brutalement de s'aggraver.

En fait, elle ne pourrait pas être pire.

— O.

Elle se présente à moi sous les traits de cette femme qui ressemble étrangement à Maria.

Nous nous sommes croisés à plusieurs reprises. Nos rencontres ont même parfois eu lieu sans aucun lien avec un événement majeur. Cette fois-ci, la donne a changé.

O est venue ici en tant qu'ennemie, cela ne fait aucun doute.

Elle est là pour m'abattre.

— T'es-tu préparé ? s'enquiert-elle avec ce sourire effrayant qui lui est coutumier.

… *Pour quoi ?*

Je lui demande des précisions et elle s'exécute.

— À faire tes adieux à ce monde.

◆◆◆ Daiya Ômine JEU 24/09 10 H 45 ◆◆◆

J'ai peut-être perdu Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, mais je n'ai rien oublié concernant les Boîtes. Je ne sais pas pourquoi, mais je pense que cela peut avoir un rapport avec le fait que je connaissais leur existence avant d'en posséder une moi-même.

Je marche dans les rues de Shinjuku. Il y a du monde. Le nombre de gens autour de moi me dérange, mais cela ne me donne plus de vertiges. Je ne vois plus de crimes lorsque je passe sur les ombres d'autrui. Je sais que de la boue corrompue se tapit toujours sous la peau des passants, mais ils ne m'apparaissent plus comme des amas grouillant de vermine.

Ce ne sont que des gens.

J'essaie de toucher mes piercings, puis je me souviens que je n'en ai plus à mon oreille. Cela fait naître un sourire empreint de tristesse sur mes lèvres.

Je me mets tout à coup à genoux en pleine rue. Je raidis mon dos et m'incline, face au sol, tel un karatéka saluant son maître.

N'importe qui trouverait cela étrange.

Très bien.

Je relève la tête. Quoique plusieurs personnes m'observent bizarrement, la plupart d'entre elles se contentent de passer à côté en évitant de se retrouver impliquées. Voilà ce qui arrive quand je suis le seul à me comporter étrangement. Voilà tout ce que je peux faire maintenant que j'ai perdu ma faculté de manipuler les masses.

Je n'ai plus le pouvoir de provoquer quoi que ce soit.

— … Hé hé.

Cela me convient.

Le flot des gens qui m'entourent s'écoule sans interagir avec moi.

Oui, telle est la réalité.

Le monde est devenu un groupe d'individus n'ayant plus rien à voir avec moi.

C'est une sensation incroyablement libératrice.

Néanmoins…

Quelqu'un me tapote l'épaule tandis que je me réinsère dans la foule.

Je fais volte-face, curieux de savoir de qui il s'agit.

— Oh, c'est toi.

Lorsque mes yeux se posent sur la personne en question, mon visage se crispe. Pour être franc, ce n'est pas quelqu'un que j'espérais revoir.

— Qu'est-ce que tu me veux, maintenant ?

Ses yeux s'arrondissent devant ma réponse plutôt brusque, et un flot de paroles désespérées sort de sa bouche. Elle est tellement agitée que je ne comprends pas un traître mot de ce qu'elle me dit. Écoutant patiemment, je saisis enfin l'essentiel : elle désire que je me conduise à nouveau comme un dieu et que je rectifie le monde.

— Tu veux que je reprenne mon rôle de chef ? Tu sais bien que ça ne se produira pas. Je n'ai plus aucun pouvoir, désormais… Tu t'en fiches ? Désolé, je pige pas très bien, là… Bon, d'accord, mettons les choses au clair. Je n'ai absolument pas envie de recommencer un truc pareil et je n'en ai clairement pas l'intention non plus.

Mais cela ne la satisfait pas. Elle m'implore encore avec ferveur. Plutôt insistante pour quelqu'un n'ayant plus aucun souvenir de la Boîte.

— Ma responsabilité ? Oui, oui, bien sûr. Je compte me livrer à la police quand l'état de Kokone sera plus stable. Tuer Kôdai Kamiuchi n'est pas un crime que je peux simplement mettre sous le tapis, après tout… Quoi ? Tu ne parles pas de ça ? D'accord, alors qu'est-ce que tu entends par là ? … Ma responsabilité pour vous avoir dirigés ? Je te dis que tu es libre de partir. Ça ne te suffit pas ? … Hein ? Pas du tout. Ta vie ne m'appartient pas. Et ça n'a jamais été le cas. Elle a toujours été à toi, pas à moi.

Même ces paroles ne suffisent pas à lui faire entendre raison.

— Fiche-moi la paix et n'attends plus rien de moi. Je ne suis qu'un lycéen… bordel, même ça, j'en suis pas sûr. Je ne suis qu'un échec ambulant qui ne peut même pas réussir à aller à l'école. Ouais. Je suis humain.

Elle persiste dans sa supplique désespérée.

Guidez-moi, me conjure-t-elle, *aidez-moi.*

Qu'attend-elle de moi ?

Je lui tourne le dos, comprenant que poursuivre cette conversation ne mènera à rien.

— Vis ta vie comme tu veux à compter de maintenant.

Je n'aurai plus rien à voir avec elle.

Sur ce point, j'ai été très clair.

J'ai entièrement renoncé à mon ancien pouvoir.

Puis, mon dos se met à chauffer, à la limite de la brûlure.

— Hein ?

Mes forces me quittent soudainement, et je m'effondre sur mes genoux.

Ces derniers se retrouvent recouverts du sang qui jaillit de moi.

Vomissant du sang par la bouche, je relève les yeux vers celle qui vient de me poignarder, et je comprends. Je lui parlais depuis un moment déjà, mais je ne l'avais pas reconnue du tout. C'était comme si je m'adressais à une image virtuelle.

Et ce n'est qu'après avoir reçu cette blessure que je la vois enfin pour ce qu'elle est vraiment.

Elle a dû me poignarder pour que je reconnaisse son existence.

— Vous, humain ? Je vous en prie, ne me prenez pas pour une idiote.

Cette fille aux yeux vides se plante devant moi et dit :

— Vous êtes un dieu.

Cette collégienne avec une coupe au carré abaisse sa main tenant un grand couteau de cuisine. Elle étale le sang sur son visage comme si c'était du maquillage.

— Si vous n'êtes pas un dieu, alors comment est-ce que je suis censée vivre ? Vous devriez vous sentir responsable. Vous devriez vous sentir responsable jusqu'au bout !

Des cris émergent de la foule affairée quand plusieurs personnes remarquent ce qui est en train de se produire.

— Je ne vous le permettrai pas.

Elle sourit tout en pleurant.

— Je ne vous permettrai pas de redevenir humain.

Sur ces mots, la fille s'enfuit, bousculant les gens sur son passage.

Il ne faut pas longtemps pour que je ne puisse plus voir son dos. Mais je suis certain que la culpabilité née de cet acte la rattrapera bien assez tôt. Elle fera face à une impasse insurmontable. Le monde doux et gentil, le monde juste ne la protégera pas. Telle est donc la réalité de *notre* monde.

J'ai peut-être tenté de jouer les dieux, mais je n'ai pu guider personne sur le droit chemin. J'en récolte à présent les fruits.

— … Ha.

Je crache de nouveau du sang.

— …… Ha ha.

Voilà donc ma récompense, hein ? Pathétique. Je ne peux contenir un rire chargé d'ironie.

Toutefois, en y réfléchissant attentivement, ce n'est guère surprenant. Comment ai-je pu croire que je pourrais me sentir aussi libéré sans recevoir une quelconque forme de châtiment ? Étais-je vraiment convaincu que les actes que j'ai commis s'effaceraient entièrement ?

Même sans mes pouvoirs, je continue d'attaquer et d'être attaqué.

Je ne fais que recevoir ce que je mérite. J'ai toujours imaginé à quoi ressemblerait ma chute. D'une certaine manière, ce n'est que l'arrivée de la conclusion que j'ai anticipée.

Et pourtant.

Savoir que je ne peux m'en prendre qu'à moi-même pour cette issue ne change rien.

— … Quelle… mauvaise… blague…

Je suis empli de regrets.

Je ne veux plus être détruit. Je ne veux pas connaître cette fin-là. Ces désirs ne sont plus, mais voici venu malgré tout le terme de mon existence, tout cela parce que j'ai mis en branle les rouages menant à ma propre perte ?

Cela fait donc si longtemps que j'ai franchi la ligne rouge ? … Mais, ferme-la, toi. Qu'est-ce que je suis supposé faire ? Je n'arrive pas à croire à quel point…

— …. je… refuse… de… mourir.

Le sang qui goutte de ma bouche rend mes mots presque inaudibles.

Je souffre. J'ai mal. J'ai mal. J'ai tellement mal.

Je veux vivre.

Kokone.

Kokone, je veux te voir.

Autrefois aveugle, j'ai enfin vu la lumière et compris la vérité. Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit. Je pourrais même être un fardeau. Je désire simplement être à tes côtés. J'ai réalisé que c'est ce que je souhaite, ce que je dois faire… Et maintenant, même après cette révélation…

Mon vœu va se faire broyer juste comme ça ?

Te fous pas de moi !

Luttant contre la douleur, je me remets sur pied en vacillant.

Je ne peux pas me laisser perdre aussi facilement. Je ne peux pas mourir. Il devrait y avoir un poste de police dans les parages. Je vais essayer de l'atteindre.

Au milieu de ces rues bondées, personne ne tente de venir en aide à ce garçon ensanglanté. Tous ceux que je croise se contentent de m'éviter sans chercher à me prêter assistance. Chacun reste aussi indifférent qu'avant dans ce monde que je n'ai pas pu changer.

Est-ce autre chose que je récolte pour les ennuis que j'ai causés ?

J'essaie de rire, mais je n'y parviens pas. Pour faire simple, je suis au bout du rouleau. Mes jambes sont flageolantes. Ma conscience se dissipe progressivement. Le monde tourne autour de moi.

Puis, tout s'achève.

Je m'affale au sol en un amas qui gît pathétiquement.

Une chose me frappe alors.

Si quelqu'un se décidait à venir m'aider, il serait la définition même de l'espoir.

Voilà ce que je me dis.

— Ômine, est-ce que ça va ?!

Je le prends dans mes bras.

— … Aya ?

Il murmure un unique mot, puis ferme les yeux.

Ma veste grise se retrouve tachée de sang en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Sa blessure est pire que celle de Kirino et, contrairement à la fois précédente, je n'ai pas de trousse de secours à portée de main.

Je comprends très vite que je ne vais pas pouvoir le sauver.

Ce n'est pas une coïncidence si j'ai pu accourir auprès de Daiya au moment où il avait le plus besoin d'aide. Sans aucun endroit où aller, je le suivais. Cela ne cachait aucune signification particulière. Par le passé, Ômine avait réussi à m'offrir l'occasion de me débarrasser de l'aspect « déformé » de mon Bonheur Déformé, alors je l'épiais dans l'espoir que cela se reproduise. Les chances étaient infimes, mais je ne pouvais pas abandonner.

Lorsqu'Ômine laisse échapper un faible « Tu es vraiment venue » en respirant difficilement, j'ai le sentiment qu'il savait peut-être ce que je faisais.

Mais je doute ce que ce soit réellement le cas. Ômine a déjà essayé de me transmettre son pouvoir. J'ai certes perdu Crime, Châtiment et l'Ombre du Crime, mais je crois toujours incarner l'espoir à ses yeux.

J'en suis honorée, mais je souffre de ne pouvoir me montrer à la hauteur de ses attentes.

— Tiens bon, je vais appeler une ambulance. Tu dois tenter de rester conscient jusque-là.

Je lui offre quelque chose, en sachant que cela peut se révéler inutile. Il ouvre et referme la bouche, endurant la douleur.

— Sers-t'en… sur moi.

— Pardon ? Que veux-tu dire ?

Rassemblant toute l'énergie qu'il lui reste, il me dit ce qu'il désire… la seule méthode pouvant le sauver.

— Utilise le Bonheur Déformé sur moi.

Effacer mes souvenirs de Kazuki Hoshino.

Voilà ce qu'impliquerait d'activer le Bonheur Déformé sur Ômine.

Non, cette idée ne me convient pas. Et ce, même après avoir été témoin de sa transformation. J'ai passé l'équivalent d'une vie entière avec lui, il détient un pouvoir certain sur mon cœur, peu importe ce que je dis. … Oui, et ce pouvoir fait tout. Kazuki hante toutes les portions humaines de mon cœur. Il est disséminé partout, je ne peux pas me débarrasser de lui.

Si j'oublie Kazu, je ne serai plus moi-même. Je deviendrai une sorte de doppelgänger à mon image, avec un corps et un but similaires.

Renoncer à ma propre personne est une perspective terrifiante.

Je n'en reviens pas… Comment ai-je pu négliger ce problème jusqu'à y être directement confrontée ? Pourquoi n'ai-je pas rejeté Kazuki dès le départ ?

Ai-je fait preuve de relâchement, en me détendant en sa présence ? Appréciais-je cette vie-là au détriment de ma mission ?

Non.

Je secoue intérieurement la tête. Mon lien avec Kazuki n'est pas aussi fragile. Ce n'était pas quelque chose que je pouvais surmonter en gardant simplement la bonne attitude. Cela peut sembler étrange, mais un tel développement de notre relation était inévitable. Il n'aurait pu en être autrement tant que la Classe Rejetée existait.

Je l'accepte.

Le lien entre Kazuki et moi est absolu.

C'est une connexion précieuse née de la nécessité.

Et, à présent, je m'apprête à la détruire.

— … !

… N'aie pas peur, *me suis-je répété tant de fois.*

Toutefois, si cela s'avère exact…

… me voilà contrainte de m'interroger.

Cette « moi » qui disparaît encore et encore possède-t-elle une signification quelconque ? Elle est condamnée à perdre… alors peut-on vraiment dire qu'elle existe ?

Qui suis-« je » ?

Cela amuse tout à coup le « moi » qui est en train de penser une telle chose.

— … Hé hé.

Quel intérêt de se poser cette question dans mon état actuel ?

« Je »… suis une Boîte.

Une Boîte qui n'a pas d'autre signification que celle d'exaucer les vœux d'autrui.

Et là, juste sous mes yeux, se trouve quelqu'un désirant voir utilisé le Bonheur Déformé.

Je souris à l'intention d'Ômine.

— Très bien, je vais me servir du Bonheur Déformé.

Pas d'hésitation. Je suis une Boîte, je ne devrais pas être en proie au doute.

— Je t'en supplie.

Ômine effleure ma joue de sa main ensanglantée. Ce geste d'une grande faiblesse me fait savoir qu'il est pratiquement fichu.

— Je ne veux pas mourir.

Une pensée me traverse soudain l'esprit.

Par le passé, une jeune fille détentrice d'un vœu semblable s'est retrouvée prisonnière d'un monde se répétant, tout cela parce qu'elle ne pouvait pas se convaincre qu'elle n'allait pas mourir.

Ômine est de nature réaliste, alors je suis certaine qu'il ne parviendra pas à ignorer son propre destin.

Ce qui signifie que, même si je me sers du Bonheur Déformé, au bout du compte, il…

Je décide de ne pas pousser plus en avant ce raisonnement.

Si quelqu'un demande à être sauvé, ma seule option est de satisfaire cette requête.

J'appuie la main pleine de sang d'Ômine sur ma poitrine.

Et ensuite, je… disparais.

Disparais.

Disparais.

Je coule vers le fond de l'océan. La visibilité est nulle, et je ne vois donc rien. Pas même mes mains. Je suis incapable de discerner ma propre forme. Il fait froid, et mon corps s'engourdit tandis que la température chute. Je ne sais pas où je suis. Peut-être suis-je l'abîme océanique lui-même.

Je peux percevoir des rires au loin. Beaucoup d'exclamations de rire. Mais elles n'ont rien à voir avec moi. De surcroît, leur joie n'est qu'un simulacre.

Personne ne peut les voir ici, alors il est inutile de maintenir les apparences. La pression de l'eau a fendu la carapace qui m'entoure, exposant le noyau tendre au milieu… Je suis dans un état que jamais je ne dois révéler à qui que ce soit. Il s'agit de cette part faible de moi-même. La fille que j'étais avant. Cependant, comme il n'y a pas âme qui vive autour de moi, cela n'a pas grande importance.

Le monde est loin.

Tout le monde est loin.

Toutefois, une lueur inattendue se manifeste au sein de ma solitude. Elle est intense et dénuée de gentillesse, comme le faisceau d'un projecteur qui repère un criminel. Mes yeux se plissent devant une telle luminosité.

Puis, elle se révèle.

Je prononce le nom de la fille qui vient d'apparaître.

— O.

Mais je remarque tout de suite quelque chose.

Elle est différente. Non, c'est indéniablement O, mais sans être la même. Cette apparence. Cette fille au sourire charmeur, c'est…

— Aya… ma sœur.

Et là, mes yeux s'ouvrent.

Le fonctionnement de ma Boîte. L'échec permanent qu'est mon Bonheur Déformé. L'absence de motivation précise derrière mes propres actions. Le fait que tout ce que j'ai entrepris jusqu'à maintenant peut se résumer à une longue errance au fond des profondeurs de cet océan où il fait nuit noire. Ces souvenirs qui me laissent plongée dans l'ignorance.

Je comprends tout.

Alors, qu'en est-il de moi ? Dans quel but est-ce que je fais tout cela ?

— Maria, dit-elle. Tu te rappelles mon vœu, n'est-ce pas ?

— Bien évidemment.

C'est le seul chemin vers ma rédemption.

La seule chose que je peux faire pour ma sœur adorée.

Aya avait souvent l'habitude de dire une phrase particulière, et voici qu'elle la prononce à l'instant :

— Je veux rendre les autres heureux.

— D'accord.

Je ne peux qu'acquiescer.

— Continueras-tu d'œuvrer pour faire de mon souhait une réalité ?

— Oui, réponds-je, et Aya me gratifie d'un sourire charmeur.

Envahie d'un sentiment de joie sans pareil, j'essaie de lui sourire en retour. Mais ma tête est figée, alors je suis incapable de dire si j'y parviens.

— En agissant ainsi, tu connaîtras sûrement à nouveau les affres de l'égarement. Ce qui est faillible et incomplet le demeure, mais tu ne cesseras jamais de rechercher la perfection. Tu continueras de t'oublier en t'obstinant à découvrir une bonne réponse qui n'existe pas.

— C'est possible…

— Néanmoins, c'est ce que tu désirais.

— Que veux-tu dire ? Ce que je désirais ?

— Tendre en permanence vers ton idéal… tel est ton vœu. (Elle me sourit. J'ai toujours adoré ce sourire.) Si tu deviens entière, tu comprendras alors qu'Aya Otonashi n'existe pas en toi.

— Oh, je vois.

Donc, tout ce que je fais, c'est…

— … Malgré tout.

Il y a une chose dont je suis sûre.

Je ne m'arrêterai pas, quand bien même mes actes se révéleraient inutiles à la fin, tout aussi inutiles que cette errance au fond de l'océan.

Oui, en effet, je…

— Personne ne peut m'arrêter.

Je reviens tout à coup à la réalité. Je suis à genoux au milieu d'une rue bondée de Shin-juku. Ma posture suggère que je tenais quelqu'un dans mes bras, mais il n'y a personne.

Je baisse le regard et découvre que je suis recouverte de sang. J'ignore pourquoi. Étonnamment, je ne suis ni choquée ni effrayée.

Je ne me souviens de rien. Mais je sais bel et bien ce qui m'est arrivé.

J'ai utilisé le Bonheur Déformé.

Il y a un gouffre dans mon crâne. Il est grand, trop grand pour être comblé. Une fosse si large que poser les yeux sur elle suffirait à me faire trembler.

Oui, je l'ai encore perdu.

Encore une fois, je suis devenue quelque chose d'autre que moi-même.

Je me remets sur pied en vacillant. Mon corps me semble étrangement léger, ce qui me fait tituber. J'aperçois mon reflet dans la vitrine d'un magasin. J'ai vraiment une sale tête, comme si je portais en moi toute la misère du monde, et je suis si émaciée que je dois paraître un cas désespéré. Je suppose que c'est ce qui se produit quand je ne me prépare pas convenablement.

Choisissant d'aller ailleurs, je prends conscience que je n'ai nulle part où me rendre.

Sans aucun souvenir de ma famille, sans aucun souvenir de mes amis, je suis dépourvue de toute attache.

Tandis que je demeure parfaitement immobile, un homme visiblement affairé ressemblant à un employé de bureau me percute. Il me regarde brièvement chanceler, puis claque la langue et reprend hâtivement sa marche.

… Où suis-je ?

… Qui suis-je ?

J'ai l'impression d'être tout au fond de l'océan.

—

Tout à coup, j'ai le sentiment que quelqu'un m'appelle.

Sa façon de s'adresser à moi réchauffe mon cœur. Elle semble si familière. L'espace d'un instant, demander de qui il s'agit paraît profondément ridicule.

Je me retourne.

Toutefois, les gens dans la rue ne font pas attention à moi, donc il n'y a pas l'air d'y avoir qui que ce soit m'interpellant de la sorte.

—

La revoilà.

Une voix qui m'émeut.

Mais je réalise une chose. Bien que je puisse l'entendre, je ne saisis pas ce qu'elle dit.

— Quoi… ? (Je touche ma joue.) Pourquoi suis-je en train de pleurer ?

Je ne comprends pas.

Cependant, je suis sûre que, quoi que ce soit, c'était important pour la fille que j'étais auparavant.

Cela n'a plus rien à voir avec moi, mais peut-être était-ce quelque chose que je ferais mieux de ne pas oublier.

Oui, mais qu'importe.

Cela ne me concerne plus.

J'essuie mes larmes. Aucune autre ne vient les remplacer.

Je n'ai pas oublié mon objectif. Exaucer les vœux d'autrui… voilà ce qui compte pour moi. Rien d'autre. Je dois rejeter ce que mon ancien moi chérissait autrefois.

Non, je l'ai déjà fait.

À présent, il est temps de débusquer à nouveau O.

— … Hein ?

Qu'est-ce que je viens de penser à l'instant ?

J'essaie de m'en souvenir, mais en vain. Je ne réussis pas à me rappeler la pensée qui m'a traversée l'esprit il y a une seconde. Toutefois, j'ai le sentiment que cela n'a pas beaucoup d'importance.

Je vais continuer d'errer, et c'est tout.

Et c'est ainsi que j'oublie une nouvelle fois la véritable nature d'O.

Postface

Bonjour, ici Eiji Mikage.

Je vous apporte le sixième volume de *The Empty Box and Zeroth Maria*. Les événements de la dernière partie de cette histoire sont des choses que j'ai en tête depuis maintenant un moment, il est donc d'autant plus émouvant de les coucher enfin sur le papier.

Cela peut sembler sortir de nulle part, mais mon crédo est « Un pro ne peut pas être humain. »

Il provient d'une phrase prononcée à la télévision par Oh, l'entraîneur de l'époque des Hawks[3] que j'admirais beaucoup. Je ne me souviens peut-être plus exactement de ce qu'il a dit, mais voici l'essentiel de son message :

« Tout le monde fait des erreurs. Mais un athlète qui pense ne pas pouvoir les corriger parce qu'il est humain les répétera. Par conséquent, un pro ne peut pas être humain. »

Je me rappelle avoir été profondément impressionné, en me disant que posséder une conscience aussi aiguë de ce que signifie être un professionnel devait expliquer comment il avait pu autant marquer l'histoire.

Que vous soyez un joueur de baseball professionnel ou non, je sens qu'il est nécessaire d'aspirer à dépasser les limites de l'être humain pour adhérer pleinement à des motivations aussi fortes. Je suis encore très loin de ce niveau, mais je travaille dur pour y parvenir un jour.

Place désormais aux remerciements.

À mon éditeur, M. Miki, merci infiniment pour votre aide en dépit d'un emploi du temps redoutablement chargé.

À mon illustrateur, M. Tetsuo, comme d'habitude, merci pour ces merveilleux dessins. J'attends toujours impatiemment de les découvrir et je considère qu'ils sont l'une des raisons pour lesquelles j'écris cette histoire.

Bien, il ne reste plus qu'un seul tome pour boucler la boucle. Quand j'y repense, ce projet s'est avéré si difficile que j'ai failli abandonner juste après avoir terminé le premier volume. Mais j'en suis au moins arrivé là. Je vous promets d'amener cette histoire jusqu'à son terme, j'espère donc que vous la suivrez jusqu'au bout.

Je vais également révéler un nouveau projet au printemps. J'ai le sentiment que les lecteurs de cette série l'apprécieront, alors j'espère que vous y jetterez un œil.

Je m'investis à fond dans les deux, donc, par pitié, ne venez pas me dire « Dépêchez-vous de finir le dernier volume ! », d'accord ?

Nous nous reverrons un jour, n'en doutez pas.

Eiji Mikage

[3] Équipe de baseball japonaise située à Fukuoka.